



**Effet de mode et jeux de reflets, le miroir d'eau :
l'évolution de la place de l'eau dans les villes, son rôle
médiatique et fédérateur, au travers d'un exemple de
miroir d'eau, la nouvelle figure d'aménagement à la
mode**

Valentine Héraud

► **To cite this version:**

Valentine Héraud. Effet de mode et jeux de reflets, le miroir d'eau : l'évolution de la place de l'eau dans les villes, son rôle médiatique et fédérateur, au travers d'un exemple de miroir d'eau, la nouvelle figure d'aménagement à la mode. Architecture, aménagement de l'espace. 2012. dumas-01837108

HAL Id: dumas-01837108

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01837108>

Submitted on 12 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

EFFET DE MODE ET JEUX DE REFLETS, LE MIROIR D'EAU

L'ÉVOLUTION DE LA PLACE DE L'EAU DANS LES VILLES : SON RÔLE MÉDIATIQUE ET FÉDÉRATEUR, AU TRAVERS D'UN EXEMPLE:
LE MIROIR D'EAU, NOUVELLE FIGURE D'AMÉNAGEMENT À LA MODE



Valentine HERAUD

Mémoire d'études sous la direction de Laurent DEVISME
ENSA Nantes, Septembre 2012

Photo de couverture:
Le miroir d'eau de Bordeaux
© Agence CORAJOUR

EFFET DE MODE ET JEUX DE REFLETS, LE MIROIR D'EAU

L'ÉVOLUTION DE LA PLACE DE L'EAU DANS LES VILLES : SON RÔLE MÉDIATIQUE ET FÉDÉRATEUR, AU TRAVERS D'UN EXEMPLE:
LE MIROIR D'EAU, NOUVELLE FIGURE D'AMÉNAGEMENT À LA MODE

Valentine HERAUD

Mémoire d'études sous la direction de Laurent DEVISME
ENSA Nantes, Septembre 2012

REMERCIEMENTS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Je tiens à remercier particulièrement Laurent DEVISME, enseignant à l'ENSAN, pour son suivi et ses conseils tout au long de ce travail. Je remercie également Eric CABANAS, journaliste pour Presse Océan; Pierre GANGNET, architecte, et les Ateliers CORAJOUR; Guillaume CHAMPAGNAT, de l'agence Bruno FORTIER; pour leur accueil et leurs réponses.

Merci également à Bénédicte GOURDON et Carole HERAUD pour les relectures, les critiques et conseils avisés. Merci à Marion CLEMONT, Louise GUERIN et Agathe OGIER pour les séances de travail partagées.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p. 8
1- L'EAU, VALEUR D'AMENAGEMENT : CHRONOLOGIE ILLUSTREE DES DIFFERENTES FIGURES DE L'EAU EN MILIEU URBAIN	p. 12 - 35
A- L'EAU, ESPACE PUBLIC ET ESPACE DE VIE PUBLIQUE :	
B- CHRONOLOGIE ILLUSTREE, LES DIFFERENTES FORMES ET FIGURES DE L'EAU <i>De la fontaine italienne, aux fontaines versaillaises : de l'eau rafraichissante à l'eau "belle"...</i> <i>Le lac artificiel au 19ème siècle, la nature pittoresque</i> <i>Le lac artificiel au 20ème siècle, la pratique du loisir</i> <i>Les Waterfront, reconquête des espaces portuaires en crise</i> <i>Les Waterfront fluviaux, les berges et quais en ville</i>	
C- SPÉCIFICITÉS NANTAISES <i>Les comblements, originalité nantaise</i> <i>Des canaux contemporains, nouvelle réponse à la nantaise ?</i>	
D- L'EAU, AU COEUR DES PROJETS	
2- MARKETING URBAIN, IMAGERIE ET VOCABULAIRE COMMUNICANTS	p. 36 - 71
A- DES FIGURES GÉNÉRIQUES, DES DOMAINES D'ACTIONS DIFFÉRENTS	
B- DIFFÉRENTS MOYENS DE COMMUNICATION	
C- UNE SÉMANTIQUE GÉNÉRIQUE EMPLOYÉE <i>Le Vert, avec un V majuscule</i> <i>Le Bleu, avec un B majuscule</i> <i>Reconquête, réappropriation et mots-valises :</i>	
D- UNE IMAGERIE SPÉCIFIQUE DE LA VILLE	

3- LE MIROIR D'EAU, COPIE-COLLE :
PHENOMENE DE MODE OU NOUVELLE FIGURE D'AMENAGEMENT ?

p. 72 - 117

A- LE MIROIR D'EAU DE BORDEAUX, CARTE D'IDENTITÉ

Génèse du projet

Aspects techniques

Juin 2007, premières impressions

B- MIROIRS D'EAU, HISTORIQUE

C- INVENTAIRE DES AUTRES MIROIRS D'EAU EN PROJET

Paris, Place de la République et Berges de Seine

Nice, la Coulée Verte

Québec, Promenade Champlain

Auxerre, Quais de l'Yonne

Nantes, musée Dobrée et Square Mercoeur

D- DES STRATÉGIES DE COMMUNICATION DIFFÉRENTES ENTRE LES PROJETS

E- LES RAPPORTS ENTRE LES DIFFÉRENTS ACTEURS

F- UN PHÉNOMÈNE DE NOUVEAUTÉ

G- LE MIROIR D'EAU, UNE NOUVELLE FORME D'AMÉNAGEMENT, COQUELUCHE DES VILLES

CONCLUSION

p. 118

BIBLIOGRAPHIE

p. 122

INTRODUCTION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'eau comme espace public dans les villes n'a eu de cesse d'évoluer au fil de l'histoire. Parfois naturelle ou artificielle, parfois utilisée pour son caractère ornemental, parfois reniée pour des raisons de salubrité, parfois même oubliée pour mieux développer une ville, d'autres fois utilisée comme axe de transport et comme moyen de relier différents espaces géographiques, l'eau sous toutes ses formes a influencé la construction de nos villes.

D'abord, elles se sont souvent développées autour d'un cours d'eau ou de la mer, profitant de cet atout géographique pour développer son commerce et créer des liaisons fluviales et maritimes avec d'autres cités. La majeure partie des grandes villes françaises ont été construites à proximité d'un cours d'eau ou de la mer (Paris, sur la Seine, Lyon sur le Rhône, Marseille et Nice au bord de la Méditerranée, Bordeaux et Toulouse sur la Garonne, Strasbourg proche du Rhin, et Nantes sur la Loire). Par ailleurs, l'eau, de manière artificielle cette fois, a eu un rôle d'embellissement des villes : grâce aux fontaines notamment, l'eau est véritablement utilisée dans un but ornemental.

Au cours des dernières décennies, le Vert a pris une importance toute particulière dans le projet urbain. On l'a utilisé, invoqué comme élément incontournable. Le Vert, mot générique pour désigner la flore, les arbres, les parcs, la biodiversité à insérer au cœur des villes. La trame Verte a été instaurée pour donner des objectifs qualitatifs et quantitatifs à atteindre : créer suffisamment d'espaces verts en villes, respecter les espaces naturels et leur faune spécifique, entretenir différents types de Vert (pelouses, parcs, jardins potagers...)

Mais récemment, c'est le Bleu a qui fait son apparition sur la scène médiatique de l'urbanisme et de l'aménagement des villes. Une nouvelle trame, la trame Verte

et Bleue est adoptée. Une preuve du regain de valeur que connaît l'eau de nos jours ?

Que ce soit par la reconquête des espaces industriels ou portuaires délaissés suite à la crise industrielle, par le réaménagement des berges de fleuve dans les centres-villes, ou par l'apport d'éléments aquatiques artificiels novateurs, l'eau, a progressivement pris de l'importance depuis le milieu du siècle dernier.

La France et Nantes n'échappent pas à cette tendance. Beaucoup de grandes villes du monde replacent l'eau comme point de départ d'une réflexion de projet: London, Hambourg, Sevilla, Bordeaux, Lyon, et plus récemment Paris.

L'évolution du travail de cet élément indispensable à l'homme sera ici retracée, illustrée par différents exemples, européens ou internationaux, et accompagnée par des analyses plus poussées des références nantaises (partie 1).

L'eau est devenue une véritable valeur d'aménagement et une entité fortement liée aux préoccupations urbaines actuelles. Elle devient même une composante incontournable dans la communication des idées des villes, des architectes, des paysagistes, des institutions... Mais quel est son rôle médiatique ? Quelle(s) image(s) transmet-elle ?

Les médias rassemblés font la part belle à l'eau, qui se retrouve médiatisée, utilisée, exposée, pour vendre un projet. Les moyens de communication mis en œuvre dans les grands projets urbains sont variés, se développent, et se démocratisent. Les valeurs véhiculées par l'eau évoluent, et s'inscrivent dans des stratégies de marketing urbain diverses.

Perçue comme élément fédérateur et catalyseur de projets, c'est toute une nouvelle symbolique qui se

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

met en place autour d'elle. Un vocabulaire spécifique et généralisé est employé, et se retrouve ainsi dans chaque projet. Les décideurs rivalisent d'imagination quand il s'agit de trouver un nouveau nom ou d'inventer un nouveau concept. Par ailleurs, on assiste à une généralisation et à une uniformisation de l'imagerie de la ville proposée. Les codes couleurs ont changés, le bleu domine.

Face à cette homogénéisation du discours et de l'imagerie employée, n'assiste-t-on pas alors à une standardisation des projets urbains, alliant le vert et le bleu? La communication excessive n'empêchent-elle pas une forme de spontanéité liée à la création et à chaque site, nécessaire au projet? Ces thématiques seront explorées dans la partie 2.

Au centre de cette tendance, une nouvelle forme d'aménagement connaît son heure de gloire : le miroir d'eau.

Réalisé pour la première fois sous ce nom par l'équipe de Michel CORAJOUR à Bordeaux, le miroir d'eau est le fruit d'une réflexion poussée, alimentée d'un travail de recherches et de rencontres judicieuses. Véritable œuvre in situ qui a su innover par rapport aux différents projets précédents comparables, le projet a magnifié l'eau. Il a de plus, tout de suite remporté un franc succès auprès de la population bordelaise, du grand public et des médias, et est aujourd'hui devenu l'emblème de la ville de Bordeaux.

Mais ce projet est-il véritablement une innovation? Quelle est sa différence par rapport aux divers bassins et autres fontaines sèches l'ayant précédés?

Devenu un espace public à part entière, le projet est à présent repris par de nombreuses villes, qui veulent toutes avoir leur miroir d'eau. Nantes, Paris, Nice, Québec... Assise-t-on alors à l'émergence d'une nouvelle "arme" de communication, d'une "clé magique" de

projet? En quoi ce principe du miroir d'eau crée un nouvel élan dans le marketing urbain? Quels thèmes de réflexion lui sont attachés? Serait-ce ici une mode passagère ou le miroir d'eau devient-il en ce moment même une valeur d'aménagement incontestable? Autant de questionnements qui seront soulevés et renseignés dans la dernière partie de ce mémoire.

Basé sur un travail de définition de l'eau comme espace public dans notre quotidien, ce mémoire se veut la synthèse de recherches tant historiques qu'actuelles, avec une attention particulière apportée à la mise en relation de différents moyens de communication. L'étude des médias et le suivi de l'actualité nationale (miroir d'eau de Bordeaux), internationale, et surtout locale (cas du projet de miroir d'eau pour le Square Mercœur à Nantes) a pris une place importante dans ce travail, le sujet et les questions abordées étant définitivement ancrés dans l'urbanisme, la pensée, (la polémique?) actuels.

1- L'EAU, VALEUR D'AMÉNAGEMENT:

CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE DES DIFFÉRENTES FIGURES DE L'EAU EN MILIEU URBAIN

A- L'EAU, ESPACE PUBLIC ET ESPACE DE VIE PUBLIQUE :

Avant de débiter, il est important d'apporter quelques précisions. L'eau dans nos villes peut être un élément naturel comme il peut être un élément artificiel, fabriqué par l'homme. Dans les deux cas, l'eau peut être façonnée par ce dernier et acquérir alors le "statut" d'espace public. C'est ce type d'espaces, volontairement ou inconsciemment entrés dans la catégorie des espaces publics qui seront ici étudiés, puisqu'acteurs de la vie sociale d'une ville.

L'eau a toujours eu un rôle important dans la vie d'une ville ou d'une communauté. Le lavoir que l'on trouvait dans chaque commune il y a encore peu de temps, tout comme le puits dans de nombreux villages africains, sont des espaces publics. Situés en général au centre du village, ils peuvent générer une place, s'accompagner d'un marché... Le lavoir ou le puits deviennent de surcroît, lieu de vie publique. Les habitants s'y rassemblent, échangent et communiquent, c'est un véritable lieu de sociabilisation.

C'est au travers d'une chronologie descriptive, illustrée d'exemples variés tirés des grandes villes françaises, et d'exemples analysés pris à Nantes (afin de permettre une approche plus facile d'accès et une remise dans le contexte), que les différentes formes de l'eau seront explorées.



La fontaine italienne

L'eau rafraichissante

Fontaine des Quatre Fleuves, Rome



La fontaine Versaillaise

L'eau "belle"

Château de Chambord



Le lac artificiel

La nature pittoresque

Parc de la Tête d'Or, Lyon



La cité-jardin

L'eau hygiéniste

Le Vésinet, région parisienne

RENAISSANCE ITALIENNE

RENAISSANCE

EPOQUE CLASSIQUE

FIN DU 19^{ÈME} SIÈCLE

DÉBUT DU 20^{ÈME} SIÈCLE

Les comblements

L'eau reniée

Cours des 50 otages



Jardin des Plantes, Nantes



EXEMPLES INTERNATIONAUX

EXEMPLES NANTAIS

FRISE CHRONOLOGIE ILLUSTRÉ



Le lac artificiel

La ville-loisir

Le Lac de Maine, Angers



Le waterfront maritime

La reconquête des ports

Waterfront de Dublin



Le waterfront fluvial

Les berges et quais en ville

Waterfront de Londres

MILIEU DU 20^{ÈME} SIÈCLE

Lac de la Carrière, St Herblain



2^{ÈME} MOITIÉ DU 20^{ÈME} SIÈCLE

Le site des Chantiers, Nantes



FIN DU 20^{ÈME} SIÈCLE

Les canaux

Nouvelle réponse nantaise ?

Bassin du Tripode, Nantes



FIN DU 20^{ÈME} SIÈCLE

Quai François Mitterrand, Nantes





Fontaine des Quatre Fleuves
Le Bernin, Rome



Chateau de Chambord
© <http://lalinoro.centerblog.net/2498952->
Chateau-de-Chambord

B- CHRONOLOGIE ILLUSTRÉE, LES DIFFÉRENTES FORMES ET FIGURES DE L'EAU :

De la fontaine italienne, aux fontaines versaillaises : de l'eau rafraichissante à l'eau "belle"...

Si l'on doit revenir en arrière, une des formes les plus remarquables de l'eau comme espace public dans l'histoire, est la fontaine en Italie. A la Renaissance, les artistes et architectes de l'école italienne utilisent les réseaux d'eau existants de l'époque romaine et édifient des dizaines de fontaines dans Rome. Véritables œuvres d'art, elles sont aussi un lieu de rencontres, un lieu de rafraichissement central dans la vie des habitants. Aujourd'hui encore, elles sont admirées, photographiées, répertoriées, recherchées... Bon nombre de visiteurs s'y rassemblent, certaines étant devenues emblématiques (Fontana di Trevi ou Fontana dei Quattro Fiumi), d'autres servant toujours à tempérer le climat chaud de la ville.

En France, à la même époque l'eau prend une forme différente. Moins présente dans les villes, l'eau est utilisée dans les grandes constructions de la noblesse. Autour des Châteaux de la Loire par exemple, de grands bassins ont été réalisés (Château de Chenonceau, Château de Chambord, Château de Chantilly). De même, plus tard, le palais de Versailles sera accompagné de fontaines (si grandes qu'elles se rapprochent plutôt des bassins) et jets d'eau, pour refléter le faste du château. Considérée comme élément de mise en valeur d'un monument, l'eau perd un peu sa place de composant de l'espace public. Ce thème de la monumentalité et de la recherche d'esthétisme dans la création d'espaces, sera abordé dans la suite de ce travail.

Le lac artificiel au 19ème siècle, la nature pittoresque:

Au 18ème et 19ème siècle, en pleine révolution industrielle, l'eau naturelle dans les villes (fleuves, rivières, fronts de mer...) n'est pas pensée en tant qu'espace public. En effet, ce type d'avantage géographique est surtout employé au développement industriel et commercial d'une ville.

Les villes en bord de mer ou en fond d'estuaire par exemple -Marseille, Nantes, Bordeaux, Le Havre...- continuent leur essor en tant que port. Les villes situées sur un fleuve -Paris, Lyon, Nantes, Bordeaux, Rouen- développent le transport fluvial, relais des grands ports de la côte.

Cependant, les paysagistes aiment à recréer une image pittoresque de la nature, et cette tendance se retrouve dans les aménagements paysagers des parcs de l'époque, pour contrebalancer la ruée industrielle qui se joue dans le même temps.

Le Parc de la Tête d'Or à Lyon par exemple, a été dessiné en 1857 par les frères Denis et Eugène Bühler. Un lac artificiel est creusé dès le début du projet afin de créer une digue sur les bords du Rhône pour permettre une meilleure protection du parc face aux crues du fleuve.

De même, le parc Montsouris à Paris, inauguré en 1869, offre aux parisiens un lieu où la nature est protégée et recrée aux portes de Paris (un lac artificiel est conçu, profitant des anciennes carrières).

A Nantes, enfin, on observe aussi ce type d'utilisation de l'eau comme espace public. En effet, lors de la création du Jardin des Plantes de la ville, durant les 60 premières années du 19ème siècle, suc-

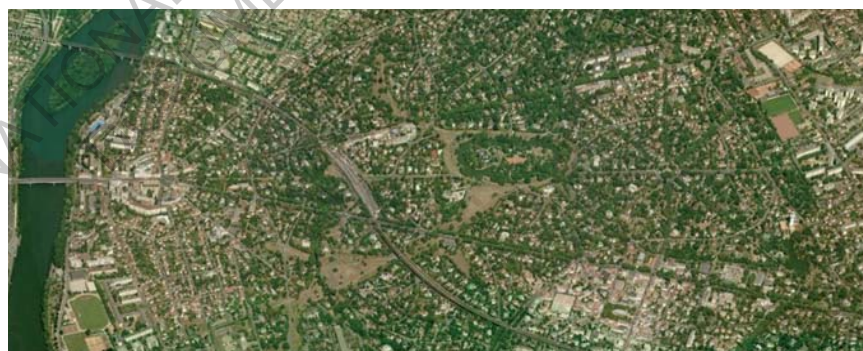


Jardin des Plantes
Nantes
par Jean-Marie ECORCHARD



A gauche:
Plan projeté centre ville de
Canberra et axe de l'eau ,
Australie
par Walter Burley GRIFFIN

A droite:
Ville de Canberra, Australie
© Google Maps



A gauche:
Bassins artificiels et nature
pittoresque
Ville du Vésinet (Yvelines)
© <http://fr.topic-topos.com/lac-de-croissy-le-vesinet>

A droite:
Ville du Vésinet (Yvelines)
© Google Maps

cessivement Jean-Alexandre HECTOT (botaniste), Antoine NOISETTE (paysagiste) et surtout Jean-Marie ECORCHARD (botaniste) cherchent à recréer une certaine image de la nature. Notamment, ECORCARD souhaite réaliser un monticule depuis lequel on pourrait observer la vallée de la Loire. Pour créer cet objet, aujourd'hui appelé « la Montagne », il fait creuser plusieurs petits bassins. Plus tard, il ajoutera une fontaine à côté de la Montagne pour symboliser deux cascades. On retrouve bien là, la même volonté de s'inspirer des formes de la nature pour la recréer de toute pièce. Et la particularité de Nantes réside dans le fait que ce jardin est situé en plein centre de la ville. Lieux d'agrément et de loisirs, ces espaces verts et aquatiques deviennent donc rapidement des points incontournables des villes, permettant de s'évader de la vie de la cité, et de se retrouver dans des espaces naturels (ou presque...).

A la fin du 19ème siècle, cette tendance de réinterprétation de la nature se retrouve chez l'urbaniste anglais Ebenezer Howard, qui met en place le concept de cité-jardin. Sa théorie s'appuie sur la volonté d'organiser, en dehors des villes, des communautés vivant en harmonie avec la nature, tout en respectant les règles sociales, morales et d'hygiène. Villes bâties avec une faible densité, elles s'organisent autour d'espaces communs à tous (place centrale, commerces, lieux culturels, lieux de culte...). A cela s'ajoute une attention particulière portée à l'aménagement paysager, des espaces verts, comme des espaces aquatiques. Dans de nombreux projets, on retrouve un travail sur le traitement de l'intimité et des espaces partagés par le végétal (haies, bosquets, pelouses...). Par ailleurs, une pièce d'eau artificielle est souvent créée, pour suivre les règles hygiénistes¹ et apporter un lieu pouvant accueillir des loisirs : le lac artificiel. La nature n'est

donc plus une bulle en dehors ou dans les villes, mais bien un élément intégré à la vie quotidienne et mêlé à l'habitat.

Plusieurs exemples peuvent être cités, réalisés ou non, car les cités-jardins ont été un courant de pensée répandu mais parfois peu construit. Le plan dessiné pour la ville de Canberra en Australie par Walter Burley GRIFFIN au début du 20ème siècle, met en évidence l'eau comme élément structurant du plan directeur : un axe de l'eau traverse la ville, illustré par des grands lacs et bassins artificiels. Aujourd'hui encore, bien que le plan de GRIFFIN n'ait été réalisé qu'en partie, le centre-ville actuel correspond à ses plans, et on retrouve donc les lacs en plein cœur de la ville.

Autre exemple : la cité-jardin du Vésinet, à l'ouest de Paris. Comme les cités jardins à l'anglaise, la ville s'organise autour d'un centre en damier, puis avec des voies courbes pour les circulations secondaires. De vastes coulées vertes ainsi que des lacs et des rivières artificiels agrémentent la ville.

Ainsi, les thèmes associés à l'eau pour cet usage particulier se rapportent à l'hygiénisme, au confort et au caractère agréable procuré par une pièce d'eau.

Le lac artificiel du 20ème siècle, la pratique du loisir :

Par extension, on peut rapprocher ce courant de pensée aux lacs artificiels des années 70-80. Ils ont été créés dans les villes nouvelles, fruit de la reconstruction, ou dans de vastes extensions de villes en ZUP, conséquence directe du baby-boom et des Trente Glorieuses. De même que pour les cités-jardins, les objectifs urbains et architecturaux des villes à l'époque sont de créer de vastes zones d'habitation, en périphérie des villes, mais connectées aux réseaux urbains, tout en les liant à des services (centre commerciaux,

1- Le mouvement hygiéniste :

il débute au cours du 19ème siècle. Il est le mélange entre des courants politiques, des doctrines d'urbanisme et des pratiques sociales et médicales, qui cherchent à promouvoir la santé. Selon ce mouvement, c'est par le respect des lois de la nature que l'on peut être en bonne santé.



Vue aérienne
Lac artificiel de la Carrière
Saint Herblain (Nantes)
© Google Maps



Vue aérienne
Waterfront de Boston (Etats-Unis)
Océan Atlantique
© Google Maps



Vue aérienne
Waterfront de Londres (R.-Uni)
Tamise
© Google Maps



Vue aérienne
Waterfront de Gènes (Italie)
Mer Méditerranée
© Google Maps

1- Pierre GRAS,
Le temps des ports, déclin et renaissance des villes portuaires
2010

loisirs, écoles...).

A Angers par exemple, le Lac de Maine a été creusé au début des années 70 pour accueillir la base de loisirs du nouveau quartier construit autour. La volonté était de pouvoir créer, à terme, une ville nouvelle, totalement indépendante de sa proche voisine, Angers. De même, à St Herblain (banlieue ouest de Nantes), le lac de la Carrière a été créé dans les années 80, suite à la fermeture de la carrière de sable et de gravier en 1983. Tout proche des nouveaux quartiers résidentiels de la commune, le lac devient le support de la création d'une petite base de loisirs et d'un parc, accompagné par la création d'une salle de spectacle quelques années plus tard.

Entre la cité-jardin à l'anglaise et le lac des années 70, on comprend bien alors que le geste paysager reste le même : l'eau est ramenée de manière artificielle. Ce qui évolue, c'est le discours et la place de l'eau. D'abord considérée comme élément de bien-être et d'amélioration de la vie quotidienne au 19ème siècle, on remarque que l'eau devient dans les années 70, le fondement des activités de loisirs des habitants des grandes villes.

Les Waterfront, reconquête des espaces portuaires en crise :

A la suite de la Révolution industrielle, les deux guerres mondiales ravagent l'Europe et le monde, à commencer par les ports, cibles des bombardements allemands et alliés. A la fin de la Seconde Guerre Mondiale, la reconstruction engendre un bétonnage intensif des ports détruits, et un grand désintéressement pour ces acteurs des échanges internationaux. Les ports se transforment, et le lien qui les unissait avant avec la ville se rompt. Le récent gigantisme des bateaux,

l'explosion du trafic de conteneurs, la crise économique des années 70 en font des espaces délaissés, en crise.

Dès lors, les phénomènes de "waterfront" se développent. Pierre GRAS les définit dans *Le temps des ports, déclin et renaissance des villes portuaires*¹.

Waterfront : littéralement « front d'eau » en anglais. Ce terme désigne, de façon large, dans les villes, tout littoral construit faisant face à un espace maritime ou fluvial dont la valeur foncière ou immobilière est considérée en priorité. Leur « mise en valeur » est l'un des enjeux majeurs de la reconversion des villes portuaires postindustrielles.

Les mutations de ces espaces se font en trois temps : les villes-ports nord-américaines (Boston, San Francisco, Baltimore) précurseurs et innovantes dans les années 60 ; puis le reste du monde anglo-saxon (Sydney, Brisbane et surtout Londres) dans les années 70-80 ; et enfin les villes portuaires d'Europe et surtout de Méditerranée (Bilbao, Genova, Lisbonne, Marseille, Barcelone...) dans les années 90 et 2000.

Les espaces libérés par le recul de l'activité portuaire attirent car ils s'avèrent être de vastes superficies, souvent proche du cœur de ville. Ce sont de véritables zones où tous les enjeux et les acteurs se confrontent. Mais face à des chantiers d'une telle ampleur, les acteurs s'associent et combinent le plus souvent le secteur privé et le secteur public (la ville, la région, comme à Genova par exemple...).

La reconquête de ces espaces « restitués à la ville » fait émerger une nouvelle tendance : le nouveau tertiaire maritime (terme de Claude CHALINE, dans *Ces ports qui créèrent des villes*²). Elle s'organise selon plusieurs axes majeurs :

- implantation d'activités scientifiques (recherche, enseignement supérieur...)
- implantation d'activités commerciales et tertiaires

2- Claude CHALINE,
Ces ports qui créèrent des villes
1994



A gauche:
Renouvellement urbain autour du
Musée Guggenheim, au bord du
fleuve Ibaizabal
Bilboa (Espagne)
© <http://architetur.wordpress.com/2009/11/13/guggenheim-bilbao/guggenheim-bilbao-1/>

A droite:
Site de l'exposition universelle de
1998, le long de l'estuaire du Tage
Lisbonne (Portugal)
© <http://www.whattoseeinlisbon.com/fr/parc-des-nations-lisbonne/>



Site des Chantiers Navals
Nantes, Estuaire de la Loire
1914
© http://www.catalogue.archives.nantes.fr/WEBS/Web_ArticlesVisuFi/1298W3/ILUMP76

1- Gentrification : définition de Pierre GRAS, dans *Le temps des ports*

phénomène consistant à transformer un quartier pauvre ou délaissé en y aménageant des ateliers d'artistes ou des logements destinés à une population plus aisée, et à y implanter des activités tertiaires dont l'image est valorisante. Cet «embourgeoisement» se traduit généralement par un fort accroissement de la valeur immobilière.

2- Ariella MASBOUNGI
Gênes, Penser la ville par les grands événements
2011

(type World Trade Center à l'américaine)

Mais le secteur représentant la part la plus importante est celui des activités culturelles et de loisirs, associé à des activités commerciales. Souvent sur la thématique de la mer, on retrouve le plus souvent des musées, des aquariums, des centres commerciaux, des cités des congrès, des théâtres... Pour exemple, le Tate Modern sur les Docklands de Londres, l'aquarium de Genova (Gênes), l'opéra de Sydney. On se rend compte que les secteurs de Waterfront deviennent des espaces privilégiés, à très forte valeur immobilière et commerciale, où l'implantation de ce type d'activités va parfois de paire avec un phénomène de gentrification¹ des quartiers concernés.

Cependant, dans tous ces projets de reconversion des Waterfront, l'enjeu patrimonial reste important. On parle de reconversion, de revalorisation. Nombreux sont les bâtiments réhabilités, dans un souci de mémoire collective du passé maritime et portuaire de la ville (exemple du Tate Modern, réhabilité par HERZOG et de MEURON). Ce type d'intervention architecturale est souvent couplée avec des interventions que l'on pourrait qualifier à la pointe de la tendance, voire innovatrices, afin de prouver le dynamisme de la zone par l'action d'un architecte de renom (l'aquarium de Genova par Renzo PIANO, l'opéra de Sydney par Jørn UTZON par exemple)².

De même, on remarque dans de nombreux cas, le poids important de la création d'un grand équipement ou d'un grand événement dans la reconversion des waterfront. En effet, le fait de construire un bâtiment avec un rayonnement culturel et médiatique régional, national, voire international, permet d'attirer les capitaux, de faire parler du projet de reconversion, de donner une nouvelle et bonne image de la ville. Les exemples cités auparavant en sont des bonnes illustrations, mais le projet qui a le plus réussi ce type de

transformation, est la ville de Bilbao, avec l'implantation du musée Guggenheim de l'architecte Frank GEHRY. Véritable projet "locomotive" de la restructuration de la cité basque, il voit le jour en 1997 et accélère le processus, en lui offrant une "façade" haut de gamme et une renommée internationale. Par ailleurs, nombreuses sont les villes portuaires à miser leur reconversion sur les grands événements. Tout comme l'implantation d'un grand équipement culturel ou touristique, il catalyse les projets et les financements, offre une couverture médiatique de la ville incomparable, et active les mécanismes de reconversion. On peut citer l'exemple de Séville avec l'exposition universelle de 1992. Même si son intégration à la ville après l'exposition reste très relative, le succès de l'événement en lui-même et les transformations qu'il a engendrées dans la ville sont considérables. On peut aussi relever le cas de Genova avec l'exposition internationale autour de Christophe Colomb (originaire de la ville) en 1992, le sommet du G8 en 2001 et en 2004 en tant que capitale européenne de la culture. Grâce à l'action conjointe de ces trois événements, on a observé un effet de levier sur la réhabilitation du Porto Antico et des anciennes darses génoises.

A Nantes, cette reconversion du waterfront est quelque peu différente, et pour cette raison, prend effet à une époque plus tardive et dans un laps de temps plus long. En effet, le port de Nantes étant étalé sur tout l'estuaire depuis St Nazaire, la ville de Nantes en elle-même concentre à la fois un waterfront au sens portuaire du terme, mais aussi un waterfront fluvial. Le waterfront portuaire nantais correspond au site des anciens chantiers navals par exemple. Les chantiers Dubigeon ferment en 1987. Le temps de lancer la réflexion vers la reconversion de cette friche industrielle en plein centre-ville, les idées de projets et les consultations se multiplient. Ce n'est que dans les années 2000



Réhabilitation des Nefs Dubigeon
et implantation des Machines de
l'Île et de l'Éléphant
Nantes

© Site du projet Ile de Nantes



Voies sur berge
Bords de Loire,
Quai André MORICE, Nantes

que les choses vont réellement changer. Tout d'abord, le terme « Ile de Nantes » est créé de toute pièce. En effet, auparavant, on parlait de l'île Beaulieu, pour désigner la pointe est de l'île, ou bien « des Chantiers » ou « la Prairie aux Ducs » pour situer la partie ouest. Avec ce terme largement diffusé dans les documents officiels, la signalétique de la ville et la vie quotidienne nantaise, les décideurs ont réussi à créer une nouvelle identité urbaine pour cet espace en transition. Ensuite, la transposition, à l'échelle nantaise, des éléments cités auparavant (reconversion de waterfront par et pour le tourisme, le loisir, les grands équipements...) se fait aisément. Les Machines de l'île, par exemple, allient réhabilitation de bâtiment industriel (les Nefs Dubigeon, le Hangar à Bananes), élément économique moteur et novateur (Galerie des machines à visiter, cafés et bars), et surtout, attrait touristique important (l'Eléphant est rapidement devenu l'emblème incontournable de la ville). Cependant, avec la présence de la Loire, le cas de Nantes se rapproche plus des waterfront fluviaux, expliqués par la suite.

Ainsi, on se rend compte que dans ce type d'aménagement urbain du waterfront, l'eau est mise en scène, tout comme dans le principe de nature pittoresque vu précédemment. Mais, ici, l'eau est naturelle et on retrouve une véritable volonté de « redorer le blason » d'une ville au passé industriel grâce à ce processus. L'eau n'est pas forcément le point de départ de la réflexion mais elle est néanmoins travaillée et utilisée médiatiquement et dans les aménagements urbains et architecturaux. Le changement que l'on doit pourtant souligner réside dans les valeurs que l'on confère à l'eau : ici, elle évoque les loisirs, la culture, le tourisme. L'eau est l'élément déclencheur du nouveau dynamisme des villes concernées.

Les Waterfront fluviaux, les berges et quais en ville :

Depuis une vingtaine d'années, on assiste dans des grandes villes comme Nantes, Lyon, ou Bordeaux à une volonté de « reconquête » des fleuves. Au cœur de ces villes en chantier, on cherche à offrir aux habitants une réappropriation de ces espaces. Les pouvoirs publics se rendent compte du potentiel dont bénéficient ces espaces délaissés. En effet, historiquement, les fleuves ont été la raison de l'implantation et du développement des villes. A Nantes par exemple, la confluence de la Loire et des rivières de la Chézine, de la Sèvre, et de l'Erdre, au fond de l'estuaire, offrait un espace privilégié pour le commerce.

Longtemps perçu comme un très bon atout pour le transport de marchandises, les fleuves ont été aménagés. On constate notamment que les agglomérations se sont souvent dotées de voies de circulation rapide en bordure de fleuve ou de rivière, comme par exemple à Nantes, à Angers (années 70), à Paris (milieu des années 60), ou à Bordeaux. Avec l'ajout de la construction de ponts, on peut dire que le traitement des fleuves était auparavant uniquement pensé en termes pratiques, de circulation fluide et de bonne desserte de la ville.

Cependant, entraîné par le déclin des activités industrielles souvent implantées en bordure de fleuve dont nous avons parlé précédemment, de nombreuses grandes villes souhaitent se réapproprier et réhabiliter ces espaces.

Dans chaque cas, on retrouve l'envie de renouer avec le passé maritime ou fluvial de la ville, le souhait de mener une expérience urbaine et architecturale originale, le désir de construire l'image d'une ville dynamique, au rayonnement national voire européen. Les atouts majeurs des fleuves sont ré-exploités : la qualité de liaison (circulations rapides et douces), de



A gauche:

Nouveau quartier innovant de Lyon Confluence, entre Rhône et Saône

© Site du projet Lyon Confluence

A droite:

Quais de Bordeaux, au bord de la Garonne (après réhabilitation)

© Site de l'étude POPSU 1



Plan guide du projet de renouvellement de l'Ile de Nantes,
A. CHEMETOFF & SAMOA
© Site du projet Ile de Nantes



A gauche:

Parc des Chantiers,
Ile de Nantes

Au milieu:

Quartier de la Création,
Ile de Nantes

A droite:

Quais des Antilles et Hangar à Bananes, Ile de Nantes

© Site du projet Ile de Nantes

vastes espaces disponibles, le caractère paysager et calme du fleuve, des lieux de mémoire collective, un potentiel de construction... Tout ceci contribue à la construction d'une nouvelle image de ville : le fleuve est une façade de la ville.

En France, les projets des quais de Bordeaux, de Lyon Confluence ou de l'île de Nantes utilisent ce processus. A Bordeaux, la ville n'avait plus de contact direct avec son fleuve sur la rive gauche. Séparés par des voies de circulation rapide multiples, et les activités du port autonome, le centre ville et la Garonne ne communiquaient plus. Un long projet, de 1988 à 2009, mené par la Communauté Urbaine de Bordeaux a permis de réinvestir les deux rives bordelaises.

A Lyon, la société mixte Lyon Confluence est créée en 1999 pour requalifier toute la presqu'île formée par la confluence entre le Rhône et la Saône. Par ailleurs, les berges du Rhône, au nord du projet de la Confluence, ont été aménagées entre 2003 et 2006.

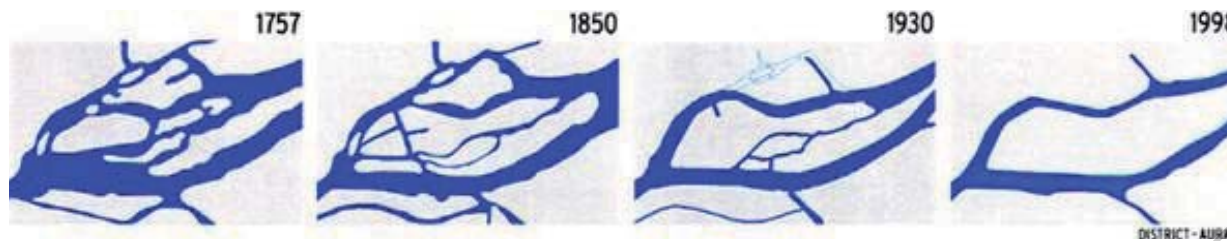
A Nantes, le projet de reconquête de son île centrale s'est fait sur plus de 20 ans. Entre 1989 et 1998, beaucoup de réflexions ont été menées afin de lancer le projet. A partir de 1998, on assiste à des réelles avancées et décisions. Une consultation est menée entre trois équipes d'architectes et de paysagistes¹ : l'équipe de Bruno Fortier (Crosnier, Bloch, Clair, Hardy), l'équipe Lafbac (Nicolas Michelin et Finn Geipel) et l'équipe Chemetoff-Berthomieu. Après à un an de consultation et d'ateliers de concertation, l'équipe d'Alexandre Chemetoff est retenue. De grands travaux sont lancés en partenariat avec la SAMOA (Société d'Aménagement de la Métropole Ouest Atlantique), et le projet de l'île de Nantes est aujourd'hui plus que jamais d'actualité. Autour du Quartier de la Création, du projet de l'île de Nantes, de la réhabilitation des chantiers navals, du réaménagement des berges et des quais de la Loire, Nantes fait parler d'elle ! La ville a d'abord accentué

ses efforts sur l'apport d'activités économiques attirantes à la pointe Ouest de l'île (bars, restaurants, boîte de nuit, galerie, musée...), accompagnées d'espaces publics vastes (jardin des chantiers, "plage" en bord de Loire et jeux pour enfants, promenade). Le concept du Quartier de la Création a ensuite émergé pour qualifier tout le cluster créatif qui se met en place sur la partie ouest de l'île (transfert des Ecoles d'architecture et des Beaux-arts, la Fabrique, les Machines de l'île, entreprises implantées dans le blockhaus DY10 et les halles Alstom...). Bien qu'indirectement lié à la thématique de la reconquête du fleuve, ce quartier contribue à offrir à la ville une image médiatique dynamique.

Comme dans le cas des waterfront vu précédemment, les activités commerciales et touristiques sont majoritaires dans ce type de projets. Un sujet innovant émerge cependant : la promenade et la détente en bord de fleuve. A l'époque du développement durable et de la tendance des villes vertes, les déplacements doux, les aménagements paysagers et les espaces publics prennent une place de choix dans la rénovation des fleuves en ville. Tout ceci dans le but de montrer, grâce à l'eau, à son mouvement et à ses marées, une image énergique et vivante de la ville, de lui offrir une grande visibilité, et d'affirmer son caractère exceptionnel.

1- Source:

Film: *La ville, le fleuve et l'architecte*, de Pierre-François LEBRUN



Historique de la formation de l'île de Nantes par les comblements successifs de la Loire
© AURAN



A gauche:
Vue aérienne de Nantes, avant les comblements, 1911
© <http://www.pss-archi.eu/forum/viewtopic.php?pid=199231>

A droite:
Le bras de Loire devant le Château des Ducs de Bretagne, 1913
© <http://nantes2026.wordpress.com/photos/les-comblements/>



A gauche:
Réaménagement du Cours des 50 Otages, Bruno Fortier, 1993

A droite:
Evocation métaphorique de la Loire, réaménagement du quai de Turenne, Bruno Fortier, 2000

C- SPÉCIFICITÉS NANTAISES :

Comme nous l'avons observé précédemment, Nantes comporte des caractéristiques propres. En effet, elle mêle reconquête de waterfront industriel et réhabilitation de waterfront fluvial autour de la question de la place d'un fleuve en ville. Nantes a même su innover : en effet, en mélangeant ces deux thèmes de recherche, la ville s'est forgé une identité culturelle forte. Aujourd'hui, elle est réputée pour être une ville apportant une offre culturelle diversifiée et surtout originale (Royal de Luxe, Machines de l'Île, Quartier de la Création...). Et la politique de l'agglomération continue d'accentuer cette image avec les événements de cet été liés au Voyage à Nantes.

De plus, à Nantes, on observe des éléments très spécifiques, qui ne se retrouvent pas dans d'autres villes. Comblements de cours d'eau, canaux contemporains, la cité ligérienne se démarque. Cependant, elle n'échappe pas au phénomène de formes répétées étudié dans la première partie. En effet, lorsqu'un aménagement fonctionne, il est immédiatement copié et multiplié dans d'autres villes, ou dans sa ville d'origine.

Les comblements, originalité nantaise :

À Nantes, l'économie fut toujours étroitement liée à l'eau. Cependant, au début du 20^{ème} siècle, les problèmes conjugués de navigation en Loire, de sécurité sur les quais, de circulation et de pollution, vont amener la municipalité à décider le comblement de différents bras du fleuve et de son affluent principal, l'Erdre, modifiant ainsi le paysage nantais. Dès 1926, les chantiers débutent¹. D'abord le bras de la

Bourse (circulant entre la partie nord de l'Île Feydeau et l'actuelle place du Commerce, et continuant le long du Château). Puis à partir de 1929, le bras de l'Hôpital (longeant la façade sud de l'Île Feydeau). Dans le même temps, l'Erdre est comblée, donnant l'actuel Cours des 50 Otages, et canalisée pour passer sous les Cours St Pierre et St André par le Canal St Félix. Ces comblements ont permis l'aménagement du centre-ville tel que nous le connaissons aujourd'hui et le développement de grandes infrastructures (voie ferrée en souterrain, lignes de tram...). Cependant, la présence de l'eau dans le cœur de ville reste un sujet de discorde souvent remis sur le devant de la scène par les aménageurs et les décideurs. Entre nostalgiques qui souhaitent retrouver cette eau perdue et le joli nom de « Venise de l'Ouest », et réalistes qui n'imaginent pas un retour en arrière possible, les comblements font débats.

Afin de mieux connaître et comprendre ces spécificités historiques de la ville de Nantes, j'ai mené un entretien avec le dessinateur et journaliste de Presse Océan Eric CABANAS, spécialiste des questions d'urbanisme et d'architecture à Nantes. Sa première réaction à l'énoncé de mon sujet de mémoire fut de me parler des comblements de la ville. Selon lui, ils sont : « *une particularité nantaise, à prendre en compte dans la volonté de reconquête de berges à Nantes* ».

Ce passé de ville traversée par l'eau, l'urbaniste Bruno FORTIER en fait son cheval de bataille. En 1993, il est mandaté par la ville pour réaménager le cours des 50 Otages avec Italo ROTA, architecte italien. Il souhaitait redonner à cet espace son caractère fluvial, y ramener l'eau. Cependant, il ne pouvait pas la ramener physiquement, car le comblement de l'Erdre a permis le passage des réseaux et des flux importants. Il a donc choisi de l'évoquer de façon symbolique (déambulation fluide et douce, végétalisation du cours...). Dans

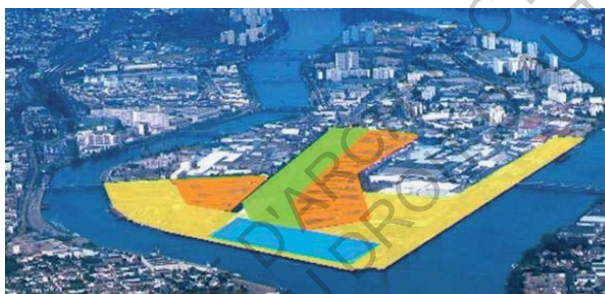
1- Source:

Blog nantais
Nantes 2026

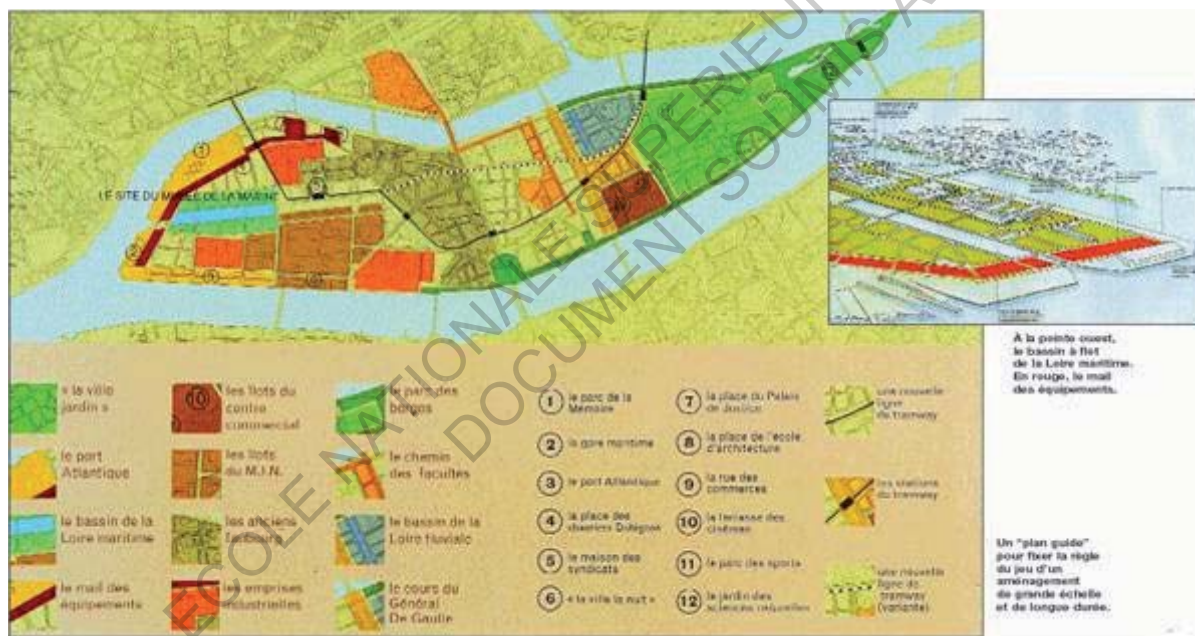
<http://nantes2026.wordpress.com/>



Projet de LABFAC
Sinusoïde verte et bassin à flot
© <http://www.keris-studio.fr/blog/?tag=nantes>



Projet de l'équipe FORTIER
Mail structurant et port de
plaisance
© <http://www.keris-studio.fr/blog/?tag=nantes>



Projet de l'équipe CHEMETOFF & BERTHOMIEU
Un plan-guide pour redessiner le tissu urbain
© <http://www.keris-studio.fr/blog/?tag=nantes>

1- Source:

Article Bruno Fortier : « On a imaginé un fleuve métaphorique »
Ouest France
parution le 3 novembre 2011

un passé plus proche, il a travaillé sur l'image d'une promenade allant de la gare à la Loire. La première étape de ce projet fut de redessiner le pourtour Sud de l'île Feydeau. Dans un article de Ouest France de novembre 2011¹, il raconte « *On a imaginé un fleuve métaphorique, avec de grandes douves vertes et des surfaces calmes, sans le flot de voitures* ». Dans la continuité de ce projet, le réaménagement du Square Mercœur, devant le Château. De même, à cet emplacement, la Loire coulait il y a plusieurs décennies. Bruno FORTIER souhaite y évoquer l'eau par l'apparition d'un miroir d'eau.

Ainsi, c'est un même procédé qui est employé et réemployé à Nantes : des comblements multiples au début du 20ème siècle et une volonté de retour métaphorique à l'eau de nos jours.

Des canaux contemporains, nouvelle réponse à la nantaise ?

Cette problématique du retour de l'eau dans le centre de la ville s'est aussi retrouvée dans la consultation pour l'île de Nantes lancée en 1999 par la municipalité. Trois équipes d'architectes sont missionnées pour réfléchir au projet. Jean-Marc Ayrault, maire à l'époque, évoque différents enjeux :

« *Assumer le passé nantais et son histoire, pour que celle-ci soit incluse naturellement à la ville. Cela nécessite un débat sur la place de la Loire, sur la place du fleuve, d'où nous sommes nés* ».

Descriptif rapide des projets²:

Projet de LABFAC (Nicolas Michelin et Finn Geipel): l'équipe ne cherchait pas à faire l'unité de l'île mais travaillait sur la diversité, la réhabilitation et les temporalités. Le projet reposait sur une structure minimale,

une grande "sinusoïde verte" d'est/ouest, réutilisant la voie de chemin de fer traversant l'île et permettant de générer de petites interventions de restructuration tout autour.

Projet de l'équipe FORTIER : l'idée est de préserver et dégager les rives, en assurant une urbanisation à l'intérieur de l'île, pour lui donner une image forte, une image contemporaine, à l'échelle métropolitaine. Le projet s'articule donc autour d'un mail structurant, reliant la pointe de l'île à la place de la République, à l'emplacement des voies SNCF. Il constitue le moteur d'un secteur à urbaniser. La pointe de l'île accueillait un grand parvis ouvert sur la Loire. Un port de plaisance est prévu à cet endroit. À proximité, un grand équipement, la "Cité des Fleuves", était envisagé. Sur le site des anciens chantiers Dubigeon, le "parc des Cales" permettait l'organisation de manifestations culturelles. Projet de l'équipe CHEMETOFF-BERTHOMIEU : l'île est partagée entre espaces publics et espaces privés. L'équipe définit donc "une règle du jeu" au travers d'un plan guide qui permet de recréer un tissu urbain cohérent, pour que les acteurs, publics ou privés, puissent se situer et s'approprier le projet global. Des éléments fondateurs ancrent ce projet dans la réalité de l'île (percées vers la Loire, bassins).

On remarque que les trois équipes proposent des pièces d'eau à côté du fleuve : Labfac veut implanter un bassin à flot à la pointe ouest de l'île, Fortier souhaite aménager un nouveau port de plaisance au niveau du Hangar à Bananes, et Chémétoff imagine des canaux et bassins percés sur l'île (canal à l'emplacement des voies de la Gare de l'Etat, canal du Tripode). A chaque fois, la volonté est de créer « *une autre façon d'être en ville* », de dessiner « *un lieu où se fixe une vie urbaine* ».

Même si les trois projets sont différents, les équipes proposent toutes un rapport éloigné au fleuve. En effet,

2- Sources:

- site de Laurent Lescop :
<http://www.keris-studio.fr/blog/?tag=nantes>
- Film: *La ville, le fleuve et l'architecte*, de Pierre-François LEBRUN



Projet non réalisé de canal,
à l'emplacement des voies des-
servant la Gare de l'Etat
Plan guide d'A. CHEMETOFF
© Site du projet Ile de Nantes



Le canal du Tripode,
à l'initiative d'A. CHEMETOFF
(plan-guide)
Réalisation: Christian de PORT-
ZAMPARC
© Site du projet Ile de Nantes



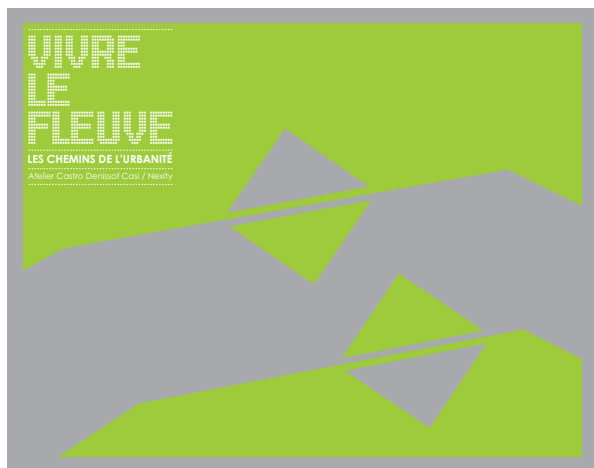
Esquisse d'avant-projet pour le
Square Mercoeur, faisant partie
de la promenade de la Gare à la
Loire, voulue par Bruno FORTIER
(image non retenue)
© Site du projet Ile de Nantes

comme cela est bien démontré dans le film: *La ville, le fleuve et l'architecte* ; de Pierre-François LEBRUN (2000), les associations et les riverains du site déplorent une relation trop superficielle à la Loire. Cette relation serait représentée par l'élément du bassin, figure récurrente dans les trois projets. Cependant, même si le rapport à l'eau est évident, celui au fleuve l'est beaucoup moins. Un ancien des chantiers navals parle de « *bassin alibi, d'un gadget* ». Il ne s'agit pas de remplacer la Loire mais de la retravailler et de la placer au cœur des préoccupations.

Après un an de travail, la consultation sera finalement remportée par l'équipe CHEMETOFF-BERTHOMIEU. Le Canal du Tripode, face au canal St Félix, a effectivement été réalisé, comme manifeste de la nouvelle "mode" des années 2000: la ville écologique. Le bassin est entouré de jardins et est implanté au cœur d'un ilot ouvert, reprenant toutes les composantes indispensables de la ville durable. Le canal prenant la place des voies ferrées de la Gare de l'Etat n'a finalement pas été réalisé.

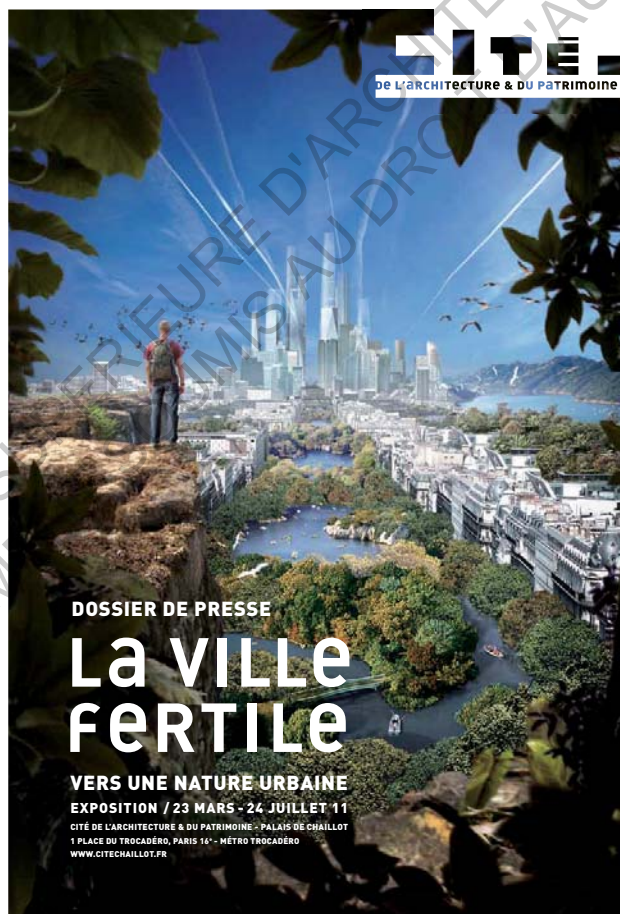
Ainsi, de même que dans la partie précédente, on remarque que les aménageurs n'hésitent pas à proposer plusieurs fois une solution qui semble fonctionner afin de "régler" tous les enjeux d'un site, en oubliant parfois de se concentrer sur l'essence même d'un lieu. Que ce soit au début ou à la fin du 20ème siècle, les écueils sont les mêmes. De plus, outre les formes souvent répétées, on remarque que les villes aiment faire appel aux mêmes équipes d'architectes. Dans les grands noms de la rénovation urbaine que l'on rencontre souvent en France, Michel DESVIGNE, Michel CORAJOURD, Alexandre CHEMETOFF, Bruno FORTIER... Ce dernier occupe d'ailleurs un poste de choix à Nantes, où il a une place de consultant depuis près de vingt ans. En effet, depuis sa rénovation du cours des 50 Otages en 1993, il est l'interlocuteur

principal de la ville en ce qui concerne les questions d'urbanisme (consultation pour le projet de l'île de Nantes en 1999 ; projet réalisé de l'île Feydeau en 2000; consultation et marché remporté pour le projet de réaménagement du Square Mercœur et de son miroir d'eau, de 2010 à 2012 ; consultant pour le projet de la Promenade de la Gare à la Loire, depuis plus de dix ans).



Recherches:

Vivre le Fleuve
Les chemins de l'urbanité
Atelier Castro Denissof Casi
Décembre 2010
© http://asset.rue89.com/files/Vivre_le_fleuve.pdf



Exposition à la Cité de l'Architecture & du Patrimoine :

La Ville Fertile, vers une nature urbaine
Printemps 2011
© http://www.citechaillot.fr/data/expositions_bc521/fiche/22813/dp_villefertile_defdef_717c9.pdf

D- L'EAU, AU CŒUR DES PROJETS :

On remarque, en conclusion, que l'usage de l'eau en milieu urbain a pris des formes très variées, et a véhiculé des figures tout aussi diverses. En alternant traitement de l'eau naturelle ou création artificielle, les langages urbains évoluent et s'enrichissent au fil du temps, prenant en compte les facteurs historiques, climatiques, économiques et architecturaux de leur temps.

L'eau rejoint la "tendance générale" d'une ville plus saine, plus agréable et plus durable, nécessitant un retour à la nature par le vert et par le bleu. Après avoir été reniée ou oubliée pour des raisons de salubrité et des aspects pratiques dans le développement des villes, l'eau est aujourd'hui replacée au cœur des projets et des débats. Véhiculant tour à tour des images de nature retrouvée, d'embellissement, de loisirs, de dynamisme économique et culturel, l'eau retrouve ses lettres de noblesse et est utilisée par les aménageurs, comme source de projet (en témoignent les nombreux travaux de recherche, les expositions...).

2- MARKETING URBAIN, IMAGERIE ET VOCABULAIRE COMMUNICANTS

A l'image de la première partie, nous étudions ici le marketing urbain qui se joue autour de l'eau au travers d'une analyse des médias, du vocabulaire et de l'imagerie employée. Les «thèmes médiatiques» abordés dans la première partie seront développés. L'analyse des différents moyens de communication de projet sera illustrée d'exemples variés essentiellement tirés de grandes villes françaises, comme Paris, Lyon ou Bordeaux, mais aussi, et avant tout, Nantes. Le choix des villes a été fait de la sorte car elles ont toutes des projets urbains similaires et d'actualité.

1- Fontaine sèche:

Ce qui distingue une fontaine traditionnelle d'une fontaine sèche, c'est qu'elle n'a pas de bassin. On trouve ce genre de fontaines dans les jardins public et de plus en plus en milieu urbain piétonnier car elle favorise un contact direct avec le public. L'accent est mis sur les jeux d'eau.

A- DES FIGURES GÉNÉRIQUES, DES DOMAINES D' ACTIONS DIFFÉRENTS :

Comme nous l'avons vu dans la première partie, l'eau est invoquée dans les projets urbains de manière récurrente. A chaque fois, on retrouve la volonté de redynamiser une ville et son image. Cependant, le rôle médiatique donné à l'eau et ses abords varie.

Comment est-elle présentée aux usagers ? Quelle image est offerte au grand public ? Quel est son rôle médiatique ? Fait-elle partie d'une stratégie de marketing urbain ?

On observe d'abord que l'eau a une valeur esthétique. Pour le cas des fontaines italiennes ou des grands bassins devant les Châteaux de la Loire, c'est le « beau » qui est recherché. Permettant de mettre en valeur un monument ou une sculpture, l'eau est un élément indissociable de l'architecture. Parfois, elle a aussi pour but de montrer sa richesse. Dans la Rome renaissance, les familles nobles ou l'église rivalisaient de moyens pour engager l'artiste le plus en vogue, construire la plus grande fontaine et prouver leur pouvoir. De même, le faste des fontaines et bassins de Versailles ou des Châteaux de la Loire permettaient d'asseoir le pouvoir et la souveraineté du roi. A cette époque, pas de stratégie particulière. On ne distingue pas encore de marketing urbain à proprement parler, mais une démonstration de puissance et de richesse. De nos jours, la valeur esthétique se retrouve très fortement dans le renouveau de ces ouvrages d'art en fontaines sèches¹ et autres miroirs d'eau. L'eau est à nouveau mise en scène pour sa beauté. De plus, lorsque les paysagistes du 19^{ème} siècle s'emparent de l'eau pour reconstituer une nature pittoresque mais artificielle dans les parcs, elle est une nouvelle fois admise et utilisée pour son élégance.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1- Frédéric POUSSIN

Figures de la ville et construction des savoirs, 2005

Cette valeur esthétique semble être le dénominateur commun à tout usage de l'eau en milieu urbain ou comme espace public. Que ce soit pour les fontaines, pour les lacs artificiels, les bassins et canaux ou les waterfront, on retrouve toujours cette vertu, bien qu'elle ne soit pas souvent l'élément de médiatisation principal. On remarque néanmoins que le facteur esthétique est plus souvent mis en avant dans la démarche de projet et de communication lorsqu'il s'agit d'eau artificielle et non d'eau naturelle comme un fleuve ou un front de mer.

Par ailleurs, à diverses époques, l'eau est perçue de manière plus fonctionnelle. En effet, l'eau naturelle cette fois, permet de relier des villes entre elles. Elle est véritablement appréciée pour ses avantages en terme de circulation. A l'époque de la Révolution Industrielle, les échanges et le commerce se font grâce aux cours d'eau, les villes se développent autour de ces derniers. Des cours d'eau artificiels sont même créés afin de mieux desservir certaines régions (exemple du Canal du Midi ou du Canal de Nantes à Brest). Plus tard, au cœur des villes, les bordures de fleuves sont utilisées comme des traverses rapides en zone urbaine. Les voies de berges permettent de parcourir rapidement une ville de part en part. Cet atout de circulation est peu souvent mis en avant dans les stratégies de projet car peu flatteuse pour l'eau.

Au 20^{ème} siècle, l'eau a pris une toute autre valeur. Par le biais des bassins artificiels des villes nouvelles ou grâce à la reconquête des waterfront, elle a véhiculé un caractère culturel et de loisirs. Que ce soit l'eau à son état naturel, ou l'eau remaniée par l'homme, cette période voit se jouer le début de la communication de projet et de marketing urbain. En effet, grâce à l'essor des technologies et des médias dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, le projet architectural et d'urbanisme devient plus « ouvert » et

accessible au public, il se communique et se vend. Comme le dit Frédéric POUSSIN dans *Figures de la ville et construction des savoirs*¹ : « Les publications sur la ville ont envahi l'espace de la production même du projet, qui s'est transformé sous l'impériosité de la communication et du débat public, au point que le processus même de projet s'approprie les techniques de médiatisation ». A cette période, les abords des pièces d'eau sont présentés comme vecteurs de loisirs et de détente avant tout. Dans un contexte mondial difficile (sortie des deux guerres mondiales, crise des années 70) l'accent est mis sur ces thématiques qui permettent d'offrir aux usagers des échappatoires et des espaces publics agréables et dynamiques proches de chez eux. L'avènement de la consommation de masse dans les années qui suivront, soulignera cette tendance du "tout pour le loisir". Base de loisirs, parc de jeux, manèges, centres commerciaux, équipements sportifs..., sont autant de programmes présents sur ces sites en construction ou en reconversion. De plus, ceci s'accompagne par la volonté d'introduire à proximité de l'eau des programmes culturels. On remarque que dans tout projet urbain de revalorisation des waterfront maritimes ou fluviaux, un bâtiment culturel fait office de locomotive de projet ou d'élément attractif pour d'autres programmes. Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, Bilbao a son Guggenheim, Londres a son Tate Modern, Nantes a sa galerie des Machines et son quartier de la Création. L'insertion de programmes culturels permet de donner au projet une visibilité régionale, nationale voire internationale. Ce sont ce type de projets qui font parler d'eux et de la ville. Cette implantation culturelle choisie possède donc un fort pouvoir communicant et médiatique, fournissant à la fois une offre culturelle de proximité pour les habitants de la ville et une proposition culturelle attractive pour les personnes extérieures.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Enfin, aujourd'hui, l'eau est surtout utilisée pour véhiculer un caractère calme, de détente et de promenade. Avec l'avènement de l'utilisation de l'eau comme espace public en milieu urbain depuis ces dix dernières années, on assiste à une évolution de son traitement et des notions rattachées à l'eau. En effet, après avoir cherché à réaménager et reconquérir l'eau naturelle dans les villes (waterfront fluviaux et maritimes), on assiste aujourd'hui à une volonté de travailler à nouveau l'eau artificielle. Fontaines, jeux d'eaux, fontaines sèches, miroir d'eau, bassins... l'eau se réinterprète sous des formes que l'on connaissait déjà à la Renaissance. La valeur esthétique évoquée plus tôt est évidemment mise en avant, mais c'est surtout l'aspect calme et agréable de l'eau qui est invoqué en marketing urbain contemporain. Dans un monde actuel effréné où tout est question de vitesse, de stress, de performance ; les aménageurs voient en ce trait de caractère le moyen de rassembler les gens autour d'espaces publics apaisés, où la détente et la promenade sont de rigueur. Par ailleurs, il s'agit d'un des points de notation favorisés des magazines de société pour évaluer la nature agréable d'une ville. Dans les médias et les démarches de communication, cette tendance se retrouve très souvent, accompagnant la « mode » déjà évoquée auparavant de la ville durable où « il fait bon vivre ».

En parallèle de ces grandes thématiques, le caractère sanitaire de l'eau a aussi beaucoup évolué. L'eau peut être employée pour ses vertus rafraichissantes avec la réalisation de fontaines ou de miroirs d'eau. Pour le cas des cités-jardins, on lui confère des valeurs d'hygiène et de confort. Cependant, quand il s'agit de l'eau en ville en Moyen Age par exemple, elle est considérée comme vecteur des maladies et comme déchet public. Ainsi, ce sont les populations les moins aisées qui vivent en bordure de fleuve ou

en front de mer, puisque l'eau est perçue comme insalubre. De même au début du siècle, les fleuves et rivières nantais sont comblés car jugés trop dangereux et peu pratiques pour une vie citadine (hygiène déplorable, problème de franchissement...). De nos jours, on revient à une considération positive de l'eau dans tous les milieux : urbains, péri-urbains et ruraux. En effet, l'eau véhicule aujourd'hui des valeurs de bien-être et un retour vers la nature prôné par de nombreux modèles d'aménagement.

On remarque donc qu'il existe une certaine alternance entre l'usage de l'eau à son état naturel et l'emploi de l'eau artificielle au fil du temps. Selon les périodes et les valeurs à véhiculer, l'eau est plus ou moins travaillée en l'état ou bien tout à fait dessinée et programmée. Les perceptions de l'eau évoluent, permettant parfois aux villes de se mettre en avant grâce à un projet phare, innovant ou dans l'air du temps. Dans tous les cas, l'eau comme espace public devient à chaque fois un lieu fédérateur, rassemblant les usagers.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B- DIFFÉRENTS MOYENS DE COMMUNICATION :

1- Muriel ROSEMBERG, *Le marketing urbain en question, production d'espace et de discours dans quatre projets de villes*, 2000

La suprématie de la communication dans le projet ne fait de nos jours plus de doute. C'est une composante incontournable du projet architectural et d'urbanisme avec le développement croissant des médias et des technologies de communication. Dans son livre *Le marketing urbain en question*¹, Muriel ROSEMBERG écrit : « *Les actes, les paroles, les images, produits par la ville sont envisagés comme un discours. Ce sont trois formes de la représentation de la ville, de sa mise en scène.* » Ce triptyque met donc en relation les publications dans les différents médias, le vocabulaire employé et l'imagerie spécifique utilisée. Le marketing urbain d'aujourd'hui s'appuie sur ces trois axes, prenant de plus en plus d'importance, et représentant le plus souvent une grande partie du travail de projet.

Tout d'abord, on observe une grande représentation de l'architecture et de l'urbanisme dans les médias : assimilés aux « actes » de Muriel ROSEMBERG. En effet, ces domaines sont de plus en plus le sujet de magazines, émissions de télévision, sites internet... Les décideurs et les faiseurs de projet inondent tous les moyens de communication.

On retrouve d'abord les médias « grand public » permettant de communiquer autour d'un projet. Font partie de cette catégorie la presse locale (Ouest France, Presse Océan) et les magazines de société (Le Point, Le Nouvel Observateur) ; les publications municipales et des communautés urbaines (Nantes Passion, Nantes Métropole) ; les sites web de projet (Ile de Nantes, Berges de Seine) ; et les affiches publicitaires de projet. Quand on se place du point de vue d'un public plus sélectionné, en vraie recherche d'informations, on observe une deuxième catégorie réunissant les expo-

sitions thématiques (le Hangar 32) ; les revues spécialisées (Traits Urbains, Les Annales de la Recherche Urbaine) ; les films et courts-métrages (réalisations de Pierre-François LEBRUN, la série Promenades d'architectes...).

Enfin un nouveau « mode de communication » émerge depuis quelques années : la concertation publique. Ouverte à tous, il s'agit d'associer les citoyens à une prise de décision ou au processus de projet. Ce type de consultation très en vogue intègre plus facilement des initiés et des associations plutôt que des habitants « ordinaires ».

Les médias que l'on peut qualifier de grand public sont ceux qui s'adressent à une cible large, étant accessibles facilement et touchant un public non initié. On retrouve donc un premier lieu la presse régionale. Journaux tirés à de nombreux exemplaires, ils sont le vecteur des informations principales des grandes villes, bien que totalement indépendants des municipalités. Etant des tirages locaux, ils peuvent s'attacher aux projets dans les détails. Ils sont distribués dans certains lieux publics et sont faciles d'accès. Par ailleurs, les uns sont affichées à proximité des commerces les vendant. Les gros titres touchent alors une majeure partie de la population.

Face à ce média universel, j'ai engagé dès le début de mes recherches, un important travail de revue de presse, en suivant l'actualité nantaise de plus près. De plus, après le choix précisé du thème du miroir d'eau, mes recherches se sont étendues au national et à l'international, dans les limites de ce sujet.

Ainsi, j'ai pu réaliser un entretien avec le journaliste Eric CABANAS, travaillant à Nantes pour Presse Océan, lui-même s'étant intéressé à la question du miroir d'eau.

AMÉNAGEMENT. Le principe d'une pellicule d'eau de deux cm sur plusieurs milliers

Les miroirs d'eau

Inauguré en 2006 le miroir d'eau de Bordeaux, le plus grand au monde, a été un précurseur.

Après le musée Dobrée pour lequel l'architecte Dominique Perrault prévoit deux miroirs d'eau de part et d'autre du palais sur une surface totale de 2 000 m², c'est au tour de l'esplanade située devant le château des Ducs de Bretagne de se voir dotée de ce qui devient la coqueluche des aménageurs depuis l'incroyable réussite à Bordeaux. Livré en septembre 2006 le miroir d'eau de près de 3 500 m² situé sur les quais de Bordeaux a dépassé de loin les objectifs initiaux.

« Un vecteur de socialisation approprié par tous les habitants de »

Il est non seulement devenu un élément emblématique reflétant les façades des immeubles XVIII^e de la place de la Bourse, mais aussi « un vecteur de socialisation approprié par tous les habitants de l'agglomération bordelaise ». C'est ce que souligne Michel Duchêne, vice-président de la communauté urbaine de Bordeaux et à



Cet espace est devenu un « lieu de cohésion sociale » selon un élu bordelais. PHOTOS S.C.

l'époque adjoint à l'urbanisme de la ville. Il aura fallu dix ans de gestation

pour que le projet conçu par l'architecte paysagiste Michel Corajoud voit le jour.

« La priorité dans ce genre de projet est la volonté politique et la nécessité d'avoir une vision globale. L'aménagement porte sur 4,5 km de quais. C'est aussi le fruit d'une rencontre entre Alain Juppé et Michel Corajoud » admet Michel Duchêne qui précise : « Là où il y avait dix-huit files de circulation, il n'en reste plus que quatre et une contrainte. Le miroir d'eau est le lien qui crée la centralité, de la relation, de l'adhésion, de la convivialité et de la douceur de vivre » poursuit le vice-président de la Communauté urbaine de Bordeaux. La prochaine étape, la réalisation d'un parc de 90 ha, est en cours de réalisation. ■

Éric Cabanas
(avec C.B.)

L'INFO EN PLUS

Le miroir d'eau de Bordeaux est constitué de dalles de granit assemblées sur une longueur de 130 mètres et une largeur de 42 mètres.

Avec la totalité des aménagements connexes, il a coûté 6,5 M€. Il a été mis au point par le technicien fontainier J.M. Liorca.

Sous cette dalle se trouve un mécanisme permettant l'alimentation en eau avec différents effets sur un cycle piloté par ordinateur.

Zoom



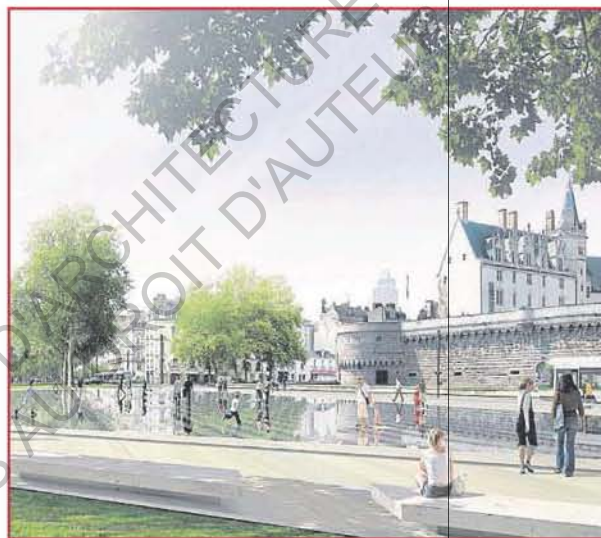
Québec, son hôtel de ville... et son futur miroir d'eau ?

« Les gens de Québec vont adorer »

Miroir-Jumelle avec Bordeaux, la ville de Québec (512 000 habitants) voudrait bien reproduire son miroir d'eau. Du moins son maire Régis Labeaume, fasciné par l'attraction grondeuse depuis son passage à la fête du vin 2010. Ce pour « redonner de la vie à l'hôtel de Ville, dont les jardins doivent subir des travaux de réfection des stationnements souterrains », rapporte « Le Journal de Québec ». Un investissement de 10 millions de dollars (7,4 millions d'euros) d'ici 2013, dont la moitié serait, a priori, dédiée au miroir d'eau. Or une partie de l'opposition conteste le projet, lequel n'avance pas. Cela représente « beaucoup d'argent » avec lequel « on pourrait faire mieux », estime une conseillère. Un autre tourne même en dérision ce « rêve d'enfant ». Début décembre sur le site « Le soleil », le maire rétorquait : « Quand tout ça sera fait, je vais vous annoncer quelque chose : les gens de Québec vont adorer. »

mètres carrés initié à Bordeaux est aujourd'hui copié. Nantes veut son miroir face au château

deviennent à la mode



Un projet sur 1 200 m² face au château

Schéma. Le miroir d'eau est une pièce majeure de l'aménagement du quartier Mercoeur-Château. Il a pour objectif de mettre en scène le château par la création face à lui d'une esplanade, d'un lieu de contemplation et de détente. Le marché de maîtrise d'œuvre vient d'être lancé pour désigner le concepteur de ce miroir d'eau. Pour l'heure, rien n'est définitif dans l'emplacement exact ni dans sa forme. La proximité avec la ligne de tramway (environ 6 mètres) a poussé l'architecte Bruno Fortier à revoir sa copie. Ce dernier souhaite l'intégrer au mieux dans le futur parc pour qu'il profite réellement aux passants et promeneurs du site. Dans tous les cas, le miroir d'eau devrait faire approximativement 1 200 m².

Image de synthèse Bruno Fortier

Le juste prix des travaux autour du reflet

Le chantier du miroir d'eau face au château de Nantes pourrait se révéler beaucoup plus cher qu'à Bordeaux.

Miroir, oh mon beau miroir, dis-moi qui a le plus d'argent ? Car bien sûr, ce type d'équipement a un coût à la hauteur de son ambition. Le prix du miroir bordelais présentée dans nos colonnes pour un montant de 1,7 millions d'euros représentait uniquement celui du miroir (3 500 m²) et de la fontainerie. Et non les travaux connexes. C'est d'ailleurs cette enveloppe budgétaire que les élus de la communauté urbaine de Bordeaux ont adopté en décembre 2004. Les élus nantais n'ont donc pas manqué de réagir pour préciser que le miroir d'eau nantais (1 200 m² environ)



Alain Robert, adjoint à l'urbanisme, a précisé que le projet nantais devait tenir compte de la présence de l'Ancien bras de Loire. PHOTOS P.O.

dont le budget prévisionnel a été fixé à 2,5 millions d'euros, comprenait pour sa part l'intégralité de sa conception. « C'est vrai qu'il est toujours délicat de com-

parer deux projets, précise-t-on du côté de Nantes métropole. À Bordeaux il s'agit d'un terrain d'anciens hangars existants en bordure de Garonne, il n'y avait donc pour la communauté urbaine de Bordeaux ni fondation à réaliser, ni local technique à construire... Pour Nantes, l'opération est implantée dans un ancien bras de Loire. Il est donc nécessaire de prendre en compte la réalisation de fondations suffisamment profondes pour assurer la stabilité pérenne de l'ouvrage et d'un local technique enterré en présence de la nappe phréatique. »

La facture finale de l'ensemble de l'aménagement du miroir d'eau de Bordeaux aura atteint 6,5 millions d'euros TTC. En souhaitant que le projet nantais reste dans l'enveloppe initiale. ■

L'INFO EN PLUS

Le projet Dobrée

En 2015, le musée de Loire-Atlantique, totalement remodelé, présentera deux jeux de reflets aquatiques. L'architecte Dominique Perrault et son équipe ont en effet dessiné un miroir d'eau accessible au public qui offrira des jeux de reflets sur un total de 1940 m² au nord (800 m²) et au sud du Palais Dobrée. Une pellicule d'eau circulera sur un support en granit noir. Un cheminement public y sera également aménagé. Pour rappel, le musée Dobrée est l'un des gros chantiers engagés par le Département, à 35 M€. Il comprend notamment la démolition du bâtiment des années 1970 et la construction d'un nouveau volume habillé de pierre, des nouveaux espaces en sous-sol et la « requalification » du jardin.

Choix, recherche et demande d'entretien:

Presse Océan, comme Ouest France, est une bonne source d'informations quant aux projets d'architecture et urbains du Grand Ouest. Le 21 décembre 2011 paraît un article d'Eric CABANAS dans Presse Océan : *Les miroirs d'eau deviennent à la mode*. Le quotidien Sud Ouest publie aussi un article début mars, ayant pour titre : *L'emblématique miroir d'eau de Bordeaux s'exporte*. Je m'aperçois alors que les médias grand public comme la presse locale jouent un rôle important dans la communication des projets urbains: ils relatent l'ensemble du sujet, contextualise le projet, interrogent les acteurs principaux, offrent parfois une pointe de critique... Je décide alors de me pencher un peu plus sur ces médias, et de rencontrer Eric CABANAS, l'auteur de l'article. La prise de contact se fait directement avec la rédaction, et je demande une entrevue avec Mr CABANAS, afin de parler du sujet. Nous fixons une date rapidement, l'entretien sera finalement décalé plusieurs fois en raison d'une semaine d'actualité chargée, qui obligeait le journaliste à aller sur le terrain pour mener des interviews de dernière minute.

L'entretien est réalisé à la rédaction du journal à Nantes. E CABANAS me reçoit sur une petite table dans la cafétéria des locaux, il y a beaucoup de passage et il me présente tour à tour tous ses collègues qui entre dans la pièce. L'entretien est assez court, mon interlocuteur semble avoir très peu de temps à m'accorder, bien qu'il soit très intéressé par mon sujet et par le fait que quelqu'un se penche sur la question. C'est un passionné d'architecture et de la ville de Nantes, il y vit depuis longtemps et en connaît très bien l'histoire. Il est d'ailleurs dessinateur, et peint Nantes à l'aquarelle.

Durée : 20 minutes.

Préparation : Questions – articulation de l'entretien :

Origines de l'article:

- pourquoi ce thème du miroir d'eau ?
- est-ce une demande de Nantes Métropole, de la rédaction ? ou un choix personnel ?
- je souhaite en savoir plus sur la conception même d'un article en général.

Mise en forme de l'article :

L'article offre un aperçu global de l'historique du projet, de son prédécesseur bordelais, du budget...

- qu'elle a été la stratégie du journaliste ?
- aurait-il souhaité plus donner son avis ? Etre plus critique ?
- l'insertion de l'image de Bruno FORTIER a-t-elle été demandée ?

Vocabulaire :

Avant l'entretien, j'ai effectué un inventaire des champs lexicaux employés, tel que celui de l'effet de mode ou du succès. On retrouve notamment "emblématique", "à la mode", "précurseur", "ambition", "la coqueluche des aménageurs", "fasciné par", "incroyable réussite", "adorer"... Le mot "miroir d'eau" est employé vingt-deux fois dans la double-page. Les termes "pellicule d'eau" et "reflet" sont aussi employés, respectivement deux et quatre fois. Je souhaitais donc abordé le sujet de la sémantique et du vocabulaire employé avec Mr CABANAS.

J'ai par ailleurs répertorié toutes les références données dans l'article, ainsi que les personnes citées. Les villes : Nantes, Bordeaux, Québec ; les nouveaux projets en cours : le musée Dobrée, la mairie de Québec, le square Mercœur ; les différents acteurs : Bruno FORTIER, Alain ROBERT, Michel CORAJOU...

Origines de l'article :

Quand j'explique le sujet de mon travail à Mr CABANAS, sa réaction première est de me parler de la reconquête de berges à Nantes et de la particularité nantaise : le comblement des cours d'eau.

A propos de l'origine de l'article, le journaliste me raconte que ce n'est absolument pas une demande de Nantes Métropole. Il y a eu une annonce du projet pour le miroir d'eau du Square Mercoeur par la ville, et qui a fourni l'image du projet. Il a choisi le sujet, car il s'occupe des questions d'urbanisme dans le quotidien. Au départ, un article a été publié par un collègue « *qui fouille partout* » : un début de polémique se met en place, car l'article alerte en disant que le projet de Nantes est très cher, peut-être le plus cher du monde. « *Le papier est sorti, et n'a pas plu à la ville de Nantes* » confie CABANAS, « *car il oubliait de compter plein de choses* ». La ville de Nantes a ensuite confirmé que le miroir d'eau ne coûtait pas aussi cher. « *Donc on s'est dit on va creuser et ça a abouti à ce papier là.* »

Il a fallu environ une semaine de travail pour cet article. L'encart sur le budget et l'interview avec Alain Robert dans l'article ont été effectués pour rétablir la vérité à propos de l'erreur d'article. Le journaliste insiste beaucoup sur ce point.

Ainsi, Eric CABANAS admet que la ville a joué un petit rôle dans le choix de l'article car elle a réagi au premier article, mais elle n'a pas imposé de faire le rectificatif.

Le journaliste a rencontré des difficultés au début de son enquête : il souhaitait interroger des architectes, spécialistes du miroir d'eau. Michel CORAJOURD, n'a pas voulu répondre à ses questions quand il l'a contacté. Il y a eu un « *blocage absolu, aucune communication* ». Mr CABANAS précise « *ça se comprend, ces mecs sont en concurrence, ils ne veulent pas se griller pour d'éventuels appels d'offres.* » Il souhaitait

simplement avoir des informations techniques sur le miroir de Bordeaux. Il ne souhaitait pas le discréditer. De toute façon, Michel CORAJOURD n'a finalement pas été choisi pour l'appel d'offre de Nantes, il s'agit de Bruno FORTIER. Le journaliste a donc été en contact avec l'adjoint au maire pour l'urbanisme à la ville de Bordeaux, et considère qu'il y a donc eu « *blocus total chez les architectes* ».

Mise en forme de l'article :

J'aborde les différents encarts de l'article : le retour sur le projet de Bordeaux, celui de Nantes et ceux à venir (Québec par exemple), l'encart sur le budget... Le choix des plusieurs entrées de lecture a été tout à fait volontaire de la part du journaliste.

A propos de l'insertion de l'image de l'agence FORTIER, Mr CABANAS a-t-il demandé une autorisation ? C'était inutile car Nantes Métropole l'avait déjà communiquée, donc elle a été réutilisée.

Le journaliste aurait-il souhaité plus donner son avis ? Il répond que ce n'est pas son rôle, mais que son travail est d'exposer les choses. Il assure cependant qu'il y a différentes façons d'orienter un article. Il explique que « *de toute façon, parallèlement, il y a le groupe associatif qui s'est formé et qui est contre le miroir d'eau* ». Il a le rôle de critique, et ce n'est pas le sien en tant que journaliste.

Mr CABANAS n'a pas cherché à interroger Bruno FORTIER, car « *il avait déjà été exposé dans les médias, on en avait déjà parlé* ». Ce qui l'avait intéressé lors de l'enquête, « *c'est la dimension sociale qu'avait pris le miroir d'eau à Bordeaux, c'est devenu une sorte de lieu de rencontre, d'échanges, d'appropriation par les habitants, et même des habitants qui n'habitaient pas ce quartier là... Ça a une autre dimension que la*

pure dimension spatiale ou architecturale » selon lui. « C'est quand même fort ! » s'exclame-t-il. « C'est au bord de l'eau, et ce qui fait sa force c'est que c'est vraiment au bord d'une eau vivante ».

Quand je lui explique ma volonté de faire une petite critique dans mon mémoire, il répond et dévoile un peu son avis sur la question: *« il ne faut pas oublier qu'à Nantes on se place dans des espaces où l'on a fait des comblements. On construit sur une cicatrice, loin du fleuve, et on n'est pas les premiers à le faire... »*. C'est donc à prendre en compte pour contextualiser le projet.

Vocabulaire :

Je le lance sur les « mots de l'eau », les mots souvent employés. Il réagit en citant d'emblée: la reconquête, la réappropriation (termes beaucoup employés par FORTIER selon lui). Je soulève le fait qu'il y a souvent le mot «miroir d'eau» dans l'article. Il répond que oui, il y en a beaucoup, car c'est le sujet.

Prise de parti de Cabanas tout au long de l'entretien:

Le journaliste cite l'exemple de l'article de Nantes Passion du mois précédent, présentant l'image pleine page du trou béant du chantier de l'espace Neptune: selon lui, la ville sait très bien communiquer ! Et à la différence du supplément centre-ville de Nantes Métropole de septembre, qui ne cite pas du tout le premier miroir d'eau et son auteur, l'article donne ses sources.

« Mais c'est quand même le truc à la mode. Je trouve ça dommage, c'est bien quand on est le premier à la faire mais à Nantes on est un peu suiveur, ça n'a aucune originalité ». Selon Mr CABANAS, il faut aborder plusieurs thèmes à Nantes : quel est l'intérêt d'avoir ça à cet endroit là ? Est-ce qu'il n'y a pas une réflexion plus profonde à avoir là où coulait l'eau ? J'interviens en expliquant que c'est le cœur de la réflexion de FORTIER. Il ajoute : *« on voit ce que ça a donné sur le cours des 50 otages, il n'y a aucune référence à l'Erdre »*.

L'entretien se termine rapidement, Mr CABANAS semble pressé. Je suis un peu déçue du peu de temps qu'il avait à m'accorder. Cependant, le fait qu'il n'ait pas pu rencontrer les architectes qu'il souhaitait, me donne encore plus envie de les interroger, même si mes premiers mails n'ont pas reçu de réponse.

Cet entretien m'a donné confiance dans la suite de mon travail. En effet, étant le premier, il m'a permis de rentrer dans le vif du sujet et d'obtenir de nombreuses réponses à mes questions. J'ai notamment appris beaucoup sur la conception d'un article et sur le travail de journaliste. La conversation avec Mr CABANAS m'a signalé qu'il est nécessaire d'avoir un regard complet et objectif sur un sujet avant d'en écrire une synthèse, que ce soit pour le travail journalistique ou le travail de mémoire.

Publié le 03/03/2012 à 06h00 | Mise à jour : 03/03/2012 à 08h44
Par Jean-Paul Vigneaud

Bordeaux

L'emblématique miroir d'eau de Bordeaux s'exporte

Le bassin de la place de la Bourse fait des émules. Des créations du même type sont prévues à Nantes, Nice, Québec et même à Brasiilia. Mais pour Michel Corajoud, aucune ville au monde n'arrivera à faire refléter un site aussi magique.

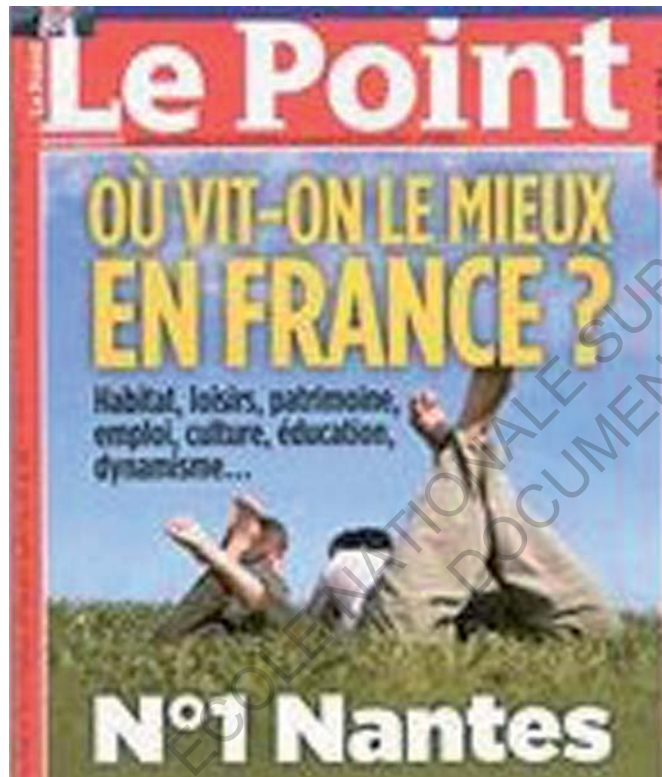


(Doc B.Fortier)
1 sur 2

À Nantes, Bruno Fortier va créer un miroir d'eau au pied du château des ducs de Bretagne.

Qui l'eut cru ? La photo du miroir d'eau dans lequel reflète le palais de la Bourse est l'image de Bordeaux qui circule le plus à l'échelle planétaire. Elle est si belle qu'elle retient l'attention. Et pas seulement celle des internautes, celles aussi des architectes, urbanistes et paysagistes.

Plusieurs villes, en France comme à l'étranger, seraient ainsi désireuses de « copier Bordeaux. » Pour créer un décor original et tenter de susciter le même engouement.



Article de Jean-Paul VIGNEAUD
paru dans Sud Ouest,
3 mars 2012
L'emblématique miroir d'eau de
Bordeaux s'exporte

Une du magazine Le Point,
24 avril 2008
Où vit-on le mieux en France ?

1- Source:

Article *L'emblématique miroir d'eau de Bordeaux s'exporte*
Jean-Paul VIGNEAUD
Sud Ouest
parution le 3 mars 2012

Cet article de Presse Océan peut être comparé à celui paru dans le journal Sud Ouest, peu de temps plus tard : *L'emblématique miroir d'eau de Bordeaux s'exporte*. Publié au mois de mars 2012, l'article référence les nouveaux projets de miroirs d'eau en France et dans le monde, suivant la mode de celui de Bordeaux.

De la même façon que dans l'article d'Eric CABANAS, le terme « miroir d'eau » est très employé. Cependant, on remarque que l'auteur emploie tout autant le simple mot « le miroir », comme ci le projet était tellement entré dans le quotidien et la vie bordelaise qu'il n'y avait plus besoin de préciser de quel miroir on parle. Tout comme l'article de Presse Océan, l'auteur cite les sources et les acteurs des différents projets : Michel CORAJOU pour Bordeaux, Bruno FORTIER pour le square Mercœur... Mr VIGNEAUD fait aussi une description plus poussée des deux projets de miroir nantais, insérant même l'illustration fournie par l'équipe FORTIER pour le miroir d'eau devant le Château des Ducs. Enfin, on remarque une différence notoire avec l'article nantais : le Sud Ouest a réussi à s'entretenir avec Michel CORAJOU, le paysagiste qui n'avait pas souhaité donner d'informations à Eric CABANAS. S'agit-il d'une préférence régionale ? D'un choix du paysagiste ? N'ayant moi-même pas pu le rencontrer, la question reste en suspens.

Comme dit Muriel ROSEMBERG dans *Le marketing urbain en question*, « De cette nouvelle culture urbaine, la presse est à la fois un révélateur et un acteur, contribuant par ses palmarès notamment, à produire une image de la ville, à acclimater une manière de dire la ville. On retrouve dans les critères composites des palmarès, qui ne sont pas des indicateurs construits, les traits de la culture mosaïque. Les deux notions clés mis en avant sont la qualité de vie et le dynamisme. »

On assiste à une multiplication des magazines de société, et à un intérêt de plus en plus important porté à l'architecture, aux villes, au cadre de vie en général. Ces magazines, tels que Le Point, Le Nouvel Observateur, l'Express..., publient régulièrement des classements des villes où « il fait bon vivre ». Ces classements trient les agglomérations selon plusieurs critères : espaces verts, accès aux transports, au logement, à l'éducation, offre culturelle et touristique, qualité de l'eau et de l'air... Ce genre de classement met en avant une sorte de compétition entre les villes, née du très fort impact de la communication de nos jours. Les villes se comparent et tentent d'être bien représentées sur la scène nationale ou internationale. Elles veulent être visibles et hors du commun, et le marketing urbain les aide. De plus, on observe souvent l'édition de numéros locaux, permettant de mettre en valeur une ville dans sa propre région. Ainsi, les habitants se sentent valoriser car leur ville est citée, leur ville fait la couverture.

Ensuite, l'implication des habitants et du public dans le projet urbain se fait beaucoup grâce aux publications municipales et de la communauté urbaine. A Nantes: Nantes Passion et le magazine Nantes Métropole. A Bordeaux, on trouve Bordeaux Magazine et le Journal de la CUB (Communauté Urbaine de Bordeaux). A Lyon, il y a Lyon Citoyen et Grand Lyon Magazine.

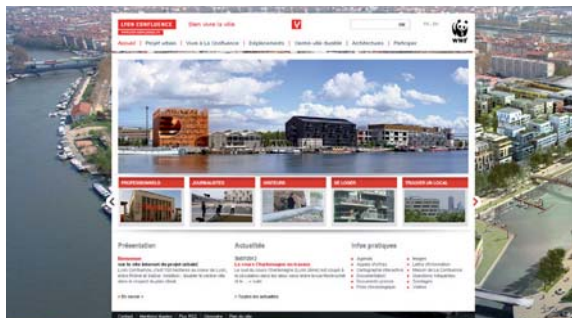
Ces publications des agglomérations sont distribuées gratuitement dans les boîtes aux lettres, sont téléchargeables sur le site web des villes, se trouvent à la mairie et dans les lieux publics. Ils sont donc très accessibles. Ils traitent des grands projets de la ville : transports, nouveaux logements, festivals... Ils parlent aussi des initiatives et de la vie publique et citoyenne. La fin de la revue offre souvent une page pour cha-



A gauche:
Couverture du supplément de
Nantes Passion, septembre 2011

Au milieu:
Couverture du Grand Lyon Maga-
zine, juin 2012

A droite:
Couverture de Bordeaux Maga-
zine, octobre 2011



Page d'accueil du site internet
Lyon Confluence



A gauche:
Page d'accueil du site internet
Berges de Seine, Paris

A droite:
Page d'accueil du site internet
Île de Nantes

1- Site internet:

Projet de l'île de Nantes
<http://www.iledenantes.com/fr/>

2- Site internet:

Projet de Lyon Confluence
<http://www.lyon-confluence.fr/>

3- Site internet:

Projet Berges de Seine, Paris
<http://vdpberges.demo.artefacto.fr/>

que zone géographique de la ville. C'est un bon moyen d'impliquer les gens dans la vie de leur quartier et de leur cité. Lors de projets plus importants, la ville publie des suppléments pour attirer l'attention sur les informations majeures : notamment le supplément de la rentrée 2011, consacré au «*Nouvel élan du centre-ville*» ou le supplément de l'été qui paraît chaque année. Dans toutes les grandes villes, ce type de média est construit de la même façon et apporte le même genre d'informations. La ville utilise souvent des unes aux titres éloquentes. Ils abordent des thèmes de société, qui intéressent les citoyens (exemples tirés de numéros de Nantes Métropole) :

- Nantes, métropole créative (mars-avril 2012)
- Nantes, attirante métropole (janvier-février 2012)
- Une métropole très nature (juillet-août 2011)
- Dessiner la ville de demain (mai-juin 2011)
- Le vélo à la folie (janvier-février 2011)
- Tourisme, le grand défi (juillet-août 2010).

A l'intérieur des numéros, les thématiques sont expliquées avec de nombreuses images, des schémas, des dessins, des portraits d'habitants... Les projets urbains sont expliqués de façon poussée. Contrairement à la presse régionale indépendante, qui est un simple relais d'informations, ces publications cherchent à faire une réelle promotion du projet afin qu'il soit accepté par l'opinion publique. A la fin du magazine, plusieurs pages sont souvent dédiées à la vie politique de la municipalité. Le tout vise donc un public large, ne cherchant pas forcément des informations mais se tenant au courant de la vie de la ville. Le journal de ville se veut représentatif des diversités de ses habitants.

Par ailleurs, les municipalités collent avec leur temps, elles créent et utilisent de plus en plus des sites internet pour promouvoir leur ville. Les projets urbains sont relayés sur les sites web des communes, et pour

les projets les plus importants, des sites sont créés spécialement. Ludiques, ils s'adressent à un public déjà un peu connaisseur, mais la structure de l'ensemble reste très accessible, afin de véhiculer des informations auprès d'un plus grand nombre d'habitants. Prenons pour exemple le site consacré au projet de l'île de Nantes¹, ou celui dédié au projet Lyon Confluence².

Le site nantais s'ouvre sur un plan interactif de l'ensemble de l'île où les différents projets sont répertoriés. Un simple clic ouvre une bulle-résumé de chaque projet, et on peut avoir accès à une fiche plus complète par la suite. Le site de la concertation pour le projet des Berges de Seine à Paris³ propose le même principe de plan interactif pour découvrir le projet. Au dessus de cette carte, trois onglets articulent le site : découvrir, comprendre et participer. Sous la carte, les actualités du projet sont mises à jour régulièrement. Le site lyonnais quant à lui s'ouvre avec une image du projet en arrière plan. Des images défilent dans un encart pour référencer les projets réalisés. Au dessus, plusieurs onglets hiérarchisent le site: Accueil, Projet urbain, Vivre à La Confluence, Déplacements, Centre-ville durable, Architectures Participer. En dessous, les actualités sont listées. De prime abord, le site de l'île de Nantes paraît plus attrayant : plus simple, plus efficace, chaque partie est d'abord illustrée par une courte vidéo explicative, un texte, des chiffres clés. Le site de Lyon Confluence est plus chargé, avec une profusion de liens et d'onglets, peu d'images et beaucoup de textes.

A chaque fois, les pages web référencent les publications produites et permettent de les télécharger. De plus, il existe souvent une multitude de liens vers les autres sites de la ville, vers des références et des exemples, vers des projets similaires... Le but est donc de donner aux usagers toutes les clés pour comprendre et s'approprier le projet par le virtuel. Les sites mettent



A gauche:
Affiche de l'exposition Coeur de Nantes 2015, été 2012
© http://www.nantes.fr/urbanisme-habitat/actualites-urbanisme/coeur_de_nantes_coeur_agglo

A droite:
Panneaux explicatifs du projet Coeur de Nantes 2015 dispersés dans des lieux importants du centre ville



Exposition Coeur de Nantes 2015, place du Commerce, été 2012

aussi en valeur le travail concerté avec les habitants: le verbe “participer”, les termes “enquête publique” ou “concertation publique” se retrouvent dans les trois exemples.

En règle général, ce type de média est donc assez bien travaillé, afin qu’il soit agréable et utilisé par les citoyens. Le caractère ludique et interactif est primordial dans ce genre de moyen de communication, afin d’en apprendre plus sur les futurs habitants, les futurs usagers.

Enfin, un dernier média se classe dans la catégorie grand public. Il s’agit des affiches “publicitaires” qui sont disséminées en centre-ville pour faire connaître le projet urbain auprès de la population. Ce type de communication n’est pas très utilisé mais est pourtant le plus visible de tous. Tel une campagne de publicité, les affiches attirent l’œil, sont exposées en grand format dans des espaces très passants (arrêts de bus, pancartes dans les rues fréquentées du centre ville). A Nantes au cours de l’été 2012, on observe notamment une campagne pour parler du projet “Cœur de Nantes 2015”. Ce projet articule différents espaces clés du centre ville (place Graslin, place du Bouffay, cours de 50 otages, passage Pommeraye...) et organise leur rénovation. Explicité dans les derniers numéros de Nantes Passion et de Nantes Métropole, le projet est donc annoncé à tous les habitants de l’agglomération. Les affiches se situent notamment rue du Calvaire, place du Bouffay, rue de Santeuil, place Graslin... Pour compléter cette campagne de visibilité, un “kiosque” a été monté en plein cœur de la ville, sur la place du Commerce. Cet espace montre une exposition dédiée au projet pour 2015².

D’un autre côté, il existe de nombreux médias dédiés aux personnes qui sont en recherche d’informa-

tions. Il s’agit là d’une catégorie de moyens de communication un peu moins accessible que la première, car un peu plus réservée aux personnes connaissant déjà le sujet, ou travaillant dans le domaine. En somme, la cible visée est la population déjà informée ou déjà sensibilisée au projet urbain. On retrouve dans ce classement, les expositions thématiques de projet, les revues et lettres d’informations de suivi de projet, les revues spécialisées.

En premier lieu, les expositions des villes pour promouvoir les projets sont de plus en plus fréquentes. A Nantes, on retrouve la Hangar 32, depuis 2006, qui offre une exposition thématique sur le projet de réaménagement de l’île de Nantes. Situé au début du Hangar à Bananes, en plein cœur du projet qu’elle met en lumière, l’exposition allie des vidéos, des maquettes, des cartes, des témoignages... De plus, toutes les publications de la ville y sont disponibles. Un médiateur assure l’accueil du public et répond aux questions des visiteurs. Selon le site du projet Ile de Nantes¹, « Le Hangar 32 est d’abord le lieu d’exposition privilégié du projet urbain. L’évolution de sa fréquentation est significative : plus de 20 000 personnes sont venues découvrir l’exposition en 2007 et 2008, contre 3700 en 2006. Il est aussi un espace de débat, en recevant notamment les réunions du Conseil de quartier. Les horaires d’ouverture sont restreints aux après-midis du vendredi au dimanche. Ce lieu, bien que très bien agencé et très didactique, a peu de visibilité sur la scène médiatique, en témoigne les chiffres de fréquentation. Situé dans un lieu peu fréquenté, les gens passent devant sans s’arrêter, préférant aller profiter des cafés et restaurants du Hangar à Bananes. L’évènement le Voyage à Nantes lui offre néanmoins un coup de pouce en l’incluant dans le parcours de la ligne rose : le Hangar 32 accueille pour toute la durée de l’évènement une œuvre de Pierrick SORIN, artiste nantais. Ainsi, même

1- Source:

Site internet du projet Ile de Nantes, page sur le Hangar 32
<http://www.iledenantes.com/fr/articles/87-hangar-32.html>

2- Exposition:

Cœur de Nantes 2015: le centre-ville se transforme
du 2 juillet 2012 au 6 octobre 2012
Place du Commerce



A gauche:
Exposition du projet Ile de Nantes
au Hangar 32

© Site du projet Ile de Nantes

A droite:
Réunion de la concertation
citoyenne pour le projet Ile de
Nantes au Hangar 32

© Site du projet Ile de Nantes



Exposition liée au projet Coeur de
Nantes 2015, place du Commer-
ce, été 2012



A gauche:
Couverture de la lettre d'infor-
mations du projet Ile de Nantes,
novembre 2011

Au milieu:
Couverture du magazine Les Hal-
les Métropole, Paris, février 2011

A droite:
Couverture de la revue Traits
Urbains, avril-mai 2011

si l'exposition est réduite pendant l'été, le lieu gagne en visibilité, il sera plus connu du public nantais par la suite.

En parallèle, on peut aussi citer l'exposition Cœur de Nantes 2015, exposée dans le paragraphe précédent. En effet, cette exposition fonctionne sur le même principe, cependant son emplacement en plein centre ville, lui confère une visibilité bien plus élevée que le Hangar 32. Le lieu désemplit peu depuis son installation au début du mois de juillet 2012. On peut noter néanmoins une différence par rapport à l'exposition de l'île de Nantes. Ici, on retrouve en majorité des images, des vidéos. Les éléments graphiques « architecturaux » tels que le plan, la carte, la maquette sont moins présents. Il y a une réelle volonté de rendre cet espace plus lisible et accessible au public novice.

Dans d'autres villes françaises, ce principe de créer des expositions pour faire connaître un projet urbain se retrouve : pour le projet Lyon Confluence, en plein cœur du quartier en remaniement, à Paris au Pavillon de l'Arsenal. Dans la capitale par exemple, l'exposition ressemble beaucoup au modèle nantais : carte interactive, écrans diffusant des vidéos, panneaux explicatifs des projets, libre service des publications de la ville...

Par ailleurs, les publications de suivi de projet sont importantes dans la communication du projet urbain. Elles permettent de se focaliser sur un projet, de l'explorer plus en profondeur que dans les revues municipales. On observe de nombreux points communs entre ces publications et les revues de suivi. En effet, toutes deux usent des images en abondance. Elles utilisent les mêmes termes et champ lexicaux. Cependant, les publications de projet sont en général assez courtes. A Nantes, il y a l'exemple de la lettre d'information du projet de l'île de Nantes, qui est publiée tous les quatre mois depuis septembre 2005. Il

s'agit d'une double page pliée en deux. Chaque édition met en avant une thématique, les actualités du projet, les intentions futures... Ce média est accessible aux personnes le « cherchant ». En effet, on le trouve en téléchargement sur les sites dédiés au projet, il est disponible dans les lieux d'exposition et certains lieux publics liés à ce genre de projet (école d'architecture, mairie, centre d'art, librairies spécialisées...). A Bordeaux, Lyon ou Paris, on retrouve le même type de documents d'informations. La capitale a même été jusqu'à créer un magazine spécifique pour le projet de réhabilitation des Halles : le magazine Demain les Halles. A ce jour, quatre numéros sont sortis depuis juin 2011. Avant cela, le journal Les Halles Métropole assurait cette fonction, entre juin 2009 et février 2011.

Enfin, les revues spécialisées telles que les revues d'architecture et d'urbanisme ont une place importante pour la visibilité nationale et internationale. Traits Urbains, Le Moniteur, AMC, Les Annales de la Recherche Urbaine... sont autant de revues mettant en valeur et comparant les projets urbains. Ici, pas de subjectivité municipale puisque les publications sont indépendantes des villes. Cependant, elles jouent un rôle important dans la perception que l'on a des métropoles étudiées. L'aspect négatif, c'est leur accessibilité. En général assez chères, elles ne sont pas diffusées dans tous les bureaux de tabacs. On les retrouve plus aisément en librairie spécialisées, en lecture dans les bibliothèques universitaires... Pour les personnes n'appartenant pas au « milieu » architectural, ce n'est pas une grande source d'information. Cependant, ce type de média peut être à privilégier si on veut avoir un véritable regard croisé sur les villes et sur certains types de projets dit « à la mode ». Ils conjuguent documents graphiques et textes, interview d'architectes, d'aménageurs, des municipalités... Comme pour la



www.lyon-confluence.fr

Bien vivre la ville



Accueil | Projet urbain | Vivre à La Confluence | Déplacements | Centre-ville durable | Architectures | Participer

Accueil > Participer > Concertation

Maison de La Confluence

Concertation

Lettre d'information

En savoir plus

Documents

- Synthèse des 4 premières séances de concertation 2ème phase
- Journal de la concertation Ma ville demain n°2
- Journal de la concertation Ma ville demain n°1
- Synthèse de la concertation 1ère phase

Vidéos

- La participation citoyenne

Réunions de concertation, ateliers d'information...

L'aménagement d'un nouveau quartier de ville ne peut se concevoir sans une participation citoyenne. Au fur et à mesure de la conception du projet, des ateliers de concertation sont organisés. À La Confluence, il est toujours possible de participer.



4 350

Nombre de contributions écrites d'habitants au moment de la création de la ZAC 5.

7 mois

Durée de la concertation professionnelle.

Zoom

La dynamique de concertation ne s'arrête pas avec l'habitat

Deux ateliers de concertation ont été conduits en 2017 pour l'aménagement de la place Desaix et les Rives de Saône. La première a réuni 30 personnes pour le volet du site, 50 personnes pour un atelier de présentation des résidences et 40 personnes pour l'atelier projet. La seconde a commencé par une table du site, suivie



56

presse locale étudiée auparavant, on assiste à un mélange des sources d'informations, tandis que les publications municipales sont généralement très orientées.

Un dernier type de média apparaît de nos jours comme primordial : la concertation citoyenne. Il s'agit là d'un nouveau média de création et de communication du projet urbain. La concertation publique est un dispositif visant à associer la population à une prise de décision. Depuis plusieurs années, elle s'est renforcée car elle légitime l'action publique, elle illustre la transparence de l'action des décideurs et maîtrise les oppositions frontales tout en adaptant le projet aux attentes des populations concernées. Elle rassemble différents acteurs : les aménageurs, les municipalités, et les usagers futurs : habitants, associations, acteurs économiques... Elle intervient en amont d'un projet, et peut se poursuivre pendant tout le processus de création. De plus, des comptes-rendus sont rédigés, à chaque séance, pour rapporter les propos tenus et les thèmes abordés. Ils sont souvent disponibles sur les sites internet dédiés au projet urbain discuté ou sur le site municipal.

Ainsi, pour l'exemple de l'île de Nantes, des ateliers de concertation ont été mis en place en 2000 lors de la consultation pour le choix de l'équipe d'architectes (CHEMETOFF, FORTIER ou Labfac). Cette consultation a d'ailleurs fait l'objet du film de Pierre-François LEBRUN : *La ville, le fleuve et l'architecte*. Depuis lors, ces ateliers citoyens se poursuivent pour garder un regard continu des usagers et des habitants sur le projet. Par exemple, entre novembre 2011 et janvier 2012, un groupe d'habitants de l'agglomération a participé à l'atelier citoyen initié par la SAMOA¹. Ils participent à la construction du projet « Ile de Nantes, phase 2 », supervisé par l'équipe Smets et Uaps, ayant pris le relais de CHEMETOFF depuis fin 2009.

Ce genre d'opération de consultation se fait aujourd'hui presque systématiquement dans les projets urbains, qu'ils soient vastes ou plus restreints. Pour le projet de miroir d'eau devant le Château des Ducs de Bretagne, à la place de l'actuel Square Mercœur, une concertation publique a été mise en place en 2011, par le biais de deux expositions à la mairie et au centre d'exposition de Nantes Métropole, et par une réunion publique. De plus, une deuxième enquête publique a été réalisée entre janvier et février 2012, après l'annonce des intentions de projet.

1- Source:

Site internet du projet Ile de Nantes, page sur les ateliers citoyens
<http://www.iledenantes.com/fr/actualites/99-les-citoyens-planchent-sur-le-projet-urbain.html>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C- UNE SÉMANTIQUE GÉNÉRIQUE EMPLOYÉE :

Deuxième acteur du marketing urbain selon Muriel ROSEMBERG, les paroles. C'est-à-dire, les termes employés, les mots valises et les mots favoris des communicants pour parler d'un projet et le vendre. Précédemment, nous avons constaté que le « bleu » était de plus en plus travaillé, de la même manière que le « vert » avait été un atout majeur de projet auparavant. Le vocabulaire employé pour décrire des opérations d'urbanisme est souvent le même, et selon les périodes, on retrouve toutes sortes de déclinaisons de champ lexical.

Voici un aperçu de la collecte effectuée au travers des différents médias récoltés et cités dans la partie précédente autour d'un thème de réflexion majeur de ces dix dernières années : la nature en ville. Cette collecte répertorie donc un vocabulaire retrouvé fréquemment dans les diverses publications des projets urbains étudiés. La liste est non exhaustive, mais permet d'offrir un bel aperçu de la sémantique générique et répétitive du marketing urbain d'aujourd'hui.

INSTAURER
UN RAPPORT DE
PROXIMITÉ ENTRE
LES HABITANTS
ET LA NATURE

Une clairière au milieu de la ville

les paysages de la
Loire maritime et fluviale.

Une peau de verre
inspirée de la nature

une promenade centrale et irriguée des allées

12 km de berges, une espèce naturelle protégée, un parc de
30 ha d'espaces naturels, des squares et des jardins,

Jardin d'eau

Un jardin couvert s'installe sous les halles des Fonderies
où une végétation exotique invite au voyage.

Le jardin des Fonderies : un jardin extraordinaire.

le patio

une forme d'écologie urbaine

les berges aménagées

la végétation naturelle.

aménagement des jardins.

La nature en ville.

RENFORCER LA TRAME VERTE

Le nouveau jardin installera la nature dans la ville.

Prairie

UNE TOUR
ARBORESCENTE,
SIGNAL
DU JARDIN ET
DU FLEUVE

La Canopée

"le jardin des voyages"

L'eau, élément au coeur du nouveau quartier.

PRÉSERVER ET RÉVÉLER LA BIODIVERSITÉ

projet de ville durable

« Grande prairie parsemée de massifs
plantés, arbres plus nombreux,

Une esplanade de verdure
au pied du château

l'île sur la Loire.

LES PAYSAGES DE L'ESTUAIRE

bassin à flot...

deux bassins paysagers

Deux bassins en cascade structurent l'espace public

Jardin de musique

1- L'exposition « La Ville Fertile, vers une nature urbaine » explore les grandes interrogations actuelles de la ville contemporaine, notamment la question du développement durable. Etudiant les formes nouvelles d'architecture, d'urbanisme et de paysage que la ville prend, l'exposition parcourt les causes –avec quatre images fortes de la nature : la forêt, la prairie, la friche, la rive...- et les éléments - le ciel, l'eau, la terre, le feu, le temps, l'espace et le milieu vivant- mis en œuvre pour réaliser cette transition dans la manière de concevoir les villes.

Le Vert, avec un V majuscule :

Vocabulaire extrait du Dossier de presse La Ville Fertile¹ (exposition de la Cité de l'architecture, 2011) :

- jungle
- friche
- prairie
- forêt
- le triangle vert
- jardin sauvage
- jardiner la ville
- labyrinthe végétal
- mur végétal

Autres :

- terrasse
- lanière verte
- ceinture verte
- pinède habitée
- promenade
- maille
- parc / square / jardin / potager
- clairière (projet des Halles de Paris)
- canopée (projet des Halles de Paris)
- pointillés de vert (ville de Lyon)
- quais jardinés (ville de Bordeaux)
- coulée verte (Nice)
- ruban vert et bleu (ville de Nice)
- pelouses (île Feydeau)
- sinusöide verte (projet de consultation Ile de Nantes)
- courroie de transmission végétale (Ile de Nantes)
- pépinière des biotechnologies (Ile de Nantes)

Le Bleu, avec un B majuscule :

Vocabulaire extrait du Dossier de presse La Ville Fertile (exposition de la Cité de l'architecture, 2011) :

- fleuve / rivière
- rives, rivages
- quai / berge

Autres :

- lac / étang
- marais
- canal / bassin
- promenade
- île / presqu'île
- retour aux sources
- irriguer
- étier
- réservoir
- l'Eau (avec un E majuscule)
- jardin d'eau (projet des Halles de Paris)
- ruban vert et bleu (ville de Nice)
- jeux d'eau et jets de brouillard (ville de Nice)

Miroir d'eau :

- reflet
- pellicule d'eau
- reflets aquatiques

La hauteur, nouveau vecteur
de mixité d'usages

renouveau

Le patrimoine portuaire, conservé et réhabilité,

La salle d'échanges
du RER réaménagée

S'ANCRRER
AU SOL POUR
REDESSINER
L'HORIZON

Remodeler et désenclaver
les grands ensembles

Retrouver
la Loire >>

mixité dans les fonctions
compétition métropolitaine,

L'INSERTION
URBAINE

nouveaux lieux de vie et de nouvelles activités.

CONJUGUER BIEN-ÊTRE
ET SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE

l'envergure d'un projet devenu majeur

Renforcer
l'attractivité >>>
de la métropole

la reconversion d'une partie du parking

Respecter et
transformer

porteuse de la modernité

Un bâtiment générateur d'urbanité

qualités de l'habitat

Un nouvel
élan pour
le centre-ville

qualité de vie

qualités de continuité,

Une nouvelle façon
de faire la ville >>>

DÉSENCLAVER, RÉNOVER
ET AGRANDIR

plus conviviaux, plus confortables,

ouvrir le dialogue entre

Reconquête, réappropriation et mots-valises :

Lors de mon entretien avec Eric CABANAS, le journaliste a de lui-même employé les termes de «reconquête» et de «réappropriation» pour désigner ce « *qu'ils disent qu'ils veulent tous faire* », sous-entendu les architectes et les urbanistes. Ayant moi-même repéré lors de mes recherches un fort champ lexical autour de ces questions, j'ai ici répertorié les noms et les verbes « chocs », les formules « coup de poing » et les « mots-valises » souvent employés dans la communication de projets urbains.

- reconquête / réappropriation / revalorisation / reconversion / requalification
- recomposer / restructurer / réaménager / réadapter / révéler / réorganiser / renforcer / réintégrer / retrouver
- réhabilitation / restauration / rénovation
- nouveau / nouvelle / nouveauté / renouveau
- renaissance / retour (aux sources) / renouvellement / réveil / regain / résurrection / recommencement
- améliorer / amélioration
- unifier / relier / lien / liaison / contact / transition
- mutation
- mise en valeur
- mixité
- partage
- ambition
- innovation

On remarque l'usage presque systématique du préfixe re- ou ré-. Il symbolise grammaticalement le retour à un état antérieur ; étant un préfixe de répétition, de recommencement ou de renforcement.

Dans les textes descriptifs de projet, on peut aussi souligner l'emploi récurrent du comparatif, pour formuler

un avant/après prouvant les qualités multiples du nouveau projet (« accès plus aisés », « mieux accueillir les habitants », « donner plus de respiration »). Enfin, on observe un emploi tout aussi récurrent de très nombreux adjectifs mélioratifs : formidable, agréable, beau, calme, apaisé, ludique, dynamique, harmonieux, interactif, convivial, accessible, lumineux, sauvegardé, naturel, vaste, moderne...



A gauche:
Projet pour la réhabilitation des
Nefs Dubigeon,
Ateliers de l'île de Nantes, 2006
© http://zonelibre44.free.fr/le_projet_initial.htm

A droite:
Projet pour le réaménagement de
la place Graslin
AUP, Yves STEFF, 2012
© <http://pays-de-la-loire.france3.fr/info/nantes-la-place-graslin-en-chantier-73368295.html>



Mise en évidence du premier plan



Mise en évidence du second plan



Mise en évidence du ciel

1- Frédéric POUSSIN

*Figures de la ville et construction
des savoirs, 2005*

D- UNE IMAGERIE SPÉCIFIQUE DE LA VILLE :

*« La méfiance à l'égard de l'image accompagne sa
montée en puissance » Frédéric POUSSIN¹.*

Pour terminer ce triptyque, la citation de Muriel ROSEMBERG met en valeur le rôle des images dans le marketing urbain. Une imagerie spécifique est employée, omniprésente et décuplée depuis l'avènement du numérique. Pour cette analyse, j'ai choisi d'étudier de façon comparée différents types d'images de projet. Tout d'abord, deux illustrations de différentes époques produites pour des projets nantais, afin de comparer l'évolution du graphisme : la réhabilitation des Nefs Dubigeon, entre 2006 et 2007, et le projet pour la nouvelle place Graslin dévoilé en 2012. La deuxième analyse porte sur le rapport entre image de projet et réalité. Pour cela, j'ai choisi d'étudier un des exemples cités dans la première partie : le canal du Tripode à Nantes. Ensuite, j'ai voulu comparer les projets de différentes villes : les projets à échelle urbaine, généralement présentés en vue aérienne, et les projets à échelle plus rapprochés. J'ai donc choisi des villes étudiées dans le mémoire (Nantes, Paris, Bordeaux, Lyon, Nice...) afin d'illustrer les projets urbains référencés ainsi que les projets de miroir d'eau.

D'abord, l'analyse de deux images d'époques différentes : 2006 et 2012. En 2006, le projet de réhabilitation des Nefs Dubigeon pour y installer les futurs Machines de l'Ile est rendu public. Le projet est supervisé par la SAMOA, réalisé par les ateliers de l'Ile de Nantes. En 2012, c'est la nouvelle place Graslin, rendue entièrement piétonne qui est projetée par l'agence nantaise AUP.

La comparaison entre les deux époques permet de se rendre compte de la grande évolution dans le graphisme des images de synthèse. On observe que le réalisme est beaucoup plus fort : l'image de la place Graslin est réalisée avec un fond de photo du site, un ciel réaliste, des personnages... A l'inverse, dans l'illustration du projet des Machines de l'Ile, l'ensemble est virtuel, que ce soit la végétation, la route, les silhouettes... De plus, la décomposition des images montre une élaboration plus riche et plus dense pour l'illustration de Graslin. Le premier plan est plus présent, plus chargé (personnages multiples, mobilier urbain, végétation), comme pour distraire le regard et détourner l'attention du public. De même, le végétal est très voyant, le ciel est très contrasté, d'un bleu soutenu. Tous ces artifices semblent employés pour rendre l'image d'architecture plus « accessible » aux regards non habitués, pour que les usagers puissent s'identifier aux personnages présents sur l'image, et pour qu'ils commencent à adopter et à s'appropriier le projet. Dans l'image des Nefs, la pauvreté de décor donne une place plus importante au bâti si particulier des anciennes usines.



A gauche:
Projet pour le Canal du Tripode
CHEMETOFF et PORTZAMPARC
2006

© Site du projet Ile de Nantes

A droite:
Réalisation du Canal du Tripode
CHEMETOFF et PORTZAMPARC
2010

© Site du projet Ile de Nantes

Mise en évidence du Vert



A gauche:
Projet pour le réaménagement des
quais de la Garonne à Bordeaux
Ateliers CORAJOUD, 2004

© <http://corajoudmichel.nerim.net/>

A droite:
Projet de rénovation urbain de
Lyon Confluence
HERZOG & de MEURON et
DESIGNE, 2010

© Site du projet Lyon Confluence



A gauche:
Projet pour la nouvelle coulée
verte de la ville de Nice
Agence PENA & PENA, 2011

© Site de la ville de Nice

A droite:
Projet du Quartier de la Création
à Nantes
SAMOA, 2009

© Site du projet Ile de Nantes

Ensuite, le comparatif entre le projet imagé du Canal du Tripode et la réalité photographiée de ce dernier permet de confronter sous forme « d'avant/après » les deux illustrations. L'image de synthèse a été réalisée en 2006 par Christian de PORTZAM-PARC, architecte. La photo a été prise en 2010 et publiée par la SAMOA sur le site web du projet de l'île de Nantes. Elle a donc le rôle d'image de référence choisie par l'aménageur pour représenter le projet fini. On observe tout d'abord une prédominance forte de la couleur verte dans l'image de synthèse, couleur qui se retrouve finalement très peu dans l'image réelle. La végétation semble abondante et luxuriante alors que ce n'est pas le cas sur la photographie. De plus, on remarque qu'il y a une volonté de montrer un investissement fort des bassins par les usagers. Enfin, une mixité des usages et de ses pratiquants est aussi mise en avant sur l'image de synthèse : détente, vélo, promenades, enfants, étudiants, personnes âgées... Pour ces deux remarques, on peut se rendre compte que la réalité est loin d'adhérer à l'image projetée. Une visite du site me permettra de me rendre compte que la réalité sur le terrain est encore tout autre : même si les travaux sur l'îlot voisin ne doivent pas arranger la situation, les bassins sont tout à fait délaissés, personne ne s'y rend et la végétation n'y est plus maîtrisée, elle envahit les passerelles et les abords de l'eau avec désordre. Ainsi, la réalité communiquée par la SAMOA ne colle absolument pas à la volonté diffusée par l'image virtuelle, et encore moins à la réalité sur site.

Pour la série d'images présentant les projets urbains, j'ai sélectionné Bordeaux, pour son projet de rénovation des quais de la Garonne (2004, Ateliers CORAJOU), Nantes et son image du Quartier de la Création (2009, SAMOA), Lyon pour le projet Lyon Confluence par HERZOG et de MEURON et Michel DESVIGNE (2010) et Nice pour le futur projet de coulée verte porté par PENA et PENA. Dans les quatre images, on remarque l'emploi presque systématique de la vue aérienne. Celle-ci permet de mettre en lumière l'ensemble d'un projet, ses limites et ses voisinages. De plus, l'espace du projet est mis en valeur par le cadrage ou le flou des zones non concernées (exemple de l'image de Nice) pour concentrer le regard sur le site principal. L'insertion dans des images réelles du lieu se fait le plus souvent, elle permet de donner un plus grand réalisme aux images, à l'intérieur desquelles les projets, en image de synthèse, sont greffés. Par ailleurs, on observe que les couleurs sont très contrastées, afin de faire ressortir au maximum les interventions. Dans la gamme de couleur utilisée, le vert est une nouvelle fois dominant. Il représente le symbole de la ville durable et agréable, sorte de « canon de beauté » de la ville contemporaine. Le vert se retrouve la plupart du temps pour les espaces verts, les espaces plantés. Sur l'image nantaise, la couleur est même utilisée pour teinter les insertions en 3D des bâtiments projetés (au niveau des Halles Alstom par exemple). Le bleu est lui aussi utilisé, mais cependant moins présent que le vert. On le retrouve pour les ciels et l'eau. On observe d'ailleurs une différence entre la représentation de l'eau naturelle et de l'eau artificielle. Cette dernière est souvent fortement accentuée (exemple du bleu intense du miroir d'eau de Bordeaux) alors que la couleur des fleuves est souvent grise, peu attirante, comme volontairement désaturée pour mettre en avant les pièces d'eau travaillées dans le projet.



Projet pour le miroir d'eau à
Bordeaux
Ateliers CORAJOU, 2004
© <http://corajoudmichel.nerim.net/>



A gauche:
Projet pour le miroir d'eau à
Nantes
Bruno FORTIER, 2011
© http://www.nantes.fr/urbanisme-habitat/actualites-urbanisme/coeur_de_nantes_coeur_agglo

A droite:
Projet pour le miroir d'eau à
Québec
Agence DAOUST LESTAGE,
2012
© <http://www.daoustlestage.com/site/fr/>



A gauche:
Projet pour le miroir d'eau à Paris
Agence TVK, 2010
© <http://www.placedelarepublique.paris.fr/>

A droite:
Projet pour le miroir d'eau à Nice
Agence PENA & PENA, 2011
© <http://www.penapaysages.com/>

Enfin, la dernière série s'intéresse à un projet en particulier, retrouvé dans plusieurs villes différentes: le miroir d'eau. Le miroir d'eau de Bordeaux lance la série en 2006 (image datant de 2004), puis on trouve plusieurs projets en cours : Nantes et la reconversion du Square Mercœur dirigé par Bruno FORTIER (image de 2011), Paris et la place de la République par l'agence TVK (image de 2010), Québec et son projet de réaménagement des berges du Saint Laurent par le cabinet DAOUST et LESTAGE (image datant de 2012) et Nice avec son projet de coulée verte en centre-ville par PENA et PENA (image de 2011). Pour les cinq images, on observe tout d'abord un très grand réalisme du graphisme et des finitions, bien que l'image bordelaise soit un peu plus naïve et sobre que les autres. A chaque fois on y retrouve une insertion parfaite dans les photos du site, des personnages, le tram, un ciel bleu attrayant... On peut aussi remarquer que la couleur bleue et surtout l'effet de reflet sont prédominants dans cette série. Chaque projet utilise le bleu pour souligner son miroir d'eau, et des effets de miroir pour mettre en valeur les atouts réflexifs du miroir d'eau face aux bâtiments alentour (surtout pour le projet sur la place de la Bourse à Bordeaux). Cependant on observe une différence entre le projet bordelais, le premier d'une longue série, et les autres, suivant l'effet de mode quelques années plus tard. En effet, comme nous l'avons déjà relevé, l'image de la ville de Gironde est plus sobre que les autres. Les illustrations suivantes suivent la tendance dégagée dans la première étude comparée avec le projet de la place Graslin et celui des Nefs. Les quatre images plus récentes montrent un premier plan très chargé, et une appropriation, une animation très forte sur l'ensemble de l'espace représenté. Des personnages envahissent les lieux, avant même que le projet ne soit construit, comme si le succès du premier miroir allait être aussi important sur chacun des nou-

veaux projets. A l'inverse, sur l'illustration de l'œuvre de Michel CORAJOUR les personnages se font rares, comme si le succès était encore incertain. Enfin, sur les images de synthèse plus récentes, on retrouve une nouvelle fois une forte dominance du Vert. Comme expliqué auparavant, il s'agirait là de montrer une ville durable et naturelle, recherchée par les municipalités. Le Vert mêlé au Bleu de la pièce d'eau inspire la détente, la promenade, le calme...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1- Georges MATORE

8 août 1908 - 5 octobre 1998
lexicologue français et professeur
à la Sorbonne

2- Muriel ROSEMBERG, *Le marketing urbain en question, production d'espace et de discours dans quatre projets de villes*, 2000

E- LE POUVOIR DE L'EAU ET DES MÉDIAS :

On se rend compte que l'eau prend alors une nouvelle dimension : elle est montrée comme fédératrice et comme l'élément qui permet de rassembler les populations. Les espaces publics traités avec de l'eau sont perçus comme des lieux agréables et majeurs pour la ville, telle une parfaite image de couverture pour fonder la représentation d'une ville où il fait « bon vivre ». Muriel ROSEMBERG² parle de jeu de regards sur la ville : « *provoquer un nouveau regard des habitants par le regard supposé du monde, est au cœur de l'image publicitaire, comme elle est au cœur de l'événement qui fait de la ville un spectacle. Par le fait même qu'elle est admirée du monde, la ville devient admirable, objet de fierté* ». C'est exactement ce qui est recherché ici, mettre en avant les atouts futurs et projetés d'une ville pour la rendre plus attractive et lui donner de l'importance sur la scène médiatique par le biais de publications diverses. De plus, ceci pose la question des projets généralisés. Comme la mondialisation et la culture globale, on peut dire que l'on assiste à une forme d'urbanisme global, d'universalité, dans le sens où la plupart des images de synthèse de projet se ressemblent, comme nous l'avons vu dans les comparatifs, comme pour gommer les spécificités de chaque site, et rendre les projets plus accessibles au public "non initié". Comme le dit Frédéric POUSSIN dans *Figures de la ville et construction des savoirs*, « *Les présentations ne s'adressent plus uniquement au milieu architectural, mais aussi au destinataire générale. Le texte lié à l'image, bien que de plus en plus restreint, permet d'intégrer la réalité sociale environnante du projet, celle-ci même qui est gommée par les images* ».

Georges MATORE¹ résume bien les enjeux des images et de la communication autour des projets de ville de nos jours : « *En attribuant à l'espace un caractère suffisamment immatériel pour que la pensée puisse établir facilement des relations nombreuses entre les choses, on assigne à cet espace une universalité et une transparence qui permettent de donner aux relations qui s'y nouent le maximum de généralité et de simplicité. Ainsi pourra se manifester une action qui, collective et individuelle, sera toujours efficace.* »

En effet plus les projets sont universels et accessibles, plus ils seront acceptés et appropriés par les habitants et les futurs usagers.

3- LE MIROIR D'EAU, COPIE-COLLE:

PHÉNOMÈNE DE MODE OU NOUVELLE FIGURE D'AMÉNAGEMENT ?

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Au cours de mes recherches pour me plonger au cœur des projets urbains des grandes villes françaises déjà citées auparavant, je me suis aperçue que le miroir d'eau s'invitait presque systématiquement dans les intentions de projet. A la suite du succès du projet de Bordeaux, Nantes, Paris (avec deux projets chacun), Nice, Québec ont toutes évoqué la possibilité de créer un miroir d'eau.

Face à ce dispositif récurrent, s'agit-il de l'émergence d'une nouvelle figure d'aménagement? Quel est l'historique de ce type de projet dans le monde? Quelles sont les caractéristiques du projet de Michel CORAJOUR ? Comment son projet a-t-il été communiqué et par quels moyens ? Qu'en est-il des autres projets en cours ? Quelles valeurs et thème médiatiques sont associés au miroir d'eau ? Assiste-t-on à un pur phénomène de mode ou s'agit-il d'un véritable projet qui marquera la place de l'eau comme espace public ?



A gauche:
La façade des quais,
plantée d'arbres

A droite:
Les quais jardinés,
Michel CORAJOUD



Déclencheur de l'idée:
le reflet de la Bourse dans une
flaque d'eau sur le toit de l'ancien
hangar enterré
© <http://corajoudmichel.nerim.net/>

A- LE MIROIR D'EAU DE BORDEAUX, CARTE D'IDENTITÉ:

Génèse du projet¹:

A Bordeaux, l'équipe de Michel CORAJOURD a créé le « miroir d'eau ». Inauguré en juillet 2006, il s'insère dans le projet de requalification des quais de la Garonne, majoritairement sur la rive gauche. Ce projet, administré par la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB), est lancé en 1988 (jusqu'en 1994) avec une phase de réflexions et un concours d'idées (les Deux Rives). En 1996, les premières démolitions des hangars ont lieu et les grilles fermant les quais sont retirées. C'est le début symbolique de la reconversion du lieu. En 1998, le concours d'architecture est lancé. En 2000, le projet de l'équipe CORAJOURD est retenu et présenté au public : les « quais jardinés ». En 2006, le miroir d'eau est livré et la totalité du projet est terminée en 2009.

Michel CORAJOURD a visité pour la première fois la ville de Bordeaux en juillet 1999, à l'occasion du concours d'architecture de la CUB. Il raconte lui-même la chaleur ambiante, bien gérée dans la ville ancienne, mais très crue sur les quais. L'idée générale du projet de réhabilitation de ces quais par l'équipe CORAJOURD est donc de ramener la fraîcheur dans la ville. Elle est notamment créée par la végétation : arbres plantés le long des rives de la Garonne, jardins cultivés linéaires... Cependant, devant la Place de la Bourse, le paysagiste ne veut pas dénaturer la très belle façade des quais, et c'est un autre élément qui est choisi pour apporter la fraîcheur: l'eau.

L'idée du miroir d'eau est née de plusieurs facteurs, racontés par Michel CORAJOURD dans le film *Conversation sur les quais*². Cette même histoire, avec un peu moins de détail, me sera relatée plus tard par

Pierre GANGNET, l'architecte de l'équipe, lors d'un entretien. L'enchaînement des idées lors de la conception du projet semble très important à leurs yeux.

D'abord, il y a la collaboration avec Alain JUPPÉ, maire de Bordeaux, qui écrivait à l'époque, un livre sur Venise. Jean-Max LLORCA, le fontainier à l'origine du projet, évoque la référence à l'Acqua Alta de la Piazza San Marco (inondations annuelles de la lagune vénitienne, reflétant ainsi les bâtiments de la place). Ensuite, Michel CORAJOURD relate les déjeuners passés à discuter du projet, dans un café de la rive droite, face à la Bourse: le spectacle des bâtiments reflétés dans la Garonne est magnifique. Il souhaite alors l'offrir aux habitants de la rive gauche. Par ailleurs, le paysagiste aime à rappeler que le fleuve était auparavant plus proche des façades, ce sont les quais qui ont été avancés, rendant la Garonne moins visible. Enfin, lors d'une visite du site, l'équipe de projet a remarqué une flaque d'eau sur le toit du hangar enterré sous le quai devant la Place de la Bourse. Les bâtiments se reflétaient dans cette petite mare. Dès lors, l'idée de dessiner un miroir d'eau germe dans l'esprit de l'équipe.

L'équipe du projet des quais de Bordeaux est constituée de paysagistes, d'architectes, des fontainiers, d'éclairagistes... (Ateliers CORAJOURD, Pierre GANGNET, Ateliers R, Jean-Max LLORCA...). Michel CORAJOURD souhaite bien garder l'intégrité du travail d'équipe lorsqu'il parle du projet : même s'il est le nom référence pour la création du miroir d'eau, et que les médias souhaitent toujours rapporter un projet à une seule personne, il précise bien que le mérite ne lui est pas entièrement dévolu (conférence de juin 2007 au Pavillon de l'Arsenal à Paris sur quatre de ses projets). Son site internet fait donc la liste exhaustive des tous les acteurs et collaborateurs du projet des quais de Bordeaux.

1- Source:

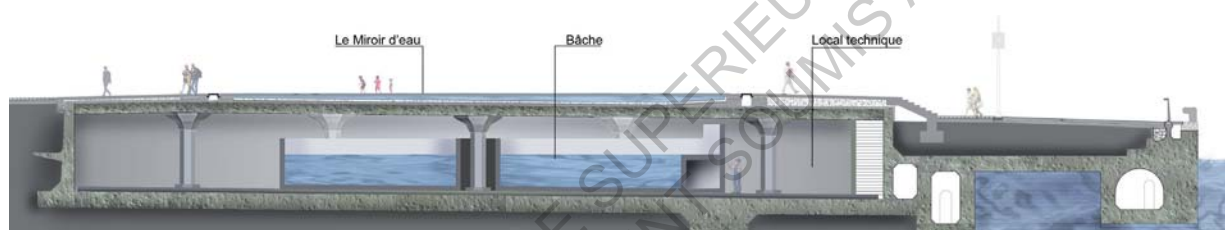
Dossier de presse
Projet Les Quais, Rive gauche
Bordeaux, mai 2009
diffusé par la Communauté Urbaine de Bordeaux

2- Conversation sur les quais,
avec Michel CORAJOURD, de Michel NAUD, dans le cadre d'Agora 2008



Les différentes séquences du
miroir d'eau:
(de gauche à droite)
© <http://corajoudmichel.nerim.net/>

Remplissage
Miroir lisse
Place asséchée
Brume



Coupe transversale
Espaces techniques et relation
au fleuve
© Agence CORAJOUD



Les Quais Jardinés en chantier,
et au loin, l'esplanade du miroir
d'eau où la foule se presse déjà
Juin 2007

1- Source:

Site internet de Michel CORA-

JOUD

<http://corajoudmichel.nerim.net/>

Aspects techniques¹:

Situé devant la Place de la Bourse (imposant bâtiments du XVIII^{ème} siècle, par l'architecte Ange-Jacques GABRIEL), il s'agit d'une fine pellicule d'eau (deux centimètres) répartie sur de grandes dalles de granit bleu-gris, surélevées par rapport aux quais et au tram. Dans sa totalité, le dallage représente une esplanade de 130 mètres de long et 45 mètres de large (5850m²), dont le centre est alloué au miroir d'eau (3450 m²), et en ferait le plus grand miroir d'eau du monde.

Le miroir est animé par des cycles d'eau différents, de 10h à 22h, tous les jours, même si l'hiver, le mouvement de l'eau est arrêté, généralement de novembre à mars, pour éviter le gel.

Tout d'abord, la dalle se remplit (3 minutes). Puis la surface de l'eau est lisse, comme un miroir parfait (15 minutes). Ensuite, l'eau disparaît, le miroir devient une place sèche (5 minutes). Enfin, la brume envahit le quai (3 minutes) et peut atteindre 2 mètres de hauteur, créant ainsi un nuage de fraîcheur. Comme l'enchaînement des marées, le miroir d'eau rythme la vie de la place et les usages qui en découlent.

Le système technique d'alimentation en eau et de régulation des cycles est dissimulé sous le miroir, dans un hangar qui existait déjà à cet emplacement, et qui devait être réutilisé dans le projet de renouvellement des quais.

Juin 2007, premières impressions:

Etant en Terminale, je projette d'intégrer une école d'architecture l'année suivante. Mon dossier est accepté à l'école de Bordeaux, je suis convoquée aux oraux un samedi. Je loge chez mon cousin pour l'occasion. Le concours et l'entretien s'étalent sur la matinée et se passent très bien. Je suis soulagée, c'était mon dernier concours.

Il fait très beau, j'ai envie de faire un tour dans la ville. Mon cousin n'est pas disponible pour aller se balader avant que je ne reprenne le train le soir même, il m'indique donc quelques lieux à voir et je pars à leur découverte. Rue Sainte Catherine, Grand Théâtre, place des Quinconces... Je sens qu'à cet endroit le centre-ville se disperse un peu. Je n'ai pas encore vu la Garonne. Sur un plan je repère que si je suis la ligne de tram, j'arriverai bientôt au fleuve. Je choisis donc d'y clôturer ma balade bordelaise. La zone des quais est en chantier mais ce qui est en projet me semble suffisamment intéressant pour en faire des tas de photos ! J'apprendrai quelques années plus tard qu'il s'agit des quais jardinés de Michel CORAJOUD. Et j'arrive au niveau de la Place de la Bourse. J'aperçois le miroir d'eau, moins d'un an après son inauguration, qui rassemble des promeneurs, des enfants jouant, des gens qui s'y rafraichissent... Je décide de passer mes dernières minutes sur un banc près du miroir et de marcher le long du chantier des jardins.

J'y ai découvert un lieu qui m'a marqué à cette époque. Etait-ce le beau temps, le fait de découvrir la ville de Bordeaux qui m'avait toujours attirée ou bien car j'étais soulagée d'avoir terminé mes entretiens ? Je ne le sais pas, mais le miroir d'eau m'avait laissé une forte impression, presque comme l'unique chose à retenir de cet aller-retour express en terres bordelaises.

Choix, recherche et demande d'entretien:

J'ai d'abord voulu rencontrer Michel CORAJOURD, paysagiste et porteur du projet des Quais de Bordeaux et du miroir d'eau. Après avoir envoyé des mails aux Ateliers CORAJOURD, sans réponse, j'ai téléphoné à l'agence. La personne qui m'a répondu était très agréable, et semblait habituée à ce genre d'appel: elle propose directement de m'envoyer des documents de bonne qualité à propos du projet. Michel CORAJOURD ne peut pas me recevoir car il est malade, la secrétaire cherche tous les moyens de répondre à mes questions. Elle me donne deux contacts : Pierre GANGNET, architecte du miroir d'eau au sein de l'équipe CORAJOURD et Anne Gaëlle LEGUILLANTON, responsable du suivi de projet à Bordeaux.

J'envoie un mail à ces deux contacts, sans réponse à nouveau. Je téléphone donc à Pierre GANGNET, qui m'intéresse plus, faisant partie de la phase conception du projet. Très gentil, il se souvient du mail, et semble très content de pouvoir parler de ce sujet. Faire un entretien ne lui pose pas de problème, il propose même un jour férié pour la date.

L'entretien est réalisé à l'agence, mardi 8 mai, en début d'après-midi. Jour férié, l'ambiance est très calme, seulement un jeune architecte est présent, charrette à l'horizon ? L'entretien commence tranquillement, Mr GANGNET est attentif au sujet rappelé par mes soins.

Durée : 40 minutes.

Préparation : Questions – articulation de l'entretien :

Origines du projet et communication :

- le concours, la formation de l'équipe et les rapports entre eux
- les rapports avec la ville et le CUB (Communauté Urbaine de Bordeaux)
- communication et médiatisation du projet, avant, pendant et après ?

Retour sur le projet :

- qualités et défauts
- problèmes et imprévus
- bonnes et mauvaises surprises

Effet de mode :

- avis personnel ? avis de Michel CORAJOURD ?
- sollicité par d'autres équipes qui font des projets similaires ?
- plus sollicités depuis le miroir d'eau ? impact sur sa carrière ? (article, partenariat, conférence...)

Origines du projet et communication:

Tout d'abord, je cherche à avoir des informations plus précises que celles que j'ai déjà récoltées sur internet (site de la ville de Bordeaux, site de Michel CORAJOUR...) et dans les livres, sur la genèse du projet. Cependant, cet historique est finalement très bien retracé dans les médias, le début de l'entretien m'apportera donc moins d'informations que ce que je pensais.

Le concours a été lancé en 2000, Michel CORAJOUR et Pierre GANGNET se connaissent et ont déjà beaucoup travaillé ensemble. Ils s'associent donc pour répondre à ce projet. Ils incluent un peu par hasard un fontainier dans l'équipe de projet : Jean-Max LLORCA, «comme on intègre un éclairagiste» selon ces dires. Mr GANGNET va me chercher un livre, édité par DV Construction à l'issue du projet du miroir d'eau. Il recense des photographies, des entretiens des principaux acteurs, des textes de CORAJOUR... Il ne peut pas me le donner, car on le lui a donné à la fin du projet et il y tient beaucoup. Il s'appuiera sur ce livre tout au long de l'entretien pour me montrer des images.

Comme je l'avais déjà appris à la lecture de diverses interviews de Michel CORAJOUR, Pierre GANGNET me relate l'histoire de l'émergence du miroir d'eau. Pendant la phase de conception, Alain JUPPÉ, maire de Bordeaux, écrivait un livre sur Venise. De plus, un jour qu'ils se baladaient sur le toit du hangar enterré (celui qui est aujourd'hui sous le miroir), Michel CORAJOUR a remarqué une flaque d'eau reflétant un morceau des bâtiments de la Bourse. De là germe l'idée d'un bassin pour refléter la beauté des bâtiments de l'architecte GABRIEL. Comme Bruno FORTIER, mon interlocuteur insiste sur la place originelle du fleuve avant tous les bouleversements de la révolution

industrielle et du début du siècle dernier. La Garonne a été « éloignée » des façades par la construction d'un quai. La pente douce de la grève est remplacée par un sol droit et artificiel, qui met une grande distance entre la Garonne et la Bourse. L'idée était donc de « ramener la Garonne sur le quai, de reconstituer les circonstances où l'eau touche la Bourse ».

La communication et la médiatisation du projet n'ont pas été excessives avant et pendant le projet. Les articles relataient plus du projet dans sa globalité que du miroir d'eau seul. C'est au fil du temps que le miroir s'est imposé comme l'élément phare de la rénovation des quais. A la fin de l'entretien, comme une sorte de conclusion, Mr GANGNET aborde à nouveau ce sujet. Selon lui, à Bordeaux ce sont les quais avant tout : 5 km de promenade retravaillés et mis en valeur. La Place de la Bourse n'est qu'un lieu au sein d'une séquence, mais elle prend de l'importance naturellement: elle devient un point marqueur, et ce n'est pas un hasard. Au creux de la courbe du fleuve « on ne peut pas faire plus évident ! » affirme Pierre GANGNET. Le miroir d'eau en est d'autant plus « valorisant et surprenant ».

Retour sur... :

Dans la deuxième partie de l'entretien, j'ai souhaité le questionner sur son retour sur le projet. Avec le recul, qu'en ressort-il ?

Le bilan du miroir d'eau est très positif. Mr GANGNET est toujours très enthousiaste, comme si le projet venait d'être livré. Il raconte comment le miroir d'eau est devenu tout naturellement le « Paris Plage » de la ville de Bordeaux. Terre de jeux pour les enfants, lieu de détente pour les plus âgés, point de rendez-vous, la

dynamique sociale qui s'organise autour de la pièce d'eau est un vrai point positif. Son appropriation incomparable en fait un chef d'œuvre, qui n'a apporté « *que des bonnes surprises* » !

Le chantier s'est déroulé sans encombre, mais il n'était pas ennuyant non plus, Mr GANGNET se rendait très souvent à Bordeaux pour suivre l'avancement. Cependant, quelques petits problèmes sont apparus trois ans après l'inauguration : les joints entre les dalles se sont encrassés. Ces joints et l'ensemble du système nécessite un entretien important, un nettoyage tous les matins et des coûts de gestion élevé. Il parle de ce sujet sur le ton du conseil, presque de la mise en garde pour les projets futurs : il ne faut pas négliger l'entretien et la vie du miroir d'eau après sa livraison, même si cela augmente le budget !

Effet de mode :

Au cours de l'entretien, je n'ai plus à poser de questions, car mon interlocuteur s'exprime de lui-même à propos de ce qu'il a compris de ma problématique : la place de l'eau dans les villes de nos jours et les autres formes que le miroir d'eau. Mr GANGNET me parle donc d'autres villes sur lesquelles il a travaillé et où « *l'eau est installée* ». Il prend pour exemple Valenciennes ou Massy, où il a utilisé l'eau pour des raisons topographiques. Il insiste beaucoup sur les raisons d'un tel emploi : installer de l'eau ne se fait pas à la légère. A Bordeaux par exemple, il évoque la capacité rafraichissante de l'eau en été. A Valenciennes, il met l'accent sur un réseau d'eau historique, caché en souterrain, qu'il a voulu faire réapparaître. A Massy, ville installée dans une cuvette, il a recréé une fontaine en creux au milieu d'une place.

Il me fait part de son appréciation de l'eau :

« *amener de l'eau en un lieu, c'est comme amener un peu du ciel sur la terre* ». « *Ca reflète le ciel, ça change de couleur, c'est vivant !* ». Je ne m'en suis pas rendue compte tout de suite, mais cette idée rejoint le texte de Michel CORAJOURD : *Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent*. Par exemple, à Bordeaux, le miroir d'eau se confond parfois avec la Garonne, se confondant elle-même avec le ciel, créant ainsi une magnifique ligne d'horizon.

Mr GANGNET parle ensuite de l'eau à la mode, comment « *l'eau est montrée, utilisée* », en citant notamment les nombreuses « éco-cités », dont raffolent les élus. Dans la mouvance générale, l'eau doit être protégée, récupérée... Il admet profiter lui-même de cet engouement, et travaille aussi sur un éco-quartier dans la région parisienne où l'eau a une place toute particulière.

Les fontaines sèches, famille dont le miroir d'eau fait partie, sont aussi très appréciées en milieu urbain. Le problème du froid hivernal est contourné : l'alimentation en eau est coupée pendant l'hiver, la fontaine se transforme en place accessible et non en patinoire ! Il cite par exemple la fontaine du Parc Citroën, réalisée elle aussi par Jean-Max LLORCA, qui se fait expert en la matière.

Je recentre ensuite la conversation autour de l'effet de mode spécifique au miroir d'eau. Selon lui, le miroir d'eau n'a pas de « copyright ». Chacun est libre d'intégrer un miroir d'eau dans un projet, du moment que celui-ci est « *pertinent et cohérent avec la démarche* ». Il insiste beaucoup sur cette question de la pertinence. Je lui demande s'il connaît les autres projets et les équipes portant ces nouveaux miroirs d'eau. D'instinct, il évoque le projet de l'agence TVK, sur la place de la République à Paris. Cette équipe l'avait

contacté avant de proposer le miroir d'eau (pour avoir son accord ? pour avoir des conseils ? pour se déculpabiliser ? L'histoire ne le dit pas...). Mr GANGNET est assez critique sur le fait d'insérer un miroir d'eau dans ce projet. Il apprécie la démarche globale de restructuration de la place, mais soutient que les arbres à proximité et donc les feuilles qui en tombent sont un réel problème pour le fonctionnement du miroir d'eau. Les feuilles risquent de bloquer la mécanique d'alimentation en eau, et cela nécessiterait donc beaucoup plus d'entretien ! D'après lui, il s'agit bien là d'un manque de pertinence. De même, il confirme ce que Mr CHAMPAGNAT m'avait appris la veille : l'agence FORTIER l'a contacté pour la réalisation du miroir d'eau du Square Mercœur.

Mr GANGNET reste humble. Même si je connaissais déjà l'existence de la Crown Fountain de Chicago, il m'en parle et avoue qu'elle a été conçue un peu avant le miroir bordelais. Lui et Michel CORAJOUR sont tout à fait conscients qu'ils n'ont pas révolutionné la place de l'eau dans la ville, mais leur projet reste néanmoins très apprécié et plébiscité, preuve qu'il était pertinent.

Enfin, je souhaite savoir si le succès du miroir d'eau a eu un impact sur sa carrière, s'il est plus sollicité qu'avant. Il affirme que évidemment le miroir lui a apporté plus de renommée et donc plus de projets, mais l'impact le plus grand est le fait qu'il est souvent sollicité, ainsi que Michel CORAJOUR, pour organiser et animer des conférences sur les quais de Bordeaux ou le miroir d'eau.

L'entretien se termine, il me conseille encore une fois de me procurer le livre qu'il n'a cessé de me montrer tout au long de l'entretien. Je ne m'attendais pas à ce genre d'entretien : Mr GANGNET est pas-

sionné et extrêmement fier de son projet. Il en parle avec une réelle affection pour ce qu'il véhicule et pour les personnes qu'il implique. Il n'éprouve que très peu de ressenti et de critique à l'égard des agences qui « copient » le miroir d'eau bordelais. Cela permet de se reposer la question de l'exclusivité des idées en architecture.



Alhambra de Granada
 © http://en.wikipedia.org/wiki/File:Patio_de_los_Arrayanes.jpg



Château de Chantilly



Palacio Alvorada
 Oscar NIEMEYER
 © http://en.wikipedia.org/wiki/File:Palacio_Alvorada_commons.jpg

B- MIROIRS D'EAU, HISTORIQUE:

Miroir d'eau (def. Larousse):

catégorie Arts des jardins: bassin sans jet d'eau ni fontaine.

Miroir d'eau (def. Petit Robert 2010): *pièce d'eau de forme géométrique dans un jardin, un parc.*

Miroir d'eau (def. Wikipedia): *pièce d'eau peu profonde et de pente très faible servant à refléter le paysage qui l'entoure.*

Le miroir d'eau est une fine pellicule d'eau de quelques centimètres, répartie sur une dalle bombée en son centre afin de créer un effet de miroir au sol (définition élaborée après recherches et synthèse personnelle). Généralement utilisé de façon monumentale devant un édifice historique à mettre en valeur, il prend une toute autre dimension depuis le projet de Bordeaux, réalisé par l'équipe de Michel CORAJOUR : véritable espace public, il devient central dans la vie de la ville.

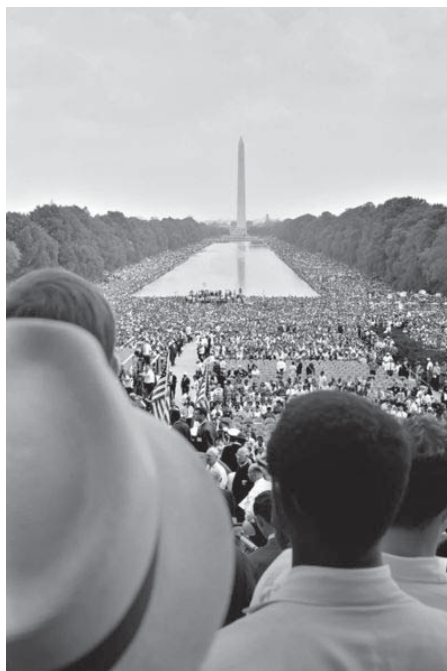
Dans l'histoire, plusieurs sortes de bassins ou miroir d'eau ont été employés pour leurs qualités spatiales et ornementales. Inspirés des jardins persans, ils se sont beaucoup répandus en France, rattachés à des bâtiments représentation de pouvoir (châteaux de la Loire, château de Versailles...) ou aux États-Unis, dans des contextes plus urbains, dans le cadre de réaménagement de places, ou de mémoriaux.

Dans les jardins persans, le but était de promouvoir un lieu calme, axé sur la relaxation, la spiritualité et le bien-être. Tout comme dans les patios arabes, la lumière et la recherche d'ombres sont très

importants. Autour de cette question, la problématique de la chaleur se perçoit : un travail sur la végétation est effectué, et l'eau y trouve une place particulière. Canalisée pour irriguer les plantations, on retrouve souvent au centre du jardin un bassin, une fontaine. Ce type de jardin a influencé une très grande partie de l'architecture des palais, de l'Andalousie à l'Inde, en incluant tout le Moyen Orient. On peut citer par exemple le Palais Golestan, à Téhéran ; ou le Patio de los Arrayanes de la Alhambra, à Granada. Le Taj Mahal à Agra, quant à lui, fait partie du même "style" mais la notion de monumentalité, comme expliquée dans le paragraphe suivant, y est aussi très présente. Il s'agit donc en général d'une petite pièce d'eau, généralement employée pour sa valeur rafraîchissante, agréable et relaxante.

Par ailleurs, en France, on peut constater l'utilisation de bassins d'eau lisse et claire, à proximité de château et de palais majestueux ; avec par exemple les Châteaux de la Loire, ou Versailles. Dans ce cas, l'eau est employée comme élément de mise en valeur de l'architecture, elle n'est qu'un deuxième plan, simplement utilisée pour faire ressortir d'autant plus la richesse du bâtiment la jouxtant. La fonction de miroir est ici la plus importante : tout est pensé pour souligner la symétrie, la beauté et la construction parfaite de l'édifice. Ces bassins sont souvent étendus et placés de manière théâtrale face au bâtiment.

Au XXème siècle, on retrouve aussi ce type d'usage du bassin d'eau pour la mise en valeur d'un bâtiment dans des édifices comme le Musée de Curitiba et le Palacio da Planalto de Oscar NIEMEYER, à Brasilia ; ou le Pavillon de Barcelone de Mies van der ROHE. Utilisée par l'architecture moderne, l'eau retrouve sa fonction de miroir. De par la très grande simplicité et la pureté des lignes architecturales de l'époque, l'emploi de matériaux « lissés » et magnifiés,



A gauche:
Lincoln Monument, à l'occasion de
the March for Rights and Freedom
Washington
© http://www.keeba.org/BLACK_HIS-TORY2.html

A droite:
Oklahoma City Memorial
© <http://okc.about.com/od/imageandphotogalleries/tg/OKC-National-Memorial-Pics/MemorialBEF1.htm>



Miroir d'eau de Bordeaux investi
Michel CORAJOUD
© <http://corajoudmichel.nerim.net/>

l'effet final en devient presque sculptural.

Aux Etats-Unis, les bassins d'eau ont une autre valeur : mis en place dans le cadre de monuments, de mémoriaux ou de grandes places publiques, ils inspirent le recueillement, le calme, ou sont l'élément manifeste du pouvoir (politique ou religieux). Ils portent une grande valeur symbolique. Prenons pour exemple le Lincoln Monument de Washington (1923); the Christian Science Church Piazza de Boston (années 70) ; the Oklahoma City Memorial (1999).

A Washington, le mémorial dédié à Abraham LINCOLN a depuis toujours été un catalyseur de mouvements sociaux et d'actions de masse de la population américaine. On y a vu notamment *the March for Jobs and Freedom* (1963) où le très célèbre discours "*I had a dream*" de Martin Luther KING fut prononcé, devant plus de 250 000 personnes.

A Oklahoma, après un attentat à la bombe qui a détruit plusieurs bâtiments en 1995, un mémorial a été construit à l'emplacement de ces édifices. Là où était située l'ancienne rue qui traversait le site, un bassin-miroir d'eau est conçu pour inspirer le recueillement. Pour ce type de bassin, il s'agit avant tout d'un élément fédérateur placé dans un espace public propice aux rassemblements, à l'incarnation de la mémoire historique collective et à l'identification de symboles.

Dans ces différentes catégories, un point commun : les pièces d'eau sont inaccessibles au public, au mieux les visiteurs s'assoient au bord et y plongent les mains pour se rafraîchir. Ce sont des bassins, des fontaines, des canaux, plus que des miroirs. En anglais, le terme employé pour désigner le miroir d'eau est « reflecting pool ». On ressent bien le fait que les exemples anglo-saxons, entre autres, sont des bassins (traduction littérale de « pool »), et non des fines pellicules d'eau.

Comme nous l'avons vu précédemment, le

projet de Michel CORAJOUR s'inscrit dans un site à forte contraintes climatiques l'été, et où l'emplacement choisi permettait un projet véritablement in situ, réutilisant des éléments préexistants et combinant des caractères de la ville de Bordeaux.

Ce miroir d'eau devient ainsi la synthèse des différents types de miroirs ou bassins décrits auparavant : il s'agit de la mise en valeur d'un bâtiment historique, d'un monument, dont la qualité architecturale est reconnue et appréciée, par une pièce d'eau (comme le Taj Mahal). De plus, elle a une véritable fonction de régulateur de températures et devient un lieu public incontesté : le fait de pouvoir y accéder (et non de rester autour comme dans la plupart des bassins "à l'américaine") multiplie son rôle fédérateur. Enfin, son emplacement au cœur de la ville, et sa très vaste étendue lui confère la même symbolique de lieu de rassemblement que le Lincoln Monument de Washington par exemple.

Ainsi, le projet de Michel CORAJOUR jouit d'une véritable force et d'une très grande valeur ajoutée : le miroir d'eau de Bordeaux est ouvert au public, en totale interaction avec l'espace urbain. Il vit et évolue avec ses usagers... Le miroir d'eau bordelais est aujourd'hui devenu l'emblème de la commune, comparé par Michel CORAJOUR lui-même à ce qu'est la Tour Eiffel pour la ville de Paris.

Cependant, le miroir d'eau de Bordeaux n'est pas tout à fait novateur. En effet, la Crown Fountain de Chicago, réalisée en 2004 par Jaume PLENSA, le précède. Retenu en 2000 pour créer une fontaine dans le Millenium Park de Chicago, l'artiste espagnol travaille aussi avec des architectes : KRUECK & SEXTON. Comme le miroir d'eau, l'œuvre se situe en plein centre ville. PLENSA a créé deux tours en briques de verre servant d'écran, et qui se font face. Entre les deux, un miroir d'eau, alimenté par des jets d'eau venant des



Crown Fountain
Chicago
Jaume PLENSA
© <http://jaumeplensa.com/>

tours écrans.

La volonté de monumentalité n'est pas ici évoquée comme une réelle intention, bien que les gratte-ciels voisins se reflètent parfaitement dans le miroir. Par ailleurs, le climat rude de la ville en hiver oblige les jeux d'eaux à être arrêtés la moitié de l'année. L'été, le caractère rafraichissant de l'ensemble est tout autant apprécié qu'à Bordeaux, avec des températures estivales très élevées à Chicago. La différence majeure qui l'oppose au miroir de CORAJOUR est son caractère d'œuvre d'art. La pellicule d'eau est faite pour être accessible et ouverte au public mais la volonté première a bien été de créer une fontaine, comme son nom l'indique, et non un espace public. Cependant, comme à Bordeaux, on voit que le projet a directement séduit les usagers.

Ainsi, le miroir de Bordeaux n'est donc pas une innovation totale...

Lors de mon entretien avec Eric CABANAS, celui-ci pose la question rhétorique « *Où est l'innovation ?* ». Selon moi, l'innovation vient du fait que l'eau est pensée comme un espace public en tant que tel. Elle n'est certes pas seule à créer l'espace (le miroir d'eau de Bordeaux fonctionne grâce aux bâtiments de la Bourse, à la présence de la Garonne, aux bandes plantées du paysagiste...) mais y fait beaucoup. Le journaliste ajoute ensuite que Michel CORAJOUR a innové tout simplement en inventant un mot pour désigner son œuvre : le miroir d'eau. A la fois poétique et concret, ce terme possède une force médiatique incroyable. Etant le premier à avoir utilisé un tel terme, son sens en est décuplé. La communication autour de ce projet, en amont, n'avait pas été aussi forte que celle que l'on constate maintenant, cependant, on peut voir dans cet assemblage de mot une volonté médiatique très forte : l'occasion de remettre l'eau sur le devant de la scène,

avec un terme qui devient universel mais qui restera toujours associé à la ville de Bordeaux et à Michel CORAJOUR.

Mais, est-ce vraiment innovant de recréer une pièce d'eau lorsque le fleuve est à portée de vue, à portée de main ? N'est-ce pas un nouveau moyen d'éviter le questionnement autour de la relation au fleuve, un nouveau moyen de le renier, mais sous des faux-semblants ? La question peut se poser, mais il faut aussi savoir admettre le coup de génie réalisé par l'équipe CORAJOUR : rappeler la Garonne et la rendre paradoxalement plus proche des bordelais, grâce à cet aménagement.



Projet de miroir d'eau pour les
nouvelles Berges de Seine à
Paris, 2011
Agence APUR
© <http://www.bergesdeseine.paris.fr>



Concours pour le réaménagement
de la Place de la République à
Paris, 2009
Agence TVK
© <http://www.placedelarepublique.paris.fr/>



Projet retenu pour le réaménage-
ment de la Place de la République
à Paris, 2011
Agence TVK
© <http://www.placedelarepublique.paris.fr/>

C- INVENTAIRE DES AUTRES MIROIRS D'EAU EN PROJET:

Depuis deux ans, et dans de nombreux projets urbains, des miroirs d'eau sont prévus. Paris, Nice, Québec, Auxerre, Brasilia, et Nantes. Retour sur ces projets qui verront le jour dans peu de temps.

A Paris, on dénombre deux projets en cours : celui de la Place de la République, porté par l'agence d'architecture TVK, et celui s'insérant dans le projet Berges de Seine, au Port du Gros Caillou (devant les Invalides). Ce dernier n'en est pour l'instant qu'à l'étape d'esquisse. En effet, au mois de juillet 2010, les premières orientations de projet sont données par la ville de Paris. Dès le mois d'octobre suivant, le site *bergesdeseine.paris.fr* est lancé¹. Une enquête publique interactive y est développée, permettant aux habitants d'apporter leur contribution au projet. En 2011, les intentions de projet et les premières images sont dévoilées. Piétonnisation et traversée plus aisée des voies sur la rive droite, piétonnisation et insertion de programmes de détente sur la rive gauche (guinguette, jardins flottants, cinéma de plein air...). Au niveau du quai d'Orsay, entre les Invalides et la tour Eiffel, le port du Gros Caillou serait réaménagé avec l'ajout de jardins flottants et d'un miroir d'eau animés par des jeux d'eau en été et se transformant en patinoire l'hiver. Entre fin 2011 et début 2012, un débat anime la capitale : le premier ministre François FILLON s'oppose au projet de reconquête des berges de la Seine sur la rive gauche porté par Bertrand DELANOË et la municipalité en partenariat avec l'Agence Parisienne d'Urbanisme, L'APUR. Le projet stagne pendant quelques mois. Pendant l'été 2012, les travaux débutent pour la partie concernant la rive droite de la Seine. Les projets de la rive gauche sont reportés à 2013. Ainsi, le miroir

d'eau n'est toujours pas réalisé. Cependant, il semble maintenu. Comme pour le projet bordelais, ce miroir s'insère en bordure de fleuve, tout proche de la Seine. Il n'a pas la vocation de refléter un bâtiment pour le mettre en valeur, puisqu'il se situe en contrebas des quais. Cependant, il conserve et exacerbe les fonctions récréatives et de loisirs du projet de CORAJOUR.

Le projet du réaménagement de la Place de la République débute en 2009 par un diagnostic de la place: c'est un lieu plein d'atouts mais mal exploité, où la voiture occupe 60% de l'espace. Un concours entre cinq équipes d'architectes et paysagistes est lancé entre avril et décembre de la même année. On y retrouve l'agence Bruno FORTIER, l'agence d'Alexandre CHEMETOFF, celle de Catherine MOSBACH, MAPArchitect portée par Josep Lluio MATEO, et l'agence TVK. En janvier 2010, le jury du concours, notamment composé de Michel CORAJOUR, annonce le résultat : l'agence TVK est sélectionnée pour réaliser le projet. Entre 2010 et 2011, le projet est détaillé, une concertation publique est lancée. A l'été 2011, le projet est finalisé. Les travaux ont débuté et la nouvelle place sera livrée au printemps 2013. A l'origine, le projet devait comporter différentes petites pièces d'eau circulaires. Sur le site internet dédié au projet², on peut lire : « *Le monument de la République était mis en valeur, grâce à l'installation d'un point d'eau tout autour de la statue, sur lequel les lumières se reflétaient.* » Finalement, après précisions, le projet réaffirme le caractère symbolique de la place en valorisant la statue de la République au centre d'une grande esplanade, dans laquelle est implanté un miroir d'eau rectangulaire. Pour ce projet, on remarque que le fleuve n'est pas présent. En revanche, la volonté d'accentuer une certaine monumentalité et de mettre en valeur un objet du patrimoine est évidente: ici, il s'agit du Monument de la République. L'envie d'insérer un miroir d'eau dans ce projet fait clai-

1- Site internet:

Projet Berges de Seine, Paris
bergesdeseine.paris.fr
<http://vdpberges.demo.artefacto.fr/>

2- Source:

Site internet du projet de la Place de la République
<http://placedelarepublique.paris.fr/>



Projet de coulée Verte, entre la
Théâtre National et la mer, Nice
Agence PENA & PENA
© Site de la ville de Nice



Projet de tapis de Vert et de Bleu,
Miroir d'eau dans les jardins Albert
1^{er} et l'espace Masséna, Nice
Agence PENA & PENA
© <http://www.penapaysages.com/>



Réaménagement de la place
Masséna, Nice
2006-2007
Agence APS et Bruno FORTIER
© <http://www.agenceaps.com/>

rement référence au projet bordelais : l'équipe montée par l'agence TVK comprend notamment le fontainier ayant travaillé avec Michel CORAJOURD à Bordeaux: Jean-Max LLORCA. Le fait que le paysagiste fasse partie du jury du concours a-t-il été un avantage pour l'agence TVK ? C'est possible. En tout cas, contrairement au projet des Berges de Seine, le projet est lancé et sera réalisé rapidement.

A Nice, la ville a pour objectif de réaliser une coulée verte depuis le Théâtre National jusqu'à la Promenade des Anglais et la mer en passant par la Place Masséna. Le projet est lancé fin 2009. Entre mars et aout 2010, le concours d'architecture a lieu. Les cinq projets retenus sont ceux de l'Atelier des Paysages, de l'agence TER, de l'agence Laverne, de l'agence de Bruno FORTIER et celui de l'agence PENA & PENA¹. Ces derniers sont finalement désignés lauréats aux termes du concours. L'agence propose de créer une liaison naturelle traversant le centre-ville, de créer un grand parc urbain mettant en scène un « *tapis de vert et de bleu* ». Selon la page dédiée au projet sur le site internet de la ville, « *des rubans de gazons, de pierres sombres et claires et de miroirs d'eau seront installés pour multiplier les usages qui seront faits de cet espace : expositions d'œuvres d'arts, activités ludiques, grands événements ou simple promenade tranquille. Les vastes miroirs d'eau seront animés d'effets de brouillards pour obtenir un espace plein de fraîcheur* ». Les plans d'eau principaux se situent de part et d'autre de la place Masséna, dans les jardins Albert 1er. Selon le document mis en ligne par la mairie, les miroirs d'eau seront un grand espace de brumisation alternant « *des séquences avec 128 jets d'eau et brumisateurs* ». L'atout majeur qui est clairement mis en avant ici est l'effet de fraîcheur apporté par le miroir d'eau. Par ailleurs, des activités de loisirs et de détente sont as-

sociées à cet aménagement, comme à Bordeaux. Ici on remarque aussi une réelle volonté de marquer la symbolique du Vert et du Bleu : ces deux termes sont récurrents dans tous les documents publiés. De plus, le titre du projet met en scène une Coulée Verte, avec des tapis de Vert et de Bleu. Le miroir d'eau, allié à une végétation adaptée joue donc un rôle primordial pour créer l'image d'une ville plus saine, plus naturelle, plus durable. En 2006-2007, l'espace Masséna avait déjà été réaménagé par l'agence FORTIER et l'agence de paysagistes APS. Le projet avait déjà pour objectif de créer un lien entre la place Masséna, traversée par la première et nouvelle ligne de tramway de la ville, et la mer. Les deux agences avaient axé leur projet sur les traces du Paillon, ancien fleuve qui traversait la ville à cet endroit et qui aujourd'hui accueille les jardins Albert 1^{er} en son lit.

Dans la ville de Québec, c'est un autre projet de miroir d'eau qui fait parler de lui. La cité québécoise et la ville de Bordeaux sont jumelées. En 2008, Régis LABEAUME, maire de Québec, visite sa ville jumelle et tombe sous le charme du miroir d'eau de CORAJOURD. Alors, quand vient le projet de rénover le jardin de l'hôtel de ville de Québec pour y insérer des stationnements souterrains, il souhaite y intégrer un miroir d'eau, dans le but de faire revivre la mairie. « *Ma vision, c'est d'avoir à Québec un jeu d'eau avec plein, plein d'enfants. L'hôtel de ville deviendrait un peu utile* »². Le Conseil de Quartier et certains élus municipaux indépendants, comme Anne Guérette, s'y opposent, n'y voyant qu'une pâle copie du projet bordelais et un gouffre financier. Au-delà de l'aspect financier, on peut se demander quel est l'intérêt de réaliser un miroir d'eau dans une ville où les hivers sont très rudes et longs. N'y a-t-il pas un risque que la pellicule d'eau se transforme en patinoire dès les premières baisses

1- Sources:

- Site internet de la ville de Nice
<http://www.nice.fr/Collectivites/Les-grands-projets/La-Coulee-Verte>
- Site internet Nice 2030
<http://nice2030.free.fr/projet.php?rub=11>

2- Source:

Citation tirée de l'article *Jeux d'eau à la mairie*, du journal québécois Le Soleil, parution le 28 juin 2010

Publié le 02 décembre 2011 à 05h00 | Mis à jour le 02 décembre 2011 à 11h01

Régis Labeaume défend son miroir d'eau



Valérie Gaudreau
Le Soleil
(Québec) «On peut bien en rire. Mais on veut juste que ce soit plus beau.» Le maire Régis Labeaume défend son idée de réaménagement du secteur de l'hôtel de ville. Et lui, le miroir d'eau est toujours dans le décor.

«Quand tout ça sera fait, je vais vous annoncer quelque chose : les gens de Québec vont adorer. Ils vont adorer ça pendant que les policiers auront tenté de se faire du capital politique», a répondu jeudi le maire. M. Labeaume répondait à une question du conseiller indépendant Yvon Bussières, qui tournait en dérision l'idée d'un miroir d'eau que M. Labeaume souhaitait importer de Bordeaux.

Lors d'un comité plénier où ont été étudiés les investissements pour l'aménagement du territoire, le maire a insisté sur la nécessité d'embellir ce qu'il considère comme «le coin le plus laid du secteur». «C'est-tu normal qu'on veuille aménager quelque chose de mieux? On profite du fait qu'il faut refaire les stationnements de toute façon.»

Bien que la Ville de Québec n'ait pas encore pris la décision d'installer ou non un miroir d'eau près de l'hôtel de ville, cet aménagement est toujours prévu dans un investissement global de 10 millions \$, qui inclura la réfection de la toiture du stationnement de l'hôtel de ville, des toilettes et la reconfiguration des rues Sainte-Anne, des Jardins et Pierre-Olivier-Chauveau.

La conseillère indépendante Anne Guérrette juge pour sa part que le projet représente «beaucoup d'argent» et qu'on pourrait faire mieux.

Une réflexion qui a irrité le maire Labeaume, qui a tourné la conseillère en dérision. «On me dit que Mme Guérrette a proposé un amphithéâtre souterrain», a-t-il lancé en allusion à des échanges survenus plus tôt dans la journée. «À un moment donné, il faut que les gens vous prennent au sérieux. S'il faut faire mieux, dites-nous comment et à quel prix.»

Partager Recommander 15 Tweeter 0

020412

Le miroir d'eau agitera la 3e phase de la promenade Champlain | Simon Bévin et Valérie Gaudreau

Publié le 27 mars 2012 à 12h11 | Mis à jour le 27 mars 2012 à 22h09

Le miroir d'eau agitera la 3e phase de la promenade Champlain



Cette annonce d'un miroir d'eau de 4300 m² annexé à une piscine de 1500 m² est l'un des éléments marquants de la phase 3 de la Promenade Samuel-De Champlain annoncée en grande pompe mardi matin à Québec.
Esquisse de Daoust Lestage, architecture design urbain

Simon Bévin et Valérie Gaudreau
Le Soleil

(Québec) Le miroir d'eau si cher au maire Régis Labeaume sera aménagé non pas à côté de l'hôtel de ville, mais à la station du Foulon, la phase III de la promenade Samuel-De Champlain. Il y adjoindra une vaste piscine peinte plus tentante pour les baigneurs que l'eau du fleuve.

Une présentation plus complète du concept de la station du Foulon, située entre les côtes de Sillery et Gâtineau sur 2,5 km, a été faite mardi, à l'ouverture de la capitale. Les travaux pour le projet de 100 millions\$ payés par le gouvernement du Québec doivent débuter en 2013, et l'ouverture est prévue en 2016.

Le miroir d'eau, une idée rapatriée de Bordeaux par le maire Labeaume, aura une surface de 4300 mètres carrés et intégrera une piscine de 1500 mètres carrés. Il sera agité de jeux d'eau. Une «vaste plage ensablée» et un pavillon de service seront aussi aménagés à cet endroit.

«Avec le miroir d'eau et l'horizon du fleuve, ce sera très spectaculaire, a commenté mardi le maire de Québec, On est très heureux. On pensait qu'il devait y en avoir un dans la ville et c'est la meilleure place.»

«Attendez de nous voir tous les deux en Speedo», a blagué le premier ministre Jean Charest, présent à l'annonce, tout comme le ministre Sam Hamad.

Malgré l'installation d'un bassin de rétention près de la côte de Sillery, il n'est pas acquis que la qualité de l'eau permettra la baignade dans le fleuve à cet endroit.

«Pour que l'eau soit saine, il faut que toutes les villes fassent leur part, note M. Labeaume. Nous, on a fait la nôtre. Mais 70 % des eaux du fleuve viennent des Grands Lacs.»

La Ville de Québec réaménagera entièrement la côte de Sillery. Le CN démolira son viaduc, qui passe sur le boulevard Champlain, pour déplacer la voie ferrée du côté le long de la falaise. Un geste de collaboration salué par le maire Labeaume, tout comme la participation du Port de Québec au projet.

A gauche:

Article paru dans le journal Le Soleil, le 2 décembre 2011

Miroir d'eau à l'hôtel de ville de Québec

A droite:

Article paru dans le journal Le Soleil, le 27 mars 2012

Annonce de la 3^{ème} phase du projet de la Promenade Champlain



Projet de miroir d'eau, Promenade Champlain, Québec

2012

Agence DAOUST et LESTAGE

© <http://www.daoustlestage.com/site/fr/>

Projet de miroir d'eau, Berges de l'Yonne, Auxerre

2010

© <http://www.quais-yonne.fr/>

1- Source:

Article *Jeux d'eau à la mairie*
Site du Québec Urbain, parution le
27 juin 2011
<http://www.quebecurbain.qc.ca/>

2- Source:

Article *La promenade Samuel de Champlain prolongée*
Site de la chaîne TVA Nouvelles,
parution le 27 mars 2012
<http://tvanouvelles.ca/>

3- Source:

Vidéo de présentation projet de
prolongement de la Promenade
Samuel de Champlain
http://www.youtube.com/watch?v=uLsog3nqUdc&feature=player_embedded#

de températures ? Jusqu'à la fin 2011, le projet traîne, entre querelle d'élus et conviction du maire, le miroir d'eau patauge. Une « *fontaine architecturale* » est pensée courant 2011, pour créer une alternative plus modeste¹. Sans succès. Finalement, en mars 2012, une nouvelle étape du projet se joue. La Promenade Samuel de Champlain, le long du fleuve St Laurent, est un grand projet urbain de la ville depuis 2008. Les deux premières phases du réaménagement ont déjà été réalisées. La troisième phase, située vers la station du Foulon doit être réalisée prochainement. Le 27 mars 2012, cette nouvelle phase est dévoilée : le miroir d'eau sera finalement installé à proximité de l'ancienne plage du Foulon, pour que les québécois puissent mieux profiter de leur fleuve. « *Ce sera dorénavant là. Surtout que là, il est tellement plus pertinent, avec l'horizon qu'il donnera avec le fleuve, ce sera magique* », s'enthousiasme le maire LABEAUME². Ce nouveau projet sera supervisé par une agence de Montréal, DAOUST et LESTAGE, ayant déjà réalisé les deux premières phases du projet. Le nouvel emplacement pour le miroir d'eau suscite beaucoup d'engouement de la part des habitants et les opposants politiques se sont finalement tus. Le projet sur les berges du Saint Laurent semble rassembler l'ensemble de la classe politique et des citoyens, une vidéo de présentation est diffusée sur internet³. Les travaux devraient débuter courant 2013.

Même la ville d'Auxerre s'est lancée dans la reconquête des berges de l'Yonne, avec une étude débutée en 2010 par les services de la ville. Trois projets ont été pensés au sein de la municipalité. Un a été retenu, mettant en scène un « *miroir d'eau fontaine* ». Situé à la débouchée d'une passerelle piétonne traversant l'Yonne, le miroir d'eau est animé par des jets

d'eau, créant une perspective alléchante. Un site internet permet le suivi du projet : <http://www.quais-yonne.fr/index.html>. Le site retrace l'historique des lieux, la situation actuelle et les trois projets proposés. Le meilleur projet est défini dans les détails, avec images 3D pour mieux se projeter dans le futur. Enfin, des références sont répertoriées, en France et dans le monde: Bordeaux, Paris, Nantes, Lyon, Angers... Les travaux de voirie ont débuté mais le projet de miroir n'en est encore qu'à l'esquisse. Cependant, Auxerre tente son entrée sur la scène médiatique en imitant les grandes villes françaises.

A Nantes, deux nouveaux miroirs d'eau sont aussi en projet. L'un dans la cour du Musée Dobrée, rénové par l'architecte Dominique PERRAULT. L'autre devant le Château des Ducs de Bretagne, réalisé par l'agence de Bruno FORTIER.

Le projet du Musée Dobrée débute en 2009 par le concours international d'architecture lancé par le Conseil Général de Loire-Atlantique. En 2010, le projet de PERRAULT est sélectionné. Avec son équipe, il prévoit notamment de construire un nouvel espace sous le jardin et de réhabiliter les bâtiments anciens. Le jardin est pensé comme un espace poétique, « *dont la pièce centrale est une surface vitrée, miroitant comme de l'eau et reflétant les architectures des bâtiments du musée. [...] L'architecture se mêle au ciel, elle n'est plus pesante, elle flotte au-dessus de cette surface liquide, le verre comme une métaphore de l'eau* » (citations prélevées sur le site internet de l'agence). Cette verrière à l'origine prévue dans le jardin est finalement remplacée au cours du processus de projet par une toiture pleine et un miroir d'eau en surface. Le projet suscite dès son dévoilement des réactions violentes des riverains et des associations. Les habitants ne souhaitent pas voir leur jardin de quartier transformé,



Premier projet de rénovation du
Musée Dobrée, Nantes
2010
Agence PERRAULT
© <http://www.perraultarchitecte.com/fr/homepage/>

Image pour le permis de
construire du projet de rénovation
du Musée Dobrée, Nantes
2011
Agence PERRAULT
© <http://www.perraultarchitecte.com/fr/homepage/>



A gauche:
Fontaine existante sur le Square
Elisa Mercoeur, réalisée par Eric
FONTENEAU, 1993
© <http://www.panoramio.com/photo/73821831>

A droite:
Projet de miroir d'eau, Square
Mercoeur, Nantes
septembre 2011
Agence FORTIER
© http://www.nantes.fr/urbanisme-habitat/actualites-urbanisme/coeur_de_nantes_coeur_agglo

1- Source:

Article *Le projet de réhabilitation du musée Dobrée au tribunal*
Presse Océan, parution le 3 juillet 2012

les associations dénoncent un mauvais traitement du patrimoine architectural. Entre 2010 et 2012, les deux parties s'opposent pour faire valoir leurs droits. L'agence PERRAULT dépose néanmoins le permis de construire le 30 août 2011. Un recours en justice est mené par l'association *Nantes Patrimoine* afin de contrer le permis qu'elle juge illégal. Les zones de constructibilité définies par le plan local d'urbanisme ne seraient pas respectées, notamment l'obligation de laisser des espaces de pleine-terre dans la bande de construction secondaire, selon un article de Presse Océan¹. Le 16 juillet dernier, le verdict est rendu: le permis est annulé. « *Le projet dénature un espace de vie et de promenade et le transforme en un espace minéral* », estime Guillaume TURLAN, pour l'association Nantes patrimoine. Ainsi, le projet devra être révisé dans les mois à venir par Dominique PERRAULT.

Le projet de miroir d'eau devant le Château des Ducs de Bretagne, prend la place du Square Elisa Mercoeur, où il existe déjà un bassin-fontaine. C'est l'agence parisienne Bruno FORTIER qui porte le projet. La proposition s'insère dans le projet de grande promenade urbaine voulue par l'architecte depuis une vingtaine d'années. Développée de la gare à la Loire, elle passerait par l'île Feydeau et le Château. La partie autour de l'île Feydeau ayant déjà été réalisée en 2000, l'agence FORTIER a une mission de conseil auprès de la ville de Nantes pour une étude des possibilités sur le site du Square devant le Château. Depuis 2010, l'agence et la maîtrise d'ouvrage (Nantes Métropole) échangent sur les faisabilités du lieu. De nombreux projets et hypothèses sont étudiés. Le réaménagement de cette zone est souhaité depuis longtemps : repousser les voies de circulation voiture le long de la voie ferrée est un des objectifs majeurs. Aux termes de réflexions conjointes, l'idée d'insérer un miroir d'eau

émerge. Au mois de septembre 2011², une image est diffusée : réalisée par l'agence FORTIER, elle montre l'implantation du miroir d'eau le long du tram, au cœur d'une « *vaste esplanade de verdure* ». Un appel d'offre est lancé pour confier le marché de la réalisation du miroir d'eau à une équipe, compte tenu de la complexité d'un tel projet. C'est Bruno FORTIER qui est choisi sans surprise, fin avril 2012. Dès l'annonce du projet, celui-ci a suscité une réaction des habitants du quartier qui déplore la perte de la majorité des arbres du square et la perte de la dimension sociale de ce lieu de vie de quartier. L'association *Les Amis du Square Elisa Mercoeur* se crée très rapidement pour proposer d'autres solutions alternatives au projet, afin de préserver les arbres du site.

Une enquête publique a eu lieu en janvier et février dernier afin d'entendre les riverains du Square sur la question du réaménagement de cet espace public. Le projet est fortement représenté dans les médias locaux, presse quotidienne, journaux municipaux, exposition... Ils sont un relais de communication du projet, et annoncent les échéances: été 2012, début de la modification des circulations automobiles et cyclables; 2ème semestre 2013, réalisation des aménagements piétons et paysagers ; livraison fin 2013. Afin de mieux comprendre les mécanismes de ce projet, j'ai rencontré Guillaume CHAMPAGNAT, de l'agence FORTIER.

2- Source:

Supplément de Nantes Passion
Septembre 2011

Choix, recherche et demande d'entretien:

L'agence Fortier, réalise le réaménagement du Square Mercœur à Nantes, dont le miroir d'eau. Elle a déjà travaillé à Nantes, notamment sur la consultation du projet de l'Île de Nantes, sur le réaménagement du Cours des Cinquante Otages, ou celui de l'Île Feydeau.

J'ai téléphoné à l'agence afin de voir s'il était possible de rencontrer Bruno Fortier (début du mois d'avril). On me répond qu'il est trop occupé (et certainement absent), et on me met donc en contact avec Guillaume Champagnat, qui est le chef de projet et qui suit son évolution. Je lui explique mon travail et il me répond en donnant déjà quelques éléments de réponse : le projet n'est pas encore confié à l'agence, pour le moment il ne s'agit que d'une phase consultative et d'un concours. Cependant, compte tenu de l'implication de l'agence dans le projet, il se peut que l'agence récupère la maîtrise d'œuvre. Il est tout à fait d'accord pour un entretien, nous échangerons quelques mails pour fixer la date en fonction des dates où je peux me déplacer à Paris.

L'entretien est réalisé à l'agence, un lundi matin, ambiance assez calme (peut-être en raison du pont du 8 mai). Mr Champagnat me propose un café, puis nous descendons en salle de réunion.

Un jeune architecte plie des plans dans la salle, l'entretien commence.

Durée : 45 minutes.

Préparation : Questions – articulation de l'entretien :

Origines du projet :

- d'où vient l'idée ? La ville ou l'architecte ?
- depuis quand cette idée ?
- comment s'est fait le concours, la consultation ?
- le choix de l'agence ?

Le miroir d'eau :

- pourquoi ce projet pour Nantes ?
- recherches/entretiens/autorisations de l'équipe Corajoud ?
- problèmes du comblement de la Loire ?

Politique de communication :

- échanges avec la ville ?
- avec les riverains ?

Origines du projet :

Dans la première partie de l'entretien, je cherche à en savoir plus sur le rapport d'acteurs entre le commanditaire et l'agence, pourquoi le cabinet FORTIER a été choisi plus qu'un autre, d'où vient l'idée de travailler cette zone du square et d'où vient l'envie de faire un miroir d'eau.

Je commence par me renseigner à propos du concours lancé par la ville de Nantes, pour compléter les informations que Mr CHAMPAGNAT m'avait donné au téléphone. L'agence a-t-elle finalement remporté le marché ? La réponse est oui, la décision a été prise il y a peu, sans surprise. Je m'attache ensuite à mieux connaître le projet global. Ainsi, il m'explique que le projet de réaménagement du Square Mercœur s'inscrit dans un projet plus vaste : la Promenade de Nantes, allant de la Loire (du côté du marché de la Petite Hollande) à la Gare. Créant un lien entre des espaces divers, le projet vise à « *reconquérir cette promenade pour les piétons et pour les nantais* », en aménageant des espaces publics autour de l'île Feydeau. Nantes Métropole est la maîtrise d'ouvrage. La réflexion est lancée depuis une quinzaine d'années sur cette promenade : continuer l'idée de parcours piéton initiée autour de l'île Feydeau jusqu'au Château, puis jusqu'à la Gare dans un premier temps. Différentes possibilités s'offrent pour la suite : pousser jusqu'à la Place de la Petite Hollande et la Loire toute proche en remodelant le grand parking. Ou inclure une réflexion autour du pont du Busway proche du LU, véritable enjeu et élément barrière selon l'agence.

L'idée de promenade a germé depuis l'implication forte du cabinet FORTIER à Nantes de par ses diverses interventions dans la ville. Pour le projet de

réaménagement du Square devant le Château, Nantes Métropole a donc organisé une consultation et une demande d'esquisse auprès de cette agence. Le cabinet a donc une mission de conseil auprès du maître d'ouvrage. Par ailleurs, un appel d'offre spécifique au miroir d'eau a été lancé, compte tenu de la complexité du projet. Le concours a été remporté par l'agence FORTIER début mai 2012, certainement grâce à son implication depuis le début du projet et à sa connaissance du lieu. L'agence s'est également associée avec Jean-Max LLORCA, le fontainier qui a réalisé le miroir d'eau de Bordeaux en collaboration avec Michel CORAJOU. Mr CHAMPAGNAT en profite pour me donner un exemplaire d'une note explicative très fournie du projet (avec références détaillées, historique du projet, aspects techniques, coût, caractère paysager...).

Le miroir d'eau :

Dans une deuxième partie, j'ai souhaité approfondir le thème du miroir d'eau, en commençant à être peut-être un peu plus subjective, avec des questions plus directes et incisives à l'attention de mon interlocuteur. Cela afin de lui faire prendre position sur le sujet de la copie et de la mise en avant du miroir d'eau au sein d'un projet qui se retrouve alors éclipsé.

Il m'explique que le miroir d'eau devant le Château est un élément très important du projet mais qu'il fait avant tout partie d'une séquence. Le projet pour cet espace du square dure depuis plus de deux ans. Il était tout d'abord de basculer la circulation le long des voies de train, et de dégager le parvis du Château. L'agence pensait à l'origine faire quelques chose de « *light* » devant le Château : une place minérale, contrastante avec le petit parc, faisant bien la liaison

avec le tram (des abords plus minéral dialoguent mieux avec le tram, selon Mr CHAMPAGNAT). Petit à petit, la question de « *que faire à cet endroit ?* », « *que faire pour ramener de l'animation sur cette place ?* » est apparue. L'agence a donc souhaité créer quelque chose de plus fort. Ainsi est venue l'idée d'un miroir d'eau.

Depuis que le réaménagement de cet espace a été voulu et que l'idée du miroir a émergé il y a environ un an et demi, le projet a beaucoup évolué. Mr CHAMPAGNAT m'apporte de très nombreuses archives de l'agence à propos des années de consultation, d'aller retour entre les architectes et Nantes Métropole, les différentes esquisses proposées, les problèmes soulevés, les décisions prises...

Il appuie bien sur le fait que le miroir d'eau n'est pas uniquement le cœur du projet, mais bien une évolution de la pensée. Il me montre par exemple les différents plans et pièces graphiques produits entre 2007 et 2009 sur cette Promenade : la voie de circulation reste toujours au même endroit (postulat de départ du projet), le dessin du parc évolue, l'implantation de chemins piétons est modifiée, la voie de tram est conservée tel quel ou non, la géométrie et l'emplacement du miroir d'eau varie...

J'ai ensuite posé la question du rapport à la première équipe ayant réalisé un tel projet. Mr CHAMPAGNAT m'assure que Bruno FORTIER connaît bien l'équipe CORAJOURD et entretient de bonnes relations avec elle. Pierre GANGNET me confirmera le lendemain que lui et Michel CORAJOURD ont été contactés à plusieurs reprises par des architectes intéressés par le potentiel du projet (Bruno Fortier, pour Nantes, et un autre projet hypothétique en Chine ; et l'agence TVK, pour le projet de restructuration de la Place de la République à Paris).

Preuve à l'appui du « partenariat » : leur équipe de

concours pour le miroir d'eau du Château des Ducs inclut Jean-Max LLORCA. Le fait de s'associer avec la personne en charge des aspects techniques du projet, semble, selon lui, crédibiliser totalement l'idée du miroir d'eau réemployé. Ceci accompagné par un bon rapport à l'équipe Corajoud semble, de plus, « soulager sa conscience ». Plus tard dans l'entretien, l'architecte appuie le fait que le projet n'est pas un simple copié-collé : le fait de l'associer à un parc, avec « *de beaux arbres* », apporte quelque chose de nouveau, différent du miroir d'eau de Bordeaux, qui lui est simple, nu, face aux façades de la Bourse. Ce « *dialogue avec la nature* », cette « *fontaine située dans l'ancien lit de la Loire* » est la particularité du futur miroir d'eau nantais.

Pour finir cette partie de l'entretien, je soulève une question qui selon moi est tout à fait contradictoire dans le discours de l'agence : Bruno FORTIER aime à dire qu'il faut retrouver la Loire, comblée il y a plusieurs décennies. Selon lui, un « *rapport métaphorique au fleuve* » peut être développé, par une forme du terrain appropriée (évocation de l'eau par les « *douves vertes* » de Feydeau), une atmosphère calme et protégée du parc, libéré de la circulation automobile, et l'apparition de l'eau par le biais du miroir. Les nantais pourront ainsi se rappeler qu'ici coulait la Loire, des années auparavant. Cependant, le projet de miroir d'eau exige des locaux techniques, un système d'alimentation élaboré, nécessairement en-dessous du bassin afin de créer un cycle continu. Pourtant, avec les comblements de Loire réalisés, le sol est instable dans cette partie de la ville, et l'eau est toute proche dans les sous-sols. Mr CHAMPAGNAT me répond que même si des coûts beaucoup plus importants sont à prévoir en raison des cuvelages à mettre en place pour ce genre d'installation proche d'une nappe phréatique,

c'est un parti pris à prendre, « *car il serait dommage de se priver d'un tel projet pour de simples raisons techniques et financières* ».

Politique de communication :

J'aborde enfin la partie où je souhaite parler de la communication du projet : les rapports avec la ville, les riverains du projet, la stratégie mise en place...

L'agence ayant été choisie par Nantes Métropole pour la mission d'esquisse et de conseil, la communication entre les deux parties s'est très bien déroulée. Le dialogue avec la ville a été très intense et complet : au vu de la quantité d'esquisses proposées, d'emplacements suggérés pour le miroir d'eau, de dessins de voiries transformées, la communication avec le maître d'ouvrage a été bonne et productive.

Par ailleurs, contrastant avec ce bon partenariat maîtrise d'œuvre/maîtrise d'ouvrage, les riverains du Square Mercœur (habitants du centre ville et du quartier Madeleine-Champs de Mars) se sont fortement mobilisés autour (voire contre) du projet. Ils ont créé une association : *Les Amis du Square Elisa Mercœur*, afin de défendre les arbres et le point de rencontre et de sociabilité privilégié qu'est le square. Je souhaite donc savoir si l'agence a travaillé avec ces habitants, attachés au patrimoine vert de leur quartier. Mon interlocuteur me répond que oui, ils ont bien évidemment travaillé avec eux, le débat a d'ailleurs été assez houleux. Selon lui, la place de l'arbre dans la discussion était immense. L'agence a donc travaillé sur différentes propositions afin de préserver au maximum les plantations et les arbres -propositions bien mises en avant dans les archives montrées en début d'entretien. Les quelques arbres qui seront abattus seront automati-

quement remplacés par d'autres arbres de différentes espèces, de « beaux arbres de qualité », comme il aime à le répéter. L'objectif est de créer « *un jardin de qualité, qui dure dans le temps* ». Cependant, il défend un autre point de vue : « *ce square n'est pas si vieux* ». Il y a moins d'un siècle, la Loire coulait en ces lieux, un paysage totalement différent s'offrait au passant : on retrouvait une ambiance plus minérale, « *avec de belles façades dégagées* » ... Le square a été fabriqué de toute pièce, et n'a pas, selon lui, de grande valeur historique, comparativement à l'ancienne importance de la Loire. De plus, il revendique le bienfait d'avoir des espaces de verdure dégagés, avec de la pelouse et des plantations basses, mais peu d'arbres, afin de garder un bon ensoleillement (semblables aux douves vertes de l'île Feydeau). Ainsi, cette « *lubie des arbres et du vert en ville* », portée par les Amis du Square, n'a que peu de sens d'après lui.

Pour mieux cerner le positionnement de l'agence et de l'architecte en charge du projet à propos de l'effet de mode provoqué par le miroir d'eau, je relance ce sujet de manière plus explicite. Je questionne Mr CHAMPAGNAT sur le fait que la mise en avant du miroir d'eau dans les médias éclipse le projet global : le principe de promenade de la Loire à la Gare n'est que très peu décrit. Pourtant le représentant de l'agence FORTIER se défend de cette mise en avant : cela n'a pas été une volonté de l'agence, il répète encore : « *à l'origine, il n'y avait pas de miroir d'eau dans le projet* ». Et le projet de Bruno FORTIER sur la promenade est profondément ancré dans sa démarche de conception à chaque fois qu'il intervient à Nantes. Pourtant, Mr CHAMPAGNAT admet que le miroir d'eau est « vendeur ». L'image qu'il véhicule, et même au-delà, le terme inventé pour en parler, le sont. Il dit : « *le miroir d'eau est une œuvre d'art, il devient naturellement le*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

centre d'attention et l'élément de repère ». Il ajoute, quand je le questionne sur l'effet de mode du miroir, que c'est un élément « qui fait plaisir ». « *On a vu son succès à Bordeaux les gens aiment à s'y retrouver, les enfants y jouent...* » Selon lui, il serait donc « *dommage de s'en priver* » !

Enfin, j'évoque les autres miroirs d'eau en projet, à Nantes ou ailleurs. Je fais remarquer à mon interlocuteur qu'un projet de miroir d'eau est déjà prévu à Nantes, dans le jardin du Musée Dobrée, par l'architecte Dominique PERRAULT. Mr CHAMPAGNAT est au courant de ce projet, il en profite pour resituer le miroir d'eau : il s'agit à l'origine d'une fontaine, et on trouve toujours plusieurs fontaines dans une même ville. Il ne voit donc pas d'inconvénient à avoir deux projets similaires dans une même agglomération. De plus, concernant le projet de la transformation de la place de la République à Paris, il précise que l'agence FORTIER avait participé au concours, mais n'a pas été retenue. Il cherche bien à se démarquer de l'équipe TVK (qui a remporté l'appel d'offre), et qui est néanmoins une agence « amie » : FORTIER n'avait pas proposé de miroir d'eau à cet emplacement, contrairement à leur concurrent.

Pour conclure cet entretien, j'émet un dernier constat : sur le plan du futur projet -qui traîne sur la table depuis le « déballage » des différentes esquisses-, résultat d'un commun accord entre Nantes Métropole et l'agence FORTIER, la couleur bleu est très présente. Elle représente notamment le miroir d'eau –nuance de bleu très clair- et les dallages futurs –bleu plus soutenu. J'attire son attention sur ce point, en précisant que l'étude du graphisme et du vocabulaire employés pour décrire les projets fait aussi partie de mon travail de recherches. Il acquiesce et sourit : le bleu est dé-

finitivement à la mode en urbanisme, il est apprécié et recherché par les commanditaires comme par les habitants. Il précise : ce plan de synthèse a été dessiné par Nantes Métropole, il ne résulte pas d'un choix de l'équipe FORTIER.

L'entretien se termine.

Je repars, contente de cet entretien qui m'a appris beaucoup sur la démarche de projet de l'agence FORTIER autour du Square Mercœur et de la reprise du miroir d'eau. Même si Mr CHAMPAGNAT a bien compris mon positionnement sur le sujet, et qu'il a souvent cherché à justifier les choix de l'agence, la discussion m'a permis de regarder la situation sous un autre angle. Je me dis que le lendemain, l'entretien avec Pierre GANGNET devrait être tout aussi intéressant, peut-être un peu plus critique, faisant lui-même partie de l'équipe CORAJOUR.

102

D- DES STRATÉGIES DE COMMUNICATION DIFFÉRENTES ENTRE LES PROJETS:

Dans la partie précédente, nous avons étudiés les différents moyens de communication mis en œuvre pour un projet d'architecture ou urbain. Dans le cadre du projet du miroir d'eau de Bordeaux, quelle est la stratégie employée ? Quelle annonce a été faite dans les médias avant la réalisation du projet ? Quel impact a-t-on vu dans les médias par la suite ? Qu'en est-il des autres projets de miroir d'eau ?

A Bordeaux, le projet du miroir d'eau a été assez peu communiqué avant sa réalisation. En effet, on observe une faible présence dans les médias. Dans le journal du Projet Pilote Urbain "Bordeaux, les deux rives"¹, une première évocation du projet de rénovation des quais est faite. La 3^{ème} édition du journal¹, à l'occasion de la désignation de l'équipe CORAJOURD comme lauréate du concours, offre une partie de la couverture ainsi qu'une double page pour exposer le projet au grand public. Une simple image de nuit du futur miroir est présentée. La page suivante insère un entretien avec Michel CORAJOURD. Le numéro d'avril 2001¹, fait un rappel bref du projet des Quais dans ses colonnes, en citant « *les jets d'eau face à la place de la Bourse* », mais l'image choisie pour l'encart ne montre pas le miroir. Dans la publication municipale Bordeaux Magazine, seuls trois numéros font référence au projet du miroir d'eau avant sa livraison au début de l'été 2006. Dans le numéro de juin 2005², le projet est évoqué dans la rubrique « *Voir la ville en vert* » et « *Nature en projet* ». Un encart est réservé à Michel CORAJOURD pour raconter son projet de végétalisation des quais de la Garonne, mais aucune référence n'est faite au miroir d'eau. Le numéro de novembre 2005² mentionne

le terme « *miroir d'eau* » dans la rubrique « *Des chantiers de la ville de demain* », un dossier répertoriant les grands projets de la ville. De plus, dans la partie dédiée à chaque quartier, quelques lignes expliquent les travaux qui seront réalisés pour le miroir d'eau. Enfin, une page du numéro d'avril 2006² est consacrée à la fontaine des Trois Grâces de la place de la Bourse. Le sous-titre écrit « *Les Trois Grâces font un retour tout en beauté et n'attendent plus que la place des reflets pour leur servir de miroir* ». La place des reflets est le nom donné à l'esplanade du miroir d'eau, nom qui n'est aujourd'hui que très peu utilisé.

Juste après l'ouverture du miroir d'eau, le numéro de septembre 2006² y fait une vague allusion. Dans les pages « *Actualités* » du magazine, on peut lire « *La Bourse se mire : L'aménagement de la place de la Bourse s'achève. Après la mise en eau de la fontaine des Trois Grâces, c'est maintenant le «miroir d'eau» qui est terminé ; et dans quelques semaines viendra le tour des jardins situés de part et d'autre. Mais, dès la mi-septembre, les Bordelais pourront découvrir ce chef d'œuvre— conçu par Pierre Gangnet dans le cadre du projet d'aménagement des quais de Michel Corajourd – et même y marcher en admirant les reflets des superbes façades de la Bourse. Par temps très chaud, on pourra aussi profiter des nuages artificiels créés par des brumisateurs* ». Le numéro de novembre² offre la première photo du projet, avec pour légende « *ils ont bel est bien flashé sur le miroir d'eau* ». De plus, dans la rubrique « *Quartiers* », un encart spécifique au miroir en explique les principes. Enfin, l'éditorial du numéro de décembre² de la même année est écrit par Alain JUPPE, maire de la ville. Le titre, « *Que notre ville est belle* » souligne la fin des travaux des quais. Alain JUPPE écrit aussi « *Quel éblouissement de contempler aujourd'hui cette façade et son double dans le reflet du miroir d'eau des quais* ». C'est la première référence

1- Source:

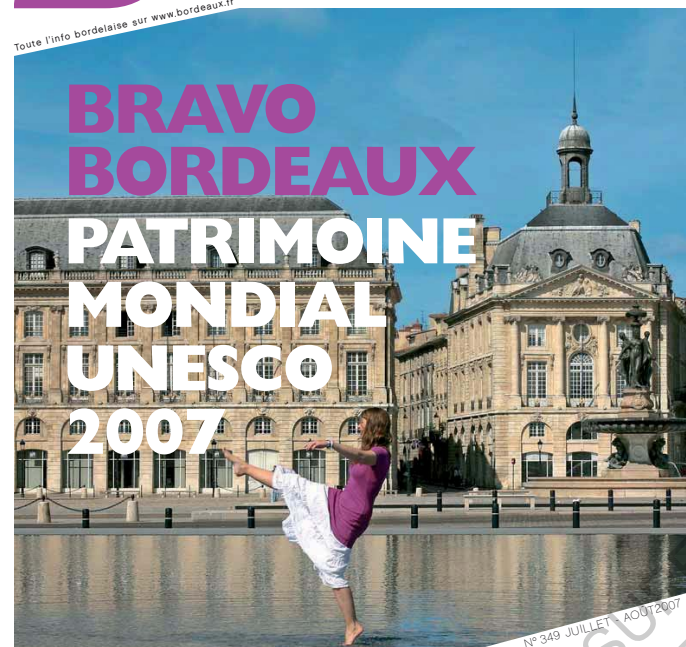
Bordeaux, les deux rives
Journal du Projet Pilote Urbain
Numéro 1, été 1999
Numéro 3, janvier 2000
Numéro 5, avril 2001

2- Source:

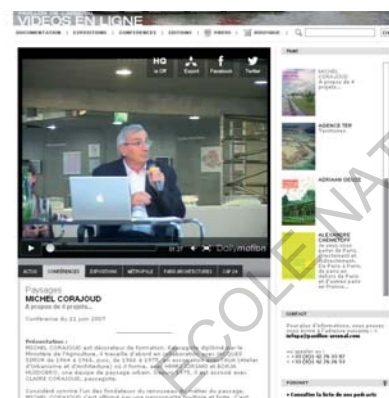
Bordeaux Magazine
Numéro 333, juin 2005
Numéro 336, novembre 2005
Numéro 339, avril 2006
Numéro 342, septembre 2006
Numéro 343, novembre 2006
Numéro 344, décembre 2006

Bordeaux magazine

Toute l'info bordelaise sur www.bordeaux.fr



Couverture de
Bordeaux Magazine
Numéro 349, juillet-août 2007



A gauche:
Conférence de M. CORAJOUD
« A propos de quatre projets... »
Pavillon de l'Arsenal
11 juin 2007

Au milieu:
Entretien avec M. CORAJOUD
Exposition La Ville Fertile
Mars 2011

A droite:
Conversation sur les quais, avec
Michel CORAJOUD, Agora 2008

1- Source:

Bordeaux Magazine
Numéro 349, juillet-août 2007

2- Source:

Article *La métamorphose des
quais de la Garonne sera achevée
en 2007*
Le Moniteur, numéro 5217
parution en novembre 2003

3- Source:

Le Moniteur, numéro 5291
parution en avril 2005

4- Source:

Le Moniteur, numéro 5291
parution en avril 2005

5- Source:

Magazine d'informations de Nan-
tes Métropole
Numéro 33, juin 2011

plus qu'enthousiaste dans le journal local. Après les premiers mois de mise en service, les prochains numéros de Bordeaux Magazine vont faire la part belle au miroir d'eau. Le miroir d'eau devient de plus en plus l'image de référence de la ville et le lieu de rassemblement des bordelais. Il est donc photographié lorsqu'il accueille une manifestation culturelle, une émission de télévision nationale; il est cité dans le numéro de l'été, vantant ses mérites rafraichissants ; et illustre toutes sortes d'article... La consécration vient avec le numéro de juillet-août 2007¹, où le miroir d'eau fait la couverture du magazine à l'occasion de la classification de la ville au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Dans les autres médias évoqués dans la partie précédente, on remarque que la presse locale telle que le journal Sud Ouest a assez peu relayé l'information concernant le miroir d'eau. Dans la revue spécialisée *Le Moniteur*, on peut noter qu'on ne parle du miroir d'eau qu'à partir de 2003, bien que le concours ait été remporté en 2000. L'article « *La métamorphose des quais de la Garonne sera achevée en 2007* »² explique les tenants et les aboutissants du projet. Lorsque le miroir d'eau est évoqué, il est précisé entre parenthèse le terme « bassin », comme si le terme « miroir d'eau » n'était pas encore assez familier et explicite. Dans le numéro d'avril 2005³, le terme nécessite encore des guillemets dans un article consacré une fois de plus au projet en état d'avancement. Enfin, en décembre 2006⁴, six mois après sa livraison, la revue consacre un article au miroir d'eau en lui-même. Insertion dans le projet, philosophie de l'équipe conceptrice, caractéristiques techniques, tout est expliqué. Par la suite, après la livraison, quelques articles paraîtront, à l'occasion notamment des différentes livraisons postérieures dans le projet des Quais.

On remarque donc que le projet ne bénéficiait pas d'un phénomène « d'annonce » particulier,

il a simplement été divulgué comme tous les projets urbains de cette envergure. Cependant, on observe une présence importante dans les médias après son ouverture et le succès fulgurant qu'il a connu. En effet, outre les nombreuses apparitions dans le journal de la municipalité bordelaise, on peut noter de nombreuses publications et vidéos réalisées par la ville, les usagers ou l'équipe de projet. De plus, Michel CORAJOUR, porteur du projet, est très présent dans des conférences, des entretiens... pour partager son idée et le succès du miroir d'eau. On peut donc dire que le projet a « pris » grâce aux usagers, qui l'ont adopté et en ont fait un site de leur quotidien.

A l'inverse, dans des projets comme le miroir du Square Mercœur à Nantes, la démarche est toute autre. En effet, bien que la décision de faire un miroir d'eau à cet emplacement ne fût pas évidente à l'origine, comme me l'a précisé Guillaume CHAMPAGNAT, dès que ce choix a été validé, il a d'emblée été révélé au grand public. La consultation pour cet espace a débuté il y a près de deux ans, et les recherches sur la Promenade de la Loire à la Gare durent depuis une quinzaine d'années. Cependant, avant le choix d'insérer un miroir d'eau, très peu de choses avaient été communiquées à propos du réaménagement du square. Seul le numéro de juin 2011⁵ du magazine de Nantes Métropole parle « *d'espaces publics rénovés* » dont « *les espaces publics situés entre le Château et le Square Mercœur qui seront requalifiés* ». Cette phrase s'insère dans un article de deux pages consacré à « *La belle métamorphose du cœur de Nantes* ». Plusieurs images accompagnent la double-page, dont une de la future esplanade devant le Château, mais ne prévoyant pas encore le miroir d'eau. Le magazine Nantes Passion quant à lui, ne fait aucune mention du projet avant l'apparition du miroir d'eau. Avec le supplément de septembre 2011 déjà évoqué, le projet de miroir d'eau, et donc de réa-

Grand Angle sur le cœur d'agglo

La belle métamorphose du cœur de Nantes

Depuis 15 ans, le centre-ville de Nantes a connu bien des évolutions. Aujourd'hui, cette transformation s'accélère et de nombreux projets modifiant la forme de la ville sont lancés.

Le centre-ville de Nantes s'appuie à franchir une nouvelle étape pour devenir un véritable cœur d'agglomération conjuguant quartier de ville et pôle de vie. La métamorphose qui commence dès à présent a pour ambition de rendre le cœur d'agglomération convivial et accessible, explique Jean-Marc Symon, Président de Nantes Métropole. Il s'agit aussi de renforcer son attractivité et son dynamisme et d'y faire cohabiter tous les usages de la métropole d'aujourd'hui. C'est un vrai changement d'échelle, notre ambition est de faire du cœur de Nantes un cœur de métropole à la hauteur de ce qui se fait dans les capitales européennes.

Un centre plus habité

Si le centre-ville est un quartier où l'on peut travailler, se cultiver et s'amuser, il est aussi un quartier où vivent 30 000

personnes. Visant à développer l'habitat pour tous en centre-ville, de nombreuses opérations sont aujourd'hui lancées. Carré Feytaud, ancienne caserne Lafayette, siège de Nantes Océan, immuable l'ancien Breton... Ainsi, dans un secteur où le logement est rare, plus de 500 logements vont sortir de terre d'ici fin 2013. D'autre part, la Ville de Nantes et Nantes Métropole s'attachent à rénover le quartier dans le cadre d'opérations programmées d'habitat de Nantes Métropole.

Un autre grand équipement est en train, le musée Delacroix ouvrira en 2015. Enfin, au-delà du quartier de la Fosse, le Monument de la Liberté sera terminé.

Des espaces publics renouvelés Depuis longtemps, la Ville de Nantes patrouille son centre-ville pour le rendre plus vivant et apaisé. Aujourd'hui, cette démarche s'amplifie. « Nous voulons créer des espaces publics de qualité propres à la place, souligne Jean Robert. Nous allons faire la part belle aux piétons et cyclistes, développer les usages collectifs et dynamiser la place de la voiture. » Des îlots piétons, les rues Croix-Rouge, Sautour, et Balzac vont devenir piétons. Plus tard, ce sera au tour de la place Gravelin, qui fera l'objet, comme la place Royale, d'un aménagement de façade à l'architecture de la rue de Strasbourg et de se transformer en Grand Musée d'Art, explique Alain Robert. Autre grand équipement, le musée Delacroix ouvrira en 2015. Enfin, au-delà du quartier de la Fosse, le Monument de la Liberté sera terminé.

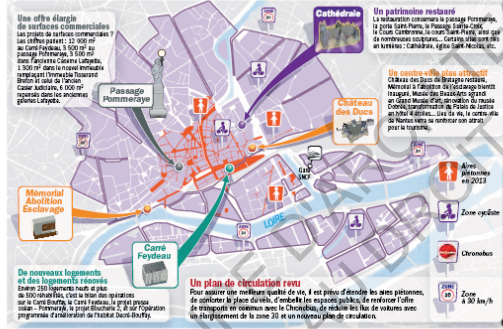
Un plan de circulation renouvelé Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Créer, souligner, Jean-François Bérère, vice-président de Nantes Métropole en charge des déplacements, le nouveau cœur d'agglo ainsi rendu aux piétons et aux cyclistes sera largement desservi par le ChronoBus, le bus à haut niveau de service. D'ici 2015, 5 lignes amélioreront le centre-ville, dont 3 seront en service dès la rentrée 2013.

Un plan de circulation renouvelé Sur la place Gravelin piétonnière, la circulation des véhicules sera maintenue dans un sens Nord-Sud, entre la rue Racine et la rue de Latre et Taungny. Ils n'ont pas de sens de circulation sur la place, contrairement à ce qui se passe sur la rue de la République.

Le nouveau cœur de la métropole

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.



14 - Nantes Métropole - mai/juin 2011

Nantes Passion



Supplément - septembre 2011 - www.nantes.fr

Un nouvel élan pour le centre-ville



Une nouvelle ambiance de ville

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.



Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.



Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Le cœur de l'agglomération nantaise va se transformer. Objectif : le rendre plus attractif, plus convivial et plus apaisé sur le plan de la circulation. Une métamorphose dont l'ont retenu cinq grandes idées.

Double page dans Nantes Métropole Magazine Numéro 33, juin 2011

Mention vague et courte du projet d'esplanade de verdure devant le Château des Ducs

Supplément de Nantes Passion Un nouvel élan pour le centre-ville Septembre 2011

A gauche : Couverture, mise en avant forte du projet de miroir d'eau

A droite : Double page expliquant la « Nouvelle ambiance de ville », avec en image principale celle d'une « vaste esplanade de verdure avec un miroir d'eau »

1- Exposition:

Coeur de Nantes 2015: le centre-ville se transforme
du 2 juillet 2012 au 6 octobre 2012

ménagement du Square Mercœur est propulsé sur le devant de la scène médiatique nantaise. Des articles paraîtront dans la presse locale (comme l'article d'Eric CABANAS), dans la presse municipale, dans l'exposition Coeur de Nantes 2015¹ (image affichée en grand format dans le pavillon de l'exposition). Un article du Moniteur du 25 mai 2012 annonce qu'un « *vaste jardin public mettra en scène le Château avec, comme pièce majeure de l'aménagement, un miroir d'eau rappelant la présence du bras de la Loire* ». De plus, un dernier moyen de communication est employé avant la réalisation du projet : une enquête publique, ouverte à tous, à la mairie et à l'espace d'exposition de Nantes Métropole.

Ainsi, on remarque que le projet nantais bénéficie d'une très forte médiatisation avant sa réalisation, et ce surtout depuis que la création d'un miroir d'eau a été divulguée. Le phénomène d'annonce est très fort, tout comme pour le projet de la ville de Québec par exemple. Le projet d'insertion d'un miroir d'eau dans le jardin de l'Hôtel de Ville a longtemps occupé la presse locale et les débats politiques. Et depuis que l'idée a été émise de déplacer cette fontaine d'un nouveau genre sur la promenade de Champlain, le long du St Laurent, ce sont les médias plus spécialisés qui s'emparent du projet. En effet, les deux premières phases du réaménagement de la promenade ont été largement reconnues dans le milieu architectural et paysager, l'équipe de conception a été primée pour ce projet. Ainsi, le projet de miroir d'eau, maintenant parachuté dans le succès de la promenade de Champlain, bénéficie de son éclairage médiatique et de sa notoriété. On retrouve des articles dans la presse locale, la presse spécialisée, des vidéos de présentation, des nombreuses images (alors qu'aucune n'avait été réalisée à l'époque du projet dans le jardin de la mairie).

2- Source:

Dossier de presse
Projet Les Quais, Rive gauche
Bordeaux, mai 2009
diffusé par la Communauté Urbaine de Bordeaux

E- LES RAPPORTS ENTRE LES DIFFÉRENTS ACTEURS:

Comme nous l'avons déjà vu, la naissance d'un projet urbain comme ceux étudiés dans ce mémoire, se fait souvent par le partenariat entre les municipalités, des hommes politiques et les équipes de projets (architectes, paysagistes, urbanistes). Par ailleurs, on s'aperçoit que la concertation publique et citoyenne est un outil de plus en plus employé.

A Bordeaux tout d'abord, on a vu un fort partenariat se jouer entre le maire, Alain JUPPE, la Communauté Urbaine de Bordeaux, et l'équipe CORAJOUR. En effet, la CUB gère le projet de réaménagement des Quais de la Garonne de concert avec la mairie. Au début du projet, la volonté d'Alain JUPPE est de réhabiliter la grande façade de Bordeaux sur la Garonne. Il écrit dans le journal Bordeaux Magazine de décembre 2006: « *Il y a une dizaine d'années je rêvais, place de la Bourse, d'un Bordeaux aux façades ravalées, à des quais accueillants et conviviaux, à une circulation réduite et apaisée* ». Après ce constat, le projet de réaménagement des quais est lancé. Par la suite, Michel CORAJOUR raconte la collaboration qui a été menée entre les deux hommes. D'abord, le maire bordelais écrivait à l'époque un livre sur Venise, coïncidence qui les rapproche autour des mêmes thématiques aquatiques. De plus, le maire était le président du jury du concours pour les quais. A la livraison du projet, Alain JUPPE révèle : « *c'est le projet présenté par Michel Corajour, [...] qui m'avait le plus séduit* »². Lors du travail sur le projet post-concours, une réelle amitié et un travail conjoint ont été tissés entre eux deux, comme le raconte CORAJOUR dans un des entretiens vidéo réalisé ensuite. Pour ce projet, pas de concertation publique. A sa livraison, le miroir d'eau est directement

→ Urbanisme

Début 2014, un jardin au pied du château

L'esplanade devant le château des ducs va être rendue aux piétons et aux cyclistes. Éloignée du monument, la circulation laissera place à un miroir d'eau entouré d'un jardin arboré.



Le calendrier

- **Été 2012**, création d'un espace piétonnier.
- **Septembre 2012** à **février 2013**, nouvelle voie et piste cyclable.
- **2^e trimestre 2013**, mise en service du nouveau tramway, de la rue de Strasbourg et du cours d'Estienne d'Orves prolongés.
- **2^e semestre 2013**, nouveau cours Kennedy, réalisation des aires piétonnes, aménagements paysagers et du miroir d'eau...
• **Livraison progressive fin 2013-début 2014.**

De la place Graslin au quartier Bouffay, le cœur historique de Nantes se redessine. Alors que s'achève la création d'un vaste espace de déambulation entre Feydeau et Bouffay, un nouveau projet d'esquisse : la transformation des abords du château. « Aujourd'hui le long du tramway, nous avons une longue bande d'asphalte avec jusqu'à cinq voies de circulation ! Ce n'est pas à la hauteur de ce monument, le plus visité à Nantes, déplore l'adjoint à l'urbanisme Alain Robert. Le projet Château-Mercœur vise à prolonger les aménagements en cours entre

Feydeau et Bouffay pour constituer une immense promenade piétonne propice à la détente et à la convivialité, qui ira à terme de la gare à la Loire ».

PLUS D'ESPACES VERTS ET MOINS DE BITUME

L'idée est de rapprocher le square Elisa-Mercœur du centre-ville en élargissant la circulation du château, afin de créer un grand jardin mettant en scène l'édifice et la pointe de l'île Feydeau. Pour libérer l'espace, le cours J.-F. Kennedy sera déplacé le long de la voie ferrée et la chaussée rétrécie. La circulation, réduite à 2x1 une voie, sera limitée à



Le cours Kennedy sera déplacé le long de la voie ferrée pour libérer l'espace au pied du château.

« Ce site emblématique de Nantes mérite un aménagement ambitieux et de qualité »

Alain Robert / adjoint à l'urbanisme, à l'habitat et au commerce

30 km/h et un giratoire sera réalisé afin de fluidifier le trafic vers la rue de Strasbourg. Pour favoriser les déplacements doux, un axe vélo en site propre sera créé entre la voie ferrée et l'alignement de cèdres. Une réflexion est parallèlement engagée pour embellir l'autre côté des voies SNCF à l'occasion de l'arrivée du Chronobus, allée Baco. En attendant, le passage souterrain sera amélioré et rendu accessible aux personnes à mobilité réduite. Que devient l'actuel square Mercœur ? Le déplacement de la chaussée pour créer un parc ouvert à l'anglais, traversé de promenades (implantation de plantation la fontaine aux Braves d'Orléans Pontenou et d'habitat 40 des 217 arbres

existants. « Ce sont surtout des arbres d'alignement, explique Jacques Sogren, directeur du service des espaces verts de la Ville. Ils seront tous remplacés. A minima, un nombre égal sera replanté, avec de très beaux sujets dans des essences nobles, fleuries : magnolias, érables du Japon, orme à cannelure... » Une étude arbor par arbre a été réalisée avec l'association des amis du square Mercœur, et les spécimens remarquables, comme le séquoia de Chine ou le hêtre pleureur, seront conservés. Au final, la place du végétal sera plus importante, avec 4000 m² d'espaces verts supplémentaires, gagnés sur la voirie dont la surface sera réduite de plus d'un tiers et traitée sur le plan acoustique pour réduire le bruit de la circulation automobile.

LA LOIRE EN MIROIR

« Nous avons pris compte des préoccupations soulevées lors de rencontres avec les associations et habitants sur la place du végétal, la présence de l'eau, de jeux d'enfants, l'animation du site... », précise Alain Robert. Une série de jeux originaux, imaginés par un artiste avec les habitants, trouvera ainsi place près de la pointe de l'île Feydeau, où des jardins vertes seront créés dans la continuité des aménagements du quai de Turenne. « L'idée, c'est de faire réapparaître les quais, enfouis lors des bombardements », explique l'urbaniste du projet, Bruno Fortier (voir Repères). Pour évoquer la Loire qui coulait au pied de la forteresse jusqu'au début du 19^e siècle, un « miroir d'eau » sera également implanté devant le château. Ce grand parvis de 1800 m² recouvert de 2 cm d'eau se transformera en un immense miroir dans lequel se reflètera le monument. Le lieu idéal pour contempler et se détendre, mais aussi pour s'amuser. « Les enfants comme les grands pourront marcher sur l'eau. »

Ophélie Lemarié

Enquête publique Château-Mercœur jusqu'au 20 février, hall d'accueil de la mairie de Nantes et centre des expositions de Nantes Métropole.

REPÈRES

De la gare à la Loire

L'architecte de ce projet, l'urbaniste Bruno Fortier lauréat du concours lancé en 1990 par la municipalité pour réaménager le centre-ville, a déjà redessiné le cours des 40 Châges avec l'île Feydeau (1993) et le mur du l'île Feydeau (2000). On lui doit aussi les aménagements en cours entre Feydeau et Bouffay. « Ces artères nées des comblements étaient devenues des colcoirs à voitures. L'objectif depuis le début, c'est de regagner l'espace au profit des piétons. » Son idée : créer une vaste promenade arborée qui redessine les anciens bras de la Loire, symbolisée par des quais, des côtes et des jardins en lieu et place du fleuve. « Il s'agit d'évoquer l'imaginaire d'être réapparaitre la Loire car le TGV et une multitude de réseaux passent aujourd'hui dans son ancien lit. » L'urbaniste a préféré la métaphore.

Ouest-France / Pays de la Loire / Nantes / Archives du lundi 03-10-2011

Les arbres du square Elisa-Mercœur ont été adoptés - Nantes

lundi 03 octobre 2011



« Numéro 32, adopté ! » Nicolas, Mélanie et leur fils Mathieu sont devanés, dimanche midi, les parrains d'un magnifique pin, reconnaissable à sa tige épaisse quasi horizontale, au cœur du square Elisa-Mercœur. Cette famille de Nantais, habitant rue de Cruey, répondait à l'invitation des Amis du square Mercœur, mobilisés contre le remplacement de cet espace vert par de simples pelouses. « C'est le dernier Bûc de verdure de l'agglomération. Un arbre, ça coiffe le son, c'est reposant. Nantes, c'est très beau, très vert, d'accord. Mais je n'ai pas envie de prendre ma voiture pour aller dans un parc à l'extérieur », regrette Catherine, une autre riveraine. Le square recèle des trésors, dont des arbres remarquables : Séquoia, magnolia, cerisier, érable, tilleul... et d'autres que l'on ne voit pas forcément », ajoute Paul Samanos, président de l'association. Ces arbres auraient été plantés dans les années 1950. Une réunion avec la municipalité est prévue mercredi prochain.



Double page dans
Nantes Passion
Numéro 221, février 2012

Projet de l'esplanade de verdure
et du miroir d'eau devant le Château
des Ducs de Bretagne

A gauche:
Article paru dans Ouest France
3 octobre 2011
Les arbres du Square Elisa Mercoeur
ont été adoptés

A droite:
Constat comparé de l'association
Les Amis du Square Elisa
Mercœur à propos du projet de
douvees vertes et de destruction de
nombreux arbres
http://www.citizen-nantes.com/article-square-elisa-mercoeur-nantes-83421559.html

1- Source:

Article *Mercoeur : square en péril*
paru le 5 septembre 2011
Blog Citizen Nantes
<http://www.citizen-nantes.com/article-square-elisa-mercoeur-nantes-83421559.html>

adopté par les bordelais, heureux d'y trouver un lieu de rassemblement et un point de fraîcheur. Selon le paysagiste, le miroir évolue constamment et de manière bénéfique avec toutes les « *implications ludiques* » qui s'y jouent grâce aux usagers.

A Paris, pour le projet de la Place de la République, Michel CORAJOUR a fait partie du jury du concours. Cela a-t-il influencé son choix vers le projet de l'agence TVK proposant des miroirs d'eau circulaires à l'origine ? Difficile à dire, cependant, on remarque que si les mêmes agences d'architecture et d'urbanisme se retrouvent souvent dans le même type de concours, on retrouve aussi souvent les mêmes jurys.

Enfin, à Québec, on observe une situation particulière et assez inhabituelle. Comme à Bordeaux, le maire estime nécessaire de rénover les jardins de la mairie. Régis LABEAUME est obnubilé par le miroir d'eau de Bordeaux qu'il a eu l'occasion d'admirer lors d'une visite dans la ville jumelée. On assiste alors à l'imposition d'un projet par un maire « tout puissant ». En effet, LABEAUME souhaite absolument copier le projet de Bordeaux et ne s'en cache pas. Malgré les opposants politiques qui contrent le projet, le maire tient tête, justifiant toujours son idée. Après plusieurs années de réflexion, le projet est finalement décalé au niveau de l'anse à Foulon, sur la Promenade de Champlain. Le processus de projet a donc été totalement influencé par le maire. C'est par une lubie de ce dernier et non par concours d'architecture que l'idée de construire un miroir d'eau est venue. Il s'agit donc de la prise en considération du miroir d'eau comme un objet, indépendant de tout contexte, et obnubilé par son succès, le maire de Québec veut le voir installer dans sa ville à tout prix.

Par ailleurs, à Nantes, le mécanisme de projet est plus habituel. En effet, en ce qui concerne le projet de réaménagement du Square Mercœur, c'est Nantes

Métropole qui occupe la place de maîtrise d'œuvre. Le cabinet FORTIER, fort d'un long partenariat avec la ville pour la création de la Promenade de la Loire à la Gare, prend le rôle de consultant pour ce projet. Ce poste de consultant privilégié lui permet d'avoir une place de choix en ce qui concerne le gain ou la perte de certains marchés publics. C'est donc sans surprise, que l'agence est tout naturellement choisie pour l'appel d'offre concernant la réalisation du miroir d'eau, suite aux esquisses proposées à Nantes Métropole. Il existe donc un très bon partenariat maîtrise d'œuvre/maitrise d'ouvrage. De plus, comme dans la plupart des projets urbains de nos jours, une concertation citoyenne est d'abord lancée, au printemps 2011. Elle implique les habitants du centre ville et ceux du quartier Madeleine-Champs de Mars. A l'occasion du dévoilement du projet mi-2011, les riverains s'indignent : le projet ne leur convient pas. Il détruit trop d'arbres et ne respecte pas le caractère social du Square. Un collectif se réunit donc sous le nom *Les Amis du Square Elisa Mercœur* dans le but de faire modifier le projet. Ils publient un constat comparé¹ entre le schéma du projet et une vue du site : « *Sur ces vues comparées, on voit que la création des «douvees vertes» (c'est à dire des pelouses....) correspond exactement à l'emplacement du massif d'arbres le plus important et le plus remarquable (point rouge). La zone étant actuellement en travaux, on comprend l'urgence de se mobiliser !* ». De nombreuses actions sont menées pour exprimer le rejet de la population : création d'un site internet, pétition en ligne, organisation de grand pique-nique dans le parc, adoption symbolique des arbres du Square... Selon l'association, « *le projet privilégie trop le tourisme, pas assez l'intérêt des riverains, [...] les pelouses et les petits massifs n'apportent ni paix ni ombre et ne remplacent pas les grands arbres qu'on supprime, [...] et le square est un atout pour le Château car il*



Contre-proposition de l'association *Les Amis du Square Elisa Mercoeur* à propos du projet d'esplanade de verdure et de miroir d'eau entre le Château et le Square Mercoeur

© <http://www.citizen-nantes.com/article-contre-proposition-d-amenagement-du-square-mercoeur-99532103.html>

1- Source:

Article *Contre proposition pour l'aménagement du Square Mercœur*
paru le 17 février 2012
Blog Citizen Nantes
<http://www.citizen-nantes.com/article-contre-proposition-d-amenagement-du-square-mercœur-99532103.html>

2- Conférence:

Conférence de Michel CORAJOURD
« A propos de quatre projets »
Pavillon de l'Arsenal, Paris
11 juin 2007
<http://www.pavillon-arsenal.com/videosenligne/collection-6-109.php>

masque la voie ferrée et le parking Baco ». Suite aux nombreux mécontents, une nouvelle enquête publique est ouverte aux mois de janvier et février 2012. A cette occasion, l'association les Amis du Square est dissoute, et remplacée par le CAORRE (Collectif d'Appui Opérationnel et de Réflexion au Rassemblement d'Ecologistes) et les Ecoopéractifs de l'ouest. Ainsi, suite à l'article détaillé paru dans le magazine Nantes Passion de février 2012, on peut lire sur le blog Citizen Nantes¹, la publication de ce collectif pour améliorer le projet. Une contre-proposition marquée par la volonté de « *redonner une fonction sociale, familiale et citoyenne au square Mercœur* ». Pour cela, le collectif souhaite conserver les arbres formant « *un des derniers poumons de la ville* », remplacer le miroir d'eau jugé trop couteux par un jardin, réduire de moitié la taille des douves, aménager un franchissement piéton de la rue de Strasbourg par une passerelle... Au cours des derniers mois, le collectif s'est un peu moins fait entendre mais l'opposition autour de cette controverse reste toujours très marquée.

F- UN PHÉNOMÈNE DE NOUVEAUTÉ:

Le succès du miroir d'eau de Bordeaux n'est plus à prouver. Est-ce ce qui a poussé les nombreuses agences ou villes répertoriées auparavant à en réaliser un ? Que recherchent les villes qui copient le projet de Michel CORAJOURD ? Assiste-t-on à un effet de copié-collé sans réflexion ou est-ce le réel produit d'une démarche de projet propre à chaque site ? Les pouvoirs publics cherchent-ils à réutiliser un « objet » qui a fait ses preuves, comme « clé magique » de projet ? Est-ce devenu l'arme de communication majeure de ces derniers mois ?

Face à une telle réussite, les concepteurs du miroir bordelais, Michel CORAJOURD et Pierre GANGNET restent pondérés. Ils sont fiers de voir leur projet si apprécié, aiment répondre aux invitations à des conférences. Ils n'ont pas pris « la grosse tête ». Pour eux, leur idée n'a rien d'exclusif, « *il n'y a pas de copyright déposé* », comme le dit Mr GANGNET lors de notre entretien. Par ailleurs, Michel CORAJOURD a une politique de partage de ses documents très ouverte : lors de sa conférence au Pavillon de l'Arsenal², il annonce qu'il a créé un site internet spécialement pour partager les images de ces projets, et notamment du miroir d'eau, en bonne qualité, pour que tous puissent y avoir accès. De plus, il y publie ses textes et ses réflexions. Contrairement à certaines agences effectuant un blocage total sur la recherche d'information, sa secrétaire offre même de m'envoyer des documents numérisés de bonne qualité lors de mon premier appel. Ainsi, selon moi la philosophie du paysagiste tient plus de la transmission de savoir et du partage ainsi que de la discussion d'idées, plutôt que de la simple réponse à un concours pour remporter un marché.

Trame verte et bleue
Centre de ressources

le site des ressources pour la mise en œuvre de la Trame verte et bleue

+ Qui sommes nous ? + Présentation de la TVB + Vie de la TVB Retours d'expériences + Documentation et outils Formation

La Dreal Midi-Pyrénées édite son guide « la Trame verte et bleue dans les Plans locaux d'urbanisme »

Deux ans après la publication du guide « SCoT et Biodiversité en Midi-Pyrénées - guide méthodologique de prise en compte de la Trame verte et bleue », et forte de cette expérience en termes de Trame verte et bleue (TVB) dans les projets de territoires, la Dreal Midi-Pyrénées vient de finaliser le guide sur la TVB dans les PLU.

Lettre N°4 du programme Couloirs de vie (CG38)

Le dernier numéro de la lettre "Corridors biologiques" éditée par le Conseil général de l'Isère vient de sortir. Il revient sur les dernières avancées du programme Couloirs de vie piloté par le Conseil général, département pionnier dans la mise en place de la TVB.

[Toures les actualités](#)

Proposez une expérience

Vous souhaitez que votre projet Trame verte et bleue soit recensé sur le Centre de ressources, remplissez le formulaire dédié :

Recensement d'expériences

Il sera disponible via l'entrée géographique après validation.

Entrée thématique

- ♦ Agriculture
- ♦ Aménagement et documents d'urbanisme
- ♦ Espèces et habitats naturels
- ♦ Forêt
- ♦ Infrastructures linéaires de transport
- ♦ Littoral

Ré-esturatisation du Ster ...
developpement-durable
03:21
Daily motion

Page d'accueil du site consacré à
la Trame Verte et Bleue
© <http://www.trameverteetbleue.fr/>

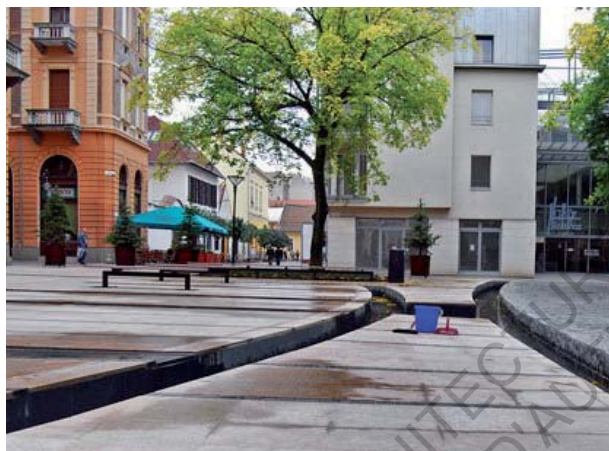
Le miroir d'eau remplit les publications en tout genre depuis qu'il a été plébiscité par ses usagers dès sa livraison en juillet 2006. Dès 2010, quatre ans plus tard, de nouveaux miroirs d'eau voient le jour dans différents projets urbains. D'abord sur la Place de la République à Paris, puis à Québec, puis en 2011, à Nantes, avec ces deux projets ; à Paris, sur les berges de la Seine ; et enfin à Nice.

Tout d'abord, on peut s'interroger sur la pertinence de l'insertion d'un miroir d'eau dans certains de ces plans urbains. A Québec, le climat permet-il le fonctionnement d'un tel projet ? Quand on sait qu'à Bordeaux, le fonctionnement de la pellicule d'eau est très souvent interrompu pendant deux ou trois mois en hiver, le climat rude du Québec interpelle. Est-il vraiment nécessaire de réaliser un miroir d'eau dans une région où l'hiver dure six mois, avec des températures moyennes négatives ? Par ailleurs, pour le projet de la Place de la République à Paris, comme l'a souligné Pierre GANGNET, les grands arbres plantés aux alentours du miroir seraient un problème majeur pour le fonctionnement de ce dernier puisque les feuilles peuvent boucher les arrivées d'eau. Ainsi, la présence de cette végétation obligerait indirectement un plus fort entretien du miroir. Pour le projet du Musée Dobrée, une autre problématique est soulevée. En effet, sachant que le miroir d'eau est inséré comme élément de toiture au-dessus des nouveaux locaux enterrés dessinés par Dominique PERRAULT, où se trouve toute la machinerie nécessaire au fonctionnement de la fontaine ? De plus, le poids de l'eau, même s'il s'agit d'une très fine couche, engendre la nécessité d'avoir des surfaces porteuses plus résistantes, et donc plus imposantes, ou du moins plus coûteuses. Bien que le permis de construire du projet ait été invalidé, ces questionnements restent fondamentaux. Enfin, pour le projet de

miroir d'eau à la place du Square Mercœur, une question se pose : outre la référence métaphorique, quelle est la pertinence de s'installer à l'endroit où coulait la Loire auparavant ? En construisant sur les remblais de l'Erdre, est-on sûrs que le miroir d'eau ne s'affaîssera pas, donnant alors lieu à la création d'une mare en un point et non d'une pellicule d'eau également répartie ? Dans tous les cas, techniquement, cela nécessite obligatoirement des fondations plus importantes, et donc un plus grand coût.

Ensuite, la réussite bordelaise n'est pas anodine dans cet enchaînement de projets dévoilés et reprenant l'idée du miroir d'eau. Cependant, comme déjà préfiguré dans ce travail, ce début de mode autour du miroir s'insère dans un contexte bien particulier. En effet, nous l'avons vu auparavant, nous assistons de nos jours à l'émergence d'un modèle bien plus puissant et plus vaste que celui du miroir d'eau : celui de la ville durable.

Avec notamment la trame Verte, puis la trame Verte et Bleue, la ville se veut de plus en plus naturelle, saine, agréable à vivre. L'avènement de l'écologie se retrouve donc jusque dans l'urbanisme, le paysage et l'architecture, prônant des projets apaisés, respectueux de l'environnement et des hommes. Outre le caractère évident de la nécessité d'observer et de régénérer la ville sous cet angle de vue, certains utilisent cette thématique comme arme marketing. En première ligne, les municipalités et les décideurs, souhaitant à tout prix valoriser leur ville et ainsi, grimper dans le classement des villes influentes, pour, pourquoi pas, devenir une ville référence. Les thèmes de marketing urbains souvent employés sont alors la détente, la contemplation, la promenade, l'attractivité touristique, les déplacements doux... La politique du Vert a d'abord rythmé cette tendance. Puis le Bleu s'est invité dans les pro-



Fontaine sèche
Place Hel Koz
Debrecen - Hongrie
© http://szoborlap.hu/13411_hal_koz_teri_szokokut_debrecen_kovacs_peter_2010.html?f=photo&id=73965

A gauche:
Fontaine en eau

A droite:
Fontaine avec eau uniquement
dans les canaux



A gauche:
Fontaine sèche
Place Rapp, Colmar
Jean-Max LLORCA
© <http://www.jeanmaxllorca.com/>

A droite:
Fontaine sèche
Parc Citroën, Paris
Jean-Max LLORCA
© <http://www.jeanmaxllorca.com/>

1- La fontaine en ville: *au fil de l'eau et au coeur des villes, conception de nouveaux espaces urbains en Europe*

Dossier mis en ligne par l'Agence d'Urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise
Janvier 2011

jets, provoquant le regain d'intérêt pour les fleuves en ville, les canaux, les fontaines sèches dans les années 1990¹...

On remarque que chaque projet de miroir d'eau est lié à une réflexion conjointe sur le Vert : à Bordeaux, les quais jardinés, avec de la végétation basse et linéaire ; devant le Château des Ducs à Nantes, une esplanade de verdure ; à Nice, une coulée verte ; sur la Place de la République de Paris, de hauts arbres. Le miroir d'eau serait-il alors la synthèse en un objet de la démarche durable des villes sur le thème du Vert et du Bleu ? Symbole de détente et de rafraîchissement, cette pièce d'eau, accompagnée d'un travail paysager important, est effectivement le parfait emblème du Vert et du Bleu lié. Ainsi, il est repris et mis en avant par les villes pour plusieurs raisons. Tout d'abord car, en référence au succès bordelais, les usagers mettent rapidement une image sur le terme de « miroir d'eau ». De plus, cela permet au projet d'être approuvé et accepté plus facilement puisque c'est une forme d'aménagement qui a fait ses preuves. Enfin, et de manière plus subtile, l'usage du miroir d'eau dans un projet offre une illustration parfaite des démarches vers une ville plus durable et plus naturelle.

Ainsi, le miroir d'eau se retrouve, malgré lui mais fièrement, le symbole d'une nouvelle thématique de marketing urbain. La ville durable étant un modèle source d'innovation et surtout qui sera de plus en plus travaillé à l'avenir, on peut se demander ce qu'il adviendra de cette « mode du miroir d'eau » dans quelques années.

G- LE MIROIR D'EAU, UNE NOUVELLE FORME D'AMÉNAGEMENT, COQUELUCHE DES VILLES :

Dans le paragraphe précédent, nous avons vu que le miroir d'eau prenait une place toute particulière dans l'aménagement des villes de nos jours. Mais, cette mode est-elle passagère ou le miroir d'eau deviendra-t-il une véritable valeur d'aménagement ? Est-on face à une nouvelle mode dans l'évolution de la place de l'eau dans la ville ?

A Bordeaux, le miroir est devenu en quelques années, voire quelques mois, le nouveau lieu de rendez-vous et de rassemblement des habitants. Assistera-t-on au même phénomène avec les projets suivants ? Une chose est sûre, comme pour les autres figures d'aménagement étudiées en première partie, le caractère fédérateur de l'eau du miroir est indéniable. Et c'est ce qui en fait, selon moi, une vraie valeur d'aménagement. Sa durée de vie dans les modes de l'urbanisme n'est ensuite qu'accessoire. Si le miroir d'eau n'a pas autant de longévité que le réaménagement des waterfront maritimes et fluviaux par exemple, il aura tout de même marqué son temps en offrant un lieu agréable, accessible à tous et universel en ville. Ce n'est donc pas étonnant de le retrouver propulsé sur le devant de la scène médiatique de cette façon. Le miroir d'eau est la coqueluche des villes, et son nom fait rêver le public. Pour le moment, la mode du miroir d'eau s'étend dans toute la France. Comme nous l'avons vu, plusieurs autres projets sont aussi développés dans le monde (Québec, Brasilia, la Chine –bien qu'aucune information n'ait pu être trouvée au sujet de ces deux projets), preuve de l'universalité de l'idée. Comme me l'a confié Guillaume CHAMPAGNAT lors de notre entretien, « *pourquoi se priver d'un projet qui*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

fonctionne et que les gens apprécient ? ». J'apporterais cependant une nuance à son propos. Selon moi, il est important de savoir admettre lorsqu'un projet est réussi et qu'il plait, surtout s'il s'agit du projet d'un "concurrent". Pourtant, même si les idées d'un architecte ou d'une équipe ne font pas l'objet d'une marque déposée, il est aussi nécessaire de reconnaître qu'un projet fonctionne également grâce à son caractère unique. Plus le miroir d'eau de Bordeaux sera copié, plus il « perdra de sa valeur », et les projets « suiveurs » en perdront d'autant plus. Par ailleurs, d'après moi, une intention ou une idée ne peut pas être copiée-collée sans réflexion à partir d'un autre projet. Un bâtiment, un aménagement paysager, est le fruit d'une démarche de projet propre à chaque espace.

Le miroir d'eau, serait-il donc le nouveau lavoir public ? Le nouveau puits au centre du village ? Lieu de sociabilité, de partage, point de rendez vous et de rencontres, ces espaces sont indispensables à la vie d'une communauté ou d'un quartier. Et le miroir d'eau a intégré cette dimension sociale à son fonctionnement depuis qu'il a été plébiscité par les habitants de Bordeaux.

La tendance du miroir d'eau et le nouveau caractère social qui l'accompagne, témoignent bien de l'évolution de notre société: pour le cas du puits et du lavoir, il s'agissait d'un acte socialisateur, accompagnant un geste nécessaire à la vie quotidienne : aller chercher de l'eau, laver ses vêtements. De nos jours ces tâches sont devenues tellement simples et accessibles à tous et dans chaque logement, que les espaces publics ont un but premier différent. Les espaces publics, et notamment ceux réalisés à partir de l'eau, véhiculent des valeurs de divertissement, de loisirs, de détente, de sérénité. Les usagers se retrouvent donc auprès de cette eau publique pour leur temps libre.

CONCLUSION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Nous l'avons vu dans ce mémoire, l'eau a toujours eu une place de choix au cœur de nos villes. Et aujourd'hui plus que jamais, elle est utilisée dans de grands projets urbains.

L'alternance entre l'usage de l'eau naturelle et l'eau artificielle donne lieu à un renouveau des pratiques et des images véhiculées à chaque nouvelle figure d'aménagement. L'eau à l'état naturel, d'abord perçue comme fonctionnelle, en tant que connecteur entre différentes cités, fut aussi un vecteur d'essor économique et commercial. Travailler cette eau, déjà présente dans nos villes, c'est en extraire ces avantages, lui redonner de la valeur et magnifier son image. Telle fut la démarche de la reconquête des waterfront maritimes et fluviaux dans les 40 dernières années. A l'inverse, le maniement de l'eau artificielle met en avant une réelle volonté de l'inclure dans le projet urbain et dans la vie quotidienne de ses usagers. D'abord symbole de richesse et de puissance, puis recrée de toute pièce pour évoquer une nature pittoresque, l'eau est choisie pour certaines de ses qualités. Dans chaque cas, l'eau est perçue comme fédératrice, comme catalyseur des attentions et comme l'élément permettant de rassembler des populations. Lieux de sociabilité, de rencontres et d'échanges, ses pièces d'eau ont un rôle central dans la vie d'une ville, d'un quartier ou d'une communauté.

Comme nous l'avons vu, la communication autour des projets urbains s'est fortement accentuée aux cours des 50 dernières années. Basée sur un emploi systématique de l'image, la communication d'aujourd'hui se fait via de nombreux média variés (presse, publications locales, sites internet, expositions d'information...). L'image, associée au texte, et surtout à un vocabulaire choisi, permet de véhiculer des valeurs et des caractères spécifiques pour valoriser un projet ou une ville. Nous avons aussi vu que le

graphisme actuel met en avant deux couleurs phares : le Vert et le Bleu, symboles de la ville durable modèle d'aujourd'hui.

Enfin, l'étude du cas de la mode du miroir d'eau a permis la mise en évidence de ces différents mécanismes sur des cas concrets. Bordeaux, et le premier miroir d'eau réalisé par l'équipe de Michel CORAJOU, au succès indéniable, et suivi depuis quelques années par différents projets cherchant à apporter à leur ville les mêmes attributs que le miroir girondin. Ainsi, Nantes, Paris, Québec ou Nice tente de copier l'effet rendu par cette fine pellicule d'eau, dans des sites aux contraintes et aux caractéristiques bien différentes. Ces projets sont médiatisés, voire surmédiatisés, parfois allant même jusqu'à éclipser le projet global. On lui confère des valeurs de détente, de contemplation, de calme, et il est devenu en très peu de temps l'aménagement offrant la synthèse du Vert et du Bleu en un seul objet. Le miroir d'eau est le symbole de la ville durable évoquée plus tôt, où les gens se rassemblent. Et le temps nous dira s'il s'agit là d'une mode passagère ou bien de l'émergence d'une véritable valeur d'aménagement capable d'alimenter à l'avenir la chronologie illustrée dressée au début de ce travail.

Ce mémoire a été l'occasion de mener un travail de recherches qui, même s'il n'est pas exhaustif, est la synthèse d'une étude que j'ai voulue la plus complète possible. Cela a été pour moi l'occasion de me replonger dans un travail d'écriture orienté autour de plusieurs questions entremêlées, exercice que je n'avais plus pratiqué depuis longtemps. Au-delà de la simple recherche d'informations, j'ai souhaité y intégrer au maximum des notions historiques et surtout une analyse de notre actualité et des moyens de communication contemporains. Car, selon moi, notre quotidien

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

s'explique souvent par une histoire, une culture et une géopolitique spécifiques et surtout indissociables, relayées par des médias tout puissants. C'est pourquoi, au cours de ce travail, il a été parfois difficile d'embrasser le sujet de manière objective et selon tous les points de vue. Les acteurs multiples et adverses ont tous un rôle à jouer et des avis partagés. Je regrette de n'avoir pu rencontrer les acteurs politiques et les décideurs de la ville de Nantes, ou de Nantes Métropole, me faisant ainsi manquer un pan de l'analyse de l'enchaînement du système d'acteurs dans la définition du projet urbain. De plus, ayant mené une analyse comparée et bien que nécessaire, il est parfois tout aussi difficile de trouver des informations, à distance, sur des villes que l'on ne connaît pas ou peu.

Cependant, grâce à ce travail, je me suis souvenue que ce qui fait d'après moi l'intérêt du projet d'architecture ou urbain, et qui est nécessaire à son fondement, c'est le travail "in situ". Selon moi, à toutes les échelles, il est primordial de comprendre un territoire, un site, un quartier, et surtout de comprendre comment fonctionne et vit sa population et les usagers qui le pratiquent. L'histoire d'un lieu, la culture d'une communauté sont autant de sources d'inspiration que de bases à l'élaboration d'une réflexion et d'un projet et s'en imprégner pour en tirer une force créative est toujours pour moi un temps excitant et motivant !

Je m'interroge alors sur le caractère in situ d'un projet et sur la question de la propriété des idées. Comment un projet comme le miroir d'eau de Bordeaux peut-il être perçu comme le simple objet du miroir, en oubliant son environnement proche qui lui confère toute sa force ? Une idée en architecture n'est jamais le travail d'une seule personne, et c'est pour cela que la propriété des idées est une chose difficile à attribuer. Cependant, ce qui fait qu'un bâtiment ou un aménagement s'intègre bien dans un espace, fonc-

tionne avec lui et lui apporte une réelle valeur ajoutée, est indissociable du projet ET du site. C'est pourquoi, je ne pense pas qu'un projet comme le miroir d'eau de Bordeaux soit "exportable" -tel quel- dans un autre lieu que la Place de la Bourse associée aux quais de la Garonne. Par ailleurs, la création est le cœur du métier d'architecte, d'urbaniste, de paysagiste. Alors l'apport de nouveauté et d'une réflexion complète et personnalisée sur un site est la clé d'un travail pertinent et probablement apprécié par la suite. Il ne s'agit pas de créer de la nouveauté par simple volonté de créer de la différence, mais bien de magnifier un lieu en exploitant sa richesse historique, culturelle et sociale et en y insérant un projet véritablement réalisé "sur mesure".

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES LUS:

- *Junk Space*, Rem KOOLHAAS, 2011
- *Ces ports qui créèrent des villes*, sous la direction de Claude CHALINE, 1994
- *Le temps des ports, déclin et renaissance des villes portuaires (1940-2010)*, de Pierre GRAS, 2010
- *Gênes : penser la ville par les grands événements*, sous la direction d'Ariella MASBOUNGI, 2011
- *Le marketing urbain en question, production d'espace et de discours dans quatre projets de villes*, de Muriel ROSEMBERG, Economica, 2000
- *Figures de la ville et construction des savoirs*, sous la direction de Frédéric POUSSIN, 2005

LIVRES PARCOURUS:

- *Le Génie végétal, Un manuel technique au service de l'aménagement et de la restauration des milieux aquatiques*, par le Ministère de l'Ecologie, 2008
- *Nantes, de la belle endormie au nouvel Eden de l'Ouest*, Isabelle GARAT, Patrick POTTIER, Thierry GUINEBERTEAU, Valérie JOUSSEAUME, François MADORÉ, 2005
- *Des images pour agir, le visuel en urbanisme*, de Ola SODERSTROM, 2000
- *La Continuità e lo specchio, Progettare architetture e paesaggi fluviali*, de Laura SASSO, 2005 (certains textes, dont "Il fiume e la città: i waterfront fluviali", de Rinio BRUTTOMESSO e Marta MORETTI)

ARTICLES ET PUBLICATIONS :

- *Le fleuve dans la ville, la valorisation des berges en milieu urbain*, dossier mis en ligne par la Direction Générale de l'Urbanisme de l'Habitat et de la Construction, sous la direction de Gabrielle LECHNER, octobre 2006
- *La fontaine en ville: au fil de l'eau et au coeur des villes, conception de nouveaux espaces urbains en Europe*, dossier mis en ligne par l'Agence d'Urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, Janvier 2011
- *Cultures visuelles de l'urbain contemporain*, Lieux communs n° 11, 2008
- *Les chemins de l'urbanité*, Roland CASTRO et NEXITY, 2010
- *Les métamorphoses du marketing urbain*, de Marc Dumont et Laurent Devisme, EspacesTemps.net, 2006
- *Le marketing urbain comme dispositif de légitimation*, de Damien Vanneste, Articulo.Revues.org, 2007
- Ouest France, Presse Océan, Sud Ouest, Le Soleil (journal québécois)
- Publications nantaises: Nantes Passion, Nantes Métropole, lettres d'informations de l'Ile de Nantes
- Publications bordelaises: Bordeaux Magazine, Le magazine de la CUB, Bordeaux les deux rives
- Publications parisiennes: Demain les Halles, Les Halles Métropole

REVUES :

- *Renouvellements urbains*, Les Annales de la recherche urbaine n° 97, 2005
- *Aménagement 2010*, Le Moniteur, numéro spécial, juin 2010
- Archives numérisée du Moniteur, <http://www.lemoniteur.fr/>
- *La ville marketing*, Urbanisme n° 344, septembre-octobre 2005

SITES INTERNET :

- POPSU, *Plateforme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines*, <http://www.popsu.archi.fr/>
- Site de Michel CORAJOURD, <http://corajourd-michel.nerim.net/>
- Sites web des agences de Dominique PERRAULT, de PENA & PENA, de DAOUST et LESTAGE, de TVK...
- Sites web des villes de Nantes, Bordeaux, Paris, Lyon, Nice, Québec... et de leur communauté urbaine
- Sites des projets de l'Ile de Nantes (<http://www.iledenantes.com/fr/>), de la SAMOA (<http://www.samo-nantes.fr/>), de la Place de la République à Paris (<http://www.placedelarepublique.paris.fr/>), des Berges de Seine (<http://www.bergesdesseine.paris.fr/>), des Halles de Paris (<http://www.parisleshalles.fr/>), de Lyon Confluence (<http://www.lyon-confluence.fr/>)
- Citizen Nantes, Blog contributif d'informations et d'expressions citoyennes, <http://www.citizen-nantes.com/>
- La méforme d'une ville, blog satyrique nantais, <http://lameformeduneville.blogspot.fr/>
- Nantes 2026, Blog nantais, <http://nantes2026.wordpress.com/>
- Portail francophone des paysagistes, <http://www.paysage-en-herbe.com/>

VIDÉOS :

- *La ville, le fleuve et l'architecte*, de Pierre-François LEBRUN, 2000
- *Entre deux eaux, les métamorphoses d'une île*, de Pierre-François LEBRUN, 2011
- *Promenade d'architecte : Nantes vu par Bruno FORTIER*, Catherine TERZIEFF, 2003
- *Conversation sur les quais avec Michel CORAJOURD*, Michel NAUD, Agora 2008
- *Entretien pour l'exposition la Ville Fertile avec Michel CORAJOURD*, Dominique DELAUNAY, 2011
- *Conférence au Pavillon de l'Arsenal avec Michel CORAJOURD*, 7 juin 2007

L'eau au coeur de nos villes a toujours été présente, mais prend une place de plus en plus importante dans le discours urbain de nos jours. Le bleu, comme le vert auparavant, gagne ses lettres de noblesses pour devenir un élément incontournable du projet urbain. Employée comme vecteur de sociabilité, transmettant des idées de renouveau, de détente ou de loisirs, l'eau sous toutes ses formes est au centre des réflexions. Des projets de reconquête de berges de fleuve, de front maritime, à l'insertion de pièce d'eau artificielle en milieu urbain, l'eau est perçue comme un élément à fort pouvoir médiatique et fédérateur. Autour de ce courant, c'est tout un vocabulaire, une esthétique qui se développe, et qui est réemployé dans la plupart des projets.

Le miroir d'eau est un exemple de cet effet de mode. Canalisant toutes les attentions depuis sa "création" à Bordeaux, il est aujourd'hui devenu la pièce d'eau incontournable, celle réemployée dans beaucoup de projets urbains, comme catalyseur et objet vendeur. Différentes façons d'utiliser l'eau comme espace public seront ici étudiées, afin de relever les divers rôles que l'eau a pu prendre ou qui lui ont été conférés, tout en comparant les techniques de communication mise en place autour de cette thématique. L'analyse de la "mode miroir d'eau" permettra de mettre en avant l'enchaînement des décisions et le rôle des différents acteurs dans l'élaboration d'un tel projet. Quelle place donne-t-on au miroir d'eau ? Comment est-il perçu et communiqué ? Est-ce la réponse idéale dans tout projet urbain ? Le miroir d'eau, nouvelle "clé magique" de projet ?

